



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

L'ADAPTATION PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE

DU LEXIQUE D'ORIGINE FRANÇAISE

EN UKRAINIEN

PAR

YAROSLAV HARCHUN

LA THESE

SOUMISE A L'ÉCOLE DES ÉTUDES SUPÉRIEURES

ET DE LA RECHERCHE

EN QUÊTE DU GRADE

DE DOCTEUR EN PHILOSOPHIE

DÉPARTEMENT DES LANGUES

ET DES LITTÉRATURES MODERNES

OTTAWA, ONTARIO

1987

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-40705-0



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

A Zonia Keywan,
mon épouse et amie,
qui partageait fidèlement
le martyre de la création.

Y. H.

ABSTRACT

Grouping gallicisms into rhymed and paronymic ranges has enabled us to single out several categories of final elements of words constituting the mechanism of morphological and syntactical adaptation of French transferred words in Modern Standard Ukrainian. Through this process, the following categories of final elements have been established:

- Ukrainian suffixes functioning in conjunction with French stems;
- French transferred suffixes becoming productive in Ukrainian;
- French suffixes and other bound morphemes perceived as quasi-suffixes in Ukrainian;
- Ukrainian desinences functioning in conjunction with French suffixed and unsuffixed stems;
- French desinences coinciding with Ukrainian final elements of words (in the category of noun);
- Ukrainian flexions in all indirect cases of transferred nouns and adjectives;
- verbal endings proper to the Ukrainian system of conjugation;
- final consonants and consonantal clusters fitting into the pre-existing ranges of Ukrainian consonantal stems;
- final consonants and consonantal clusters forming new ranges of consonantal stems;
- zero desinence.

Phonemic substitution predominates in the process of phonetical adaptation of gallicisms. We consider the principle of graphemic substitution outdated; in any case, it has never been applied consistently. However, some ghost words formed according to that principle

or moulded by folk etymology have become the established norm in Ukrainian.

It also becomes evident that any deliberate effort to impose a single system of phonetic, morphologic, or syntactic adaptation is countered to some extent by the forces of phonetic, morphologic, and syntactic analogy. Competing tendencies that are termed here rationalist vs. impressionistic work to shape existing graphic and phonic patterns of gallicisms in Modern Standard Ukrainian.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
ABSTRACT	ii
AVANT-PROPOS	vi
I. L'HISTOIRE DE LA RECHERCHE ET LES OBSERVATIONS PRELIMINAIRES	1
II. APERÇU HISTORIQUE DES CONTACTS LINGUISTIQUES FRANCAIS-UKRAINIENS	21
III. LES PROBLEMES DE L'IDENTIFICATION DES GALLICISMES	30
IV. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES SUBSTANTIFS EMPRUNTES	52
LE SOUS-GROUPE DUR MASCULIN	54
LE SOUS-GROUPE MOUILLE MASCULIN	108
LE SOUS-GROUPE VOCALIQUE MASCULIN	117
LE SOUS-GROUPE VOCALIQUE FEMININ	123
LE SOUS-GROUPE CONSONANTIQUE FEMININ	137
LES SOUS-GROUPES DU GENRE NEUTRE	144
PLURALIA TANTUM ET LES NOMS COLLECTIFS	155
V. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES ADJECTIFS EMPRUNTES	162
VI. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES VERBES EMPRUNTES	178
VII. LE LEXIQUE TRANSMIS ET LES FORCES DE L'ANALOGIE (EN GUISE DE CONCLUSION)	192

ANNEXE 1	198
ANNEXE 2	204
BIBLIOGRAPHIE GENERALE	211
BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE	216

AVANT-PROPOS

1. Toute liste de gallicismes est dressée selon l'ordre alphabétique ukrainien; l'ordre alphabétique français est observé dans l'indice bibliographique.

2. Pour la romanisation des graphèmes ukrainiens, y compris pour la translittération des noms propres ukrainiens, on se sert du système conventionnel linguistique.

3. Le signe d'astérisque (*) dans ce travail est utilisé pour marquer les mots archaïques, vieillis, parfois argotiques et dialectaux. Le double astérisque (**) marque les formes hypothétiques.

4. Les restrictions posées par l'ordinateur ont entraîné quelques modifications dans le système de transcription phonétique qui sont, d'ailleurs, bien évidentes dans le contexte de l'exposé.

5. Pour les références bibliographiques on se sert dans ce travail des recommandations du Lexique des règles typographiques en usage à l'imprimerie nationale, Québec, 1975.

I. L'HISTOIRE, DE LA RECHERCHE ET LES OBSERVATIONS PRELIMINAIRES

Si l'on examine de près les études conduites avant la deuxième guerre mondiale au sujet des mots empruntés, on constate immédiatement l'attention prêtée, à juste raison, à la définition des catégories des emprunts linguistiques. En essayant de grouper et de séparer les classes de mots transmis, on prenait comme critère le degré de leur adaptation - tout comme si on avait voulu établir le "droit de cité" des étrangers. Ainsi, une ligne était tracée entre Lehnwoerter et Fremdwoerter - selon la terminologie des linguistes allemands (1).

Avec le déplacement de l'intérêt linguistique de la synchronie vers la diachronie, ces définitions ont perdu leur caractère catégorique. Il se révèle plus important d'étudier les forces qui prédéterminent le changement perpétuel du vocabulaire d'une langue.

Parmi les pionniers de cette nouvelle orientation, il faut citer, par exemple, Paul Barbier, qui appartient toutefois à l'époque des études statiques des emprunts (2), et Einar Haugen qui constate que l'emprunt linguistique sous-entend la reproduction, avec les moyens d'une langue, des modèles linguistiques existant dans une autre langue (3). Selon lui, le caractère de cette reproduction varie par rapport aux différents niveaux stylistiques de la langue. La substitution morphémique et phonémique des modèles étrangers peut

(1) Deroy (Louis), L'emprunt linguistique. Bibliothèque de la Faculté de philologie de l'université de Liège, fasc. XLVI, Paris, 1980, p. 223-228.

(2) Barbier (Paul), Miscellanea lexicographica. Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society, Leeds, 1927.

(3) Haugen (Einar), "The analysis of linguistic borrowing", dans Language, XXVI, 1950, p. 212 .

être nulle, partielle ou complète. Pour Haugen, les traits structurels prédéterminent les catégories suivantes d'emprunts:

1) les mots transmis ou reproduits entièrement, avec une substitution phonémique nulle, partielle ou complète; 2) les morphèmes transmis ou les modèles étrangers reproduits partiellement; 3) les significations transmises (les emprunts sémantiques) avec une reproduction phonémique et morphémique nulle.

L'attention des linguistes qui étudient le problème est attirée par la différenciation structurelle des emprunts (4), par les caractéristiques quantitatives et statistiques du procédé (5), par le mécanisme même d'emprunt (6) et par d'autres aspects du problème.

L. Bloomfield établit ses propres catégories de mots transmis:

1) l'emprunt des notions appartenant à la vie culturelle; 2) l'emprunt dit "intérieur" (dans le cas des contacts linguistiques étroits), résultant d'une proximité territoriale ou politique; 3) l'emprunt du lexique dialectal vers le niveau de langue littéraire.

Uriel Weinreich considère l'emprunt lexical comme une étape initiale de l'interférence linguistique causée par le bilinguisme. Il constate qu' "à l'exception des emprunts avec un contenu entièrement différent, tout emprunt ou reproduction de mots étrangers doit affecter le vocabulaire existant d'une de ces trois manières:

1) causer une confusion entre les contenus du mot nouveau et du mot

(4) Zabavnikov (B.N.), Ob aspektnoj klassifikacii francuzskix zaimstvovanij v nemeckom jazyke. Voronež, 1966.

(5) Korobova (M.S.), Nemeckie zaimstvovanija v anglijskom jazyke. Moscou, 1966; ainsi que Krejn (I.M.), Francuzskie zaimstvovanija XIX-go veka v anglijskom literaturnom jazyke. Moscou, 1963.

(6) Makovskij (M.M.), "K probleme tak nazyvaemoj internacionalnoj leksiki", dans Voprosy jazykoznanija, 1, (1960), p. 44-59.

existant; 2) provoquer la disparition du mot originellement existant; 3) laisser survivre les deux mots avec leurs contenus réévalués" (7). Ce dernier cas signifie le partage du champ sémantique existant originellement.

La majorité des auteurs préfère le terme traditionnel "mots empruntés" à toute autre terminologie. Nous suivons cet usage, mais, parallèlement, nous nous servons du terme "mots transmis". Ce dernier jouira de notre préférence. Appartenant aussi au domaine de la vie sociale, le terme "empruntés" évoque les nuances collatérales. Par conséquent, le terme "mots transmis" se montre plus précis, notamment quand il s'agit du degré d'adaptation du lexique d'origine étrangère (8).

Notons ensuite que le vocabulaire de l'ukrainien demeure affecté par les emprunts, tout comme U. Weinreich l'avait décrit, même si ce n'est pas le bilinguisme ukrainien-français qui en est la cause. On peut établir quatre causes qui ont produit le même effet que Weinreich explique par les contacts immédiats des deux langues en question. Pour l'ukrainien, ces causes sont: 1) le bilinguisme ukrainien-polonais (9); 2) le bilinguisme ukrainien-russe; 3) le bilinguisme ukrainien-français de certains individus connus comme créateurs de la langue littéraire; 4) l'expansion de la langue littéraire dans la société moderne.

Les causes 1 et 2 nous entraînent à parler d'un autre type de contacts linguistiques, notamment, des "contacts en chaîne". Pour les

(7) Weinreich (Uriel), Languages in Contact: Findings and Problems. Mouton: La Hague, Paris, 1968, p. 54.

(8) Pour plus d'argumentation à ce sujet voir U. Weinreich, ibid., qui préfère le terme "transferred words".

(9) Cette cause restait en vigueur jusqu'à 1939.

conclusions auxquelles nous voulons parvenir, ce type de contact est particulièrement important, car il prédétermine souvent le mode de substitution des modèles français au niveau phonémique et morphémique (10). Ce qui compte, d'ailleurs, c'est le bilinguisme ukrainien-russe (autrefois ukrainien-polonais) des individus actifs dans la vie littéraire. Les créations de l'étymologie populaire des masses qui sont partiellement bilingues demeurent des curiosités passagères.

Parmi les auteurs ukrainiens, V.I. Samijlenko, écrivain et linguiste, fut le premier à porter une attention spéciale à l'adaptation des mots transmis en ukrainien (11). Compte tenu de l'état actuel de la recherche dans ce domaine, il faut avouer que la méthodologie de Samijlenko est conséquente. Il analyse les mots transférés au niveau synchronique (bien qu'il ne mentionne jamais ce terme), donc il s'intéresse aux résultats plutôt qu'aux causes du phénomène de l'emprunt. Il constate la présence dans la langue de mots qui plus tard seront désignés comme "internationalismes". Ils constituent toujours un secteur important du fond lexical emprunté de la langue ukrainienne. L'auteur semble être d'avis que les mots tels que telehraf ont pénétré de façon simultanée dans toutes les langues européennes. Ensuite, il analyse brièvement la question de l'utilité des mots "étrangers" en rejetant les objections des puristes. Il se montre, néanmoins, partisan du contrôle subjectif de la pénétration des mots empruntés, croyant qu'on pourrait établir une "mesure raisonnable" pour cette couche lexicale. Ainsi, Samijlenko adhère à la tradition continentale européenne qui, depuis l'établissement de

(10) Samijlenko (V.I.), "Cužomovni slova v ukrajins'kij movi", dans Šljax, 8 (1918).

(11) Voir aussi Chapitre III, p. 34

l'Académie Française, tâche d'imposer des règles et des prescriptions strictes au développement des langues européennes.

En même temps, Samijlenko note la coexistence dans la langue de mots de la souche propre avec des mots empruntés, un phénomène qui sera étudié plus tard par Weinreich et d'autres. Samijlenko, d'ailleurs, n'entre pas dans l'analyse détaillée des nuances sémantiques de ces paires lexicales.

Dans l'article de Samijlenko on trouve, aussi, la description de l'état actuel de la terminologie scientifique ukrainienne développée à partir des emprunts. Il constate l'état satisfaisant du développement des belles-lettres, surtout de la poésie, en contraste avec l'insuffisance des oeuvres de caractère scientifique. C'est pourquoi la terminologie scientifique ukrainienne du début du siècle demeurerait rudimentaire. Tout en comprenant l'importance de l'établissement de critères scientifiques pour la formation des néologismes nécessaires, Samijlenko donne quelques recommandations pratiques, dont la principale reste en vigueur jusqu'à nos jours: "Afin de procéder correctement à l'ukrainisation des mots étrangers, il faut savoir la prononciation - et surtout la prononciation - de ces mots dans la langue de leur origine..." (12). Nous allons appeler ce principe "impressionniste", en opposition avec le principe "raisonné" qui, en se basant sur la connaissance de l'orthographe et de la grammaire de la langue-source, tend à préserver les caractéristiques grammaticales du mot transmis et souvent son image graphique, telle que prédéterminée

(12) Samijlenko (V.I.), *ibid.* (Cité d'après la reproduction dans Xrestomatija z istoriji ukraïns'koï literaturnoï movy, éd. P.Tymošenko, Kiev, 1961).

par l'histoire de la langue. Le premier principe d'adaptation est typique en ukrainien ainsi qu'en russe. Le dernier, comme nous le verrons plus tard, régit le procédé d'adaptation des mots étrangers dans la langue polonaise. Les exceptions existent, d'ailleurs, dans les deux cas, et ces exceptions deviendront, elles aussi, l'objet de notre attention spéciale.

L'article de Samijlenko est particulièrement important pour notre recherche parce que cet auteur fut l'un des premiers à traiter des questions concernant l'adaptation phonétique des emprunts. Il commence avec un cas qui reste toujours problématique: comment faut-il rendre le son [g] en ukrainien? Les arguments de Samijlenko sont fondés sur le fait que "nous possédons ce son et savons le prononcer". George Shevelov explique ainsi l'histoire du redéveloppement de ce son dans le système phonétique ukrainien: "Frontal exposure of Middle Ukrainian to the Western Languages brought about, among other things, a flood of Western words with [g] for which the language had no precise equivalent. On the other hand, the subsystem of velars had a vacancy for [g] because [k] lacked a voiced counterpart" (13). Tout de même, Samijlenko a raison d'affirmer que "le même paysan qui prononce clairement le son [g] dans les mots dzyga, qulja, ne peut jamais prononcer *agent, *intelligent: il prononce ahent, intelihent." (14) En justifiant cette pratique, Samijlenko remarque que la lettre g dans d'autres langues européennes, est prononcée dans certaines positions

(13) Shevelov (George Y.), "On the chronology of h and the new g in Ukrainian", dans Harvard Ukrainian Studies. Vol. I. (2) 1977, p. 137-152.

(14) Samijlenko (V.I.), ibid, p. 176.

tantôt comme [ʒ] (en français), tantôt comme [dʒ] (en anglais et italien) ou tantôt comme [x] (en espagnol). Mais les mêmes Espagnols qui savent très bien prononcer le son [x] le remplacent par le [k] dans les mots d'origine grecque. Ces analogies, selon Samijlenko, justifient l'idée que l'usage populaire doit devenir une règle de la langue littéraire et, par conséquent, qu'il faut éviter le son [g] partout où c'est possible. Il propose quelques autres règles spécifiques qui, d'ailleurs, n'étaient pas acceptées par l'usage commun de la génération suivante.

Quant au son [f], Samijlenko croit que les Ukrainiens des régions centrales du pays doivent toujours apprendre à le prononcer. Bien que pour les Ukrainiens d'aujourd'hui ce son ne présente plus de problème, l'attention spéciale prêtée par l'auteur à ce son témoigne qu'à l'époque, le son [f] dans les mots empruntés était généralement remplacé par la combinaison [xv] ou, tout simplement, [x]: oxvi-ruvaty, xvonetyka. On apprend que le [f] étranger était parfois prononcé comme [p]: štrap, hrap (la position finale). Samijlenko est contre l'usage de prononcer la th grecque comme [f]. Ainsi il rejette la variante "russe" aryfmetyka et la variante populaire ukrainienne aryxmetyka et propose la variante "européenne" latinisée arytmetyka.

Quoique les prescriptions de Samijlenko n'aient pas de caractère systématique et remontent plutôt aux recommandations pratiques pour les écrivains et les journalistes, ses remarques concernant l'adaptation des mots d'origine française restent intéressantes pour l'histoire du problème. Samijlenko conseille, par exemple, de suivre l'usage français en ce qui concerne l'adaptation des mots d'origine grecque. Les Français ont remplacé la désinence -is du féminin grec

par la désinence -e. Et c'est justement le même modèle que Samijlenko propose pour l'ukrainien: en se servant de la finale -a typique pour le féminin ukrainien, on obtient les mots comme drama, kryza, poema, teza, tema.

Samijlenko ne peut pas établir une règle générale pour l'adaptation des mots contenant le [l] dit "moyen". Il constate qu'en ukrainien il y a trois variantes de l, tandis que dans la plupart des langues de l'Europe de l'Ouest il n'y a qu'un seul [l] "moyen". Une seule règle que Samijlenko établit sans équivoque, est que le [l] ne devient pas mouillé dans la position précédant le e: alebarda, aleja.

Quant aux voyelles nasales de la langue française, Samijlenko ne mentionne que le [a] nasal, sûrement parce que celui-ci présente quelques variantes graphiques. Il recommande de rendre ce son avec le [a] ukrainien suivi du [n] ou [m] qui sont nasales. Il ne précise pas dans quelle position le [m] est préféré.

Dans le même article, Samijlenko prête attention à l'adaptation morphologique des mots empruntés. Il constate, par exemple, que le suffixe verbal -ir-, tellement répandu en russe, est très rare en ukrainien: on dit en ukrainien konstatuvaty, servuvaty, formuvaty, tandis qu'en russe c'est konstatirovat', servirovat', formirovat'. Il émet en même temps quelques objections concernant l'usage des suffixes des adjectifs avec le thème emprunté.

L'article de Samijlenko est basé sur l'instinct de l'écrivain et sur la perception de sa langue maternelle. Pour tirer ses conclusions, il se sert des analogies existantes dans la langue ukrainienne. Cette méthode n'est pas mauvaise en général, mais il lui manque une analyse objective de l'interdépendance positionnelle des sons. Tout de

même, compte tenu de l'état actuel des études de la phonétique, l'article de Samijlenko reste intéressant en tant que première tentative d'accommoder les mots transmis dans l'environnement linguistique ukrainien.

Parmi d'autres linguistes ukrainien du début du siècle qui s'intéressaient au problème des mots empruntés, on peut mentionner I. I. Ohijenko, mais à l'époque celui-ci travaillait dans le domaine de la langue russe (15). Il adhère à la distinction entre Lehnwoerter et Fremdwoerter et s'occupe des questions de purisme linguistique. Son oeuvre demeure tout aussi intéressante pour les linguistes ukrainiens, car à l'époque le russe et l'ukrainien se servaient déjà du fond lexical emprunté en commun, et seule les méthodes d'adaptation phonétique et morphologique les distinguaient.

Après avoir fait connaissance avec quelques idées des chercheurs mentionnés ci-dessus, on peut conclure que les auteurs qui s'intéressent à ce domaine de la langue travaillent dans deux directions qui, d'ailleurs, ne sont nullement opposées, mais complémentaires. Les uns cherchent à définir la théorie générale (universelle) des emprunts. Les autres s'occupent des problèmes pratiques des langues particulières. Les uns et les autres débutent par la définition de la tâche proposée. Ceux qui s'intéressent au procédé plutôt qu'au résultat considèrent l'emprunt comme l'emprunt des éléments différents d'une langue à une autre. Ces éléments différents sont les unités structurelles des différents niveaux de langue, car

(15) Ohijenko (Ivan I.), Inozemnye elementy v russkom jazyke. Kiev, 1915.

car l'emprunt s'effectue toujours à un niveau particulier. Les emprunts aux niveaux phonétique et morphologique sont relativement rares. Mais le niveau lexical se montre le plus pénétrable. La syntaxe d'une langue peut être elle aussi influencée par un autre système syntaxique, surtout sur les territoires bilingues. Les emprunts sémantiques sont connus depuis longtemps sous le nom de calques; on doit mentionner aussi la perte de polysémie de la plupart de mots empruntés.

Il existe une certaine hiérarchie des emprunts. Les emprunts lexicaux représentent le premier échelon de la pénétration étrangère. Après avoir pénétré dans un nouveau système, un élément lexical acquiert de nouvelles relations grammaticales. Un mot donné commence à suivre les règles formelles de la nouvelle langue. Par exemple, le genre devient dépendant de la terminaison ou, plus exactement, du son final (s'il s'agit de l'ukrainien); ainsi analiz et vizyt sont masculins en ukrainien, malgré les efforts des partisans de la méthode "rationnelle". Quant aux emprunts morphologiques, il est nécessaire que la langue-réceptrice accumule une certaine quantité d'unités lexicales contenant un élément morphologique qui, par le fait même de sa répétition constante, devient transparent et compréhensible. Tel est le cas des préfixes kontr- et anty- ou du suffixe -až. L'emprunt au niveau phonétique devient possible après l'influence prolongée d'une langue étrangère, et le plus souvent comme résultat d'un bilinguisme actif. Les emprunts sémantiques et syntaxiques, eux aussi, suivent une période de bilinguisme fonctionnel d'un individu ou d'un groupe social.

Les causes et les motifs qui stimulent l'emprunt (surtout au niveau lexical) intriguent les chercheurs depuis la fin du XIXe siècle. T. E. Hope parle - et avec justesse - du "climat psychologique de l'emprunt" (16). Cela veut nécessairement dire que les forces extra-linguistiques jouent ici un rôle aussi important que les forces linguistiques. On peut même supposer que les premières sont souvent décisives. On peut encore définir les forces extra-linguistiques comme les facteurs extérieurs, tandis que les forces linguistiques deviennent, dans ce cadre, les facteurs intérieurs (17).

Parmi les forces extra-linguistiques ou extérieures qui provoquent l'emprunt lexical, on peut nommer les relations culturelles, économiques et politiques entre les peuples, y compris les guerres. Parce que le fond lexical d'une langue demeure constamment ouvert aux influences extérieures, il reflète d'une certaine manière tous les changements survenus dans la vie de la société en question, c'est à dire, de la société de la langue-réceptrice. Les influences de la langue-source sont réglées parfois par des mesures administratives. Ainsi, l'influence du russe sur l'ukrainien moderne est favorisée par l'appareil administratif d'état, mais en même temps, l'ukrainien s'ouvre à toute influence étrangère exercée sur le russe. Les voies d'emprunts sont souvent encore plus compliquées. La Russie d'aujourd'hui et les autres pays slaves sont liés étroitement dans les domaines de la culture, de la politique et de l'économie. Par conséquent, l'influence du russe est bien explicable. Mais l'influence

(16) Hope (T.E.), "Loanwords as cultural and lexical symbols", dans Archivum linguisticum. Glasgow, 1962, fasc. 2, p. 120.

(17) Krysin (L.P.), Inozazyčnye slova v sovremennom russkom jazyke. Moscou, 1968, p. 21.

de la langue russe sur les autres langues slaves est beaucoup plus intense que l'influence qui s'exerce dans le sens opposé. D'autre part, l'anglais américain exerce une influence puissante même sur des pays qui sont éloignés géographiquement et politiquement.

Il est tout à fait naturel de constater qu'un élément lexical pénètre dans une langue au moment où l'objet, ou une nouvelle notion qu'il désigne, commencent à jouer un rôle dans la vie de la société.

"Les mots suivent les choses", affirme Laure Chirol (18). Quant aux notions nouvelles, leurs voies peuvent être innombrables. "Contacts between peoples of alien speech may be of several kinds; they may meet, for instance, through conquest, through colonization, through trade, or through literature" (19). Mais avec les mots désignant des choses et des notions nouvelles, la langue emprunte souvent les synonymes ou quasi-synonymes de mots existant dans le vocabulaire. Après quoi les deux synonymes entrent en compétition et, finalement, partagent le champ sémantique qu'ils occupent. Ces paires synonymiques contribuent à la différenciation stylistique: siny - vestybjul', povidomlennja - komjunike, knyhozbirnja - biblioteka, obmežuvaty - limituvaty.

Ce sont les facteurs extralinguistiques qui déterminent la différenciation sémantique et stylistique. Revenons tout de même aux champs phonétique et morphologique où ces facteurs sont plutôt secondaires.

(18) Chirol (Laure), Les mots "français" et le mythe de la France en anglais contemporain. Paris, 1973, p. 13.

(19) Sergeantson (Mary S.), A History of Foreign Words in English. Londres, 1968, p. 1.

Le linguiste ukrainien Olena Kurylo note dans un de ses articles: "L'influence étrangère exercée sur une langue devient considérable si cette langue possède des éléments qui favoriseraient une telle influence" (20). Cette observation reste valable aussi au niveau des emprunts lexicaux. Mais le phénomène est en même temps lié au niveau sémantique de la langue. La langue accepte un mot étranger pour éliminer la polysémie d'un autre mot existant dans la langue, pour accentuer les nuances d'une signification ou, comme nous l'avons déjà mentionné, pour diviser le champ sémantique qui devient très diffus: abažur - kovpak - dašok - kozyrok; sup - juška; pal'to - župan - svyta, etc. Les subdivisions du champ sémantique distribuées de la sorte peuvent se superposer partiellement, mais elles ne coïncident jamais sur toute l'étendue.

Un mot nouveau s'adapte plus facilement à la structure d'une langue-réceptrice si cette langue possède déjà une certaine quantité d'emprunts contenant un élément structurel qui est aussi présent dans le mot nouveau. Ainsi, après l'intrusion de la première douzaine de mots d'origine française contenant le suffixe -až (abordaž, kuraž, pljumaž, pasaž), la voie pour la pénétration des formations analogues s'est largement ouverte: montaž, typaž, vitraž, fjuželjaž et beaucoup d'autres appartenant au domaine de la terminologie technique du XXe siècle. Le même principe reste valable pour les mots avec le suffixe français -eur devenu -er ou -or

(20) Kurylo (Olena), "Pro ukrajins'ki bezpidmetovi konstrukciji z prysudkovymy dijepryslivnykamy na -no, -to", dans VUAN, Zbirnyk sekciiji hramatyky ukrajins'koji movy. V.I, 1930, p.2.

en ukrainien: avtor, aktor, amator, aviator, inžener, monter, sufler, komivojažer, etc.

Une autre cause intérieure du phénomène d'emprunt est la tendance linguistique de nommer un seul objet ou une seule notion par un seul mot. C'est pourquoi lorsqu'une langue-réceptrice trouve un terme pouvant remplacer toute une phrase descriptive, ce terme est aussitôt emprunté. C'est ainsi que l'ukrainien a reçu un bon nombre de termes appartenants aux domaines les plus divers: ataka, avans, abandon, turne, tyraž, šantaž, parter. La tendance de remplacer une phrase descriptive par un seul mot est aussi liée au principe de l'économie linguistique (21). La loi du moindre effort, tellement importante pour les changements phonétiques, s'avère aussi applicable au procédé d'emprunt linguistique.

Revenons une fois de plus à l'ancienne division des emprunts en deux catégories: Lehnwoerter et Fremdwoerter. Il s'agit ici des degrés d'adaptation, et c'est le régime d'adaptation phonologique qui nous importera surtout dans cette thèse.

D'un côté de cette échelle on trouve des exotismes sémantiques (qui peuvent être parfaitement adaptables du point de vue de leur prononciation et de leur structure morphologique). De l'autre côté, on voit les mots qui sont considérés comme "les siens" et qui ne violent en rien le canevas de la langue. Si le temps est vraiment le critère principal de la définition du degré d'adaptation, cette définition est en état de reformulation perpétuelle. Les dictionnaires existants semblent remplir leur tâche d'une manière généralement

(21) Zipf (G.K.), Human Behaviour and the Principle of Least Effort. Cambridge (Mass.), 1949.

adéquate et fournissent des définitions satisfaisantes pour l'usage pratique.

Une définition bien exacte du phénomène en question est donnée par le linguiste soviétique L.P. Krysin (22). Il adopte une méthode identique, en principe, à celle de la phonologie générative qui, parmi les traits distinctifs, distingue les traits suffisants et les traits excédents. D'après Krysin, ce minimum nécessaire de traits distinctifs qui caractérisent le procédé de l'emprunt lexical se résume en ceci:

- a. la représentation adéquate du mot étranger par les moyens graphiques et phonétiques de la langue-réceptrice;
- b. la corrélation du mot étranger avec les catégories grammaticales de la langue-réceptrice;
- c. l'indépendance sémantique du mot, l'absence de synonymes qui couvriraient précisément le même champ sémantique;
- d. pour un mot de la langue littéraire - la productivité dans au moins deux styles littéraires; pour le terme scientifique - la fréquence suffisante de son usage.

Nous acceptons, en principe, ces traits distinctifs qui déterminent l'indice optimal d'assimilation des mots d'origine étrangère, mais en ce qui concerne (d), nous croyons que la productivité dans un seul style littéraire remplit la condition.

Quant aux pré-conditions extra-linguistiques qui stimulent l'emprunt, nous adhérons, dans notre cas particulier, à quatre causes définies à la page 3. Il faut noter en même temps que ces

(22) Krysin (L.P.), op. cit., p. 34-35.

préconditions régissent le procédé en dépit des efforts des normativistes et des puristes qui, pour classifier les emprunts, avaient inventé des termes comme "l'emprunt justifié", "l'emprunt nécessaire", "l'emprunt superflu", "l'emprunt de luxe", "l'emprunt par snobisme", "le barbarisme", "l'idiotisme", "l'emprunt incorrect", "l'emprunt malsonnant", "l'emprunt malformé", "l'emprunt injustifié" (23). On peut souvent douter de l'objectivité scientifique de ces définitions.

L'emprunt comme phénomène ou comme procédé a un caractère perpétuel. A notre époque de communication rapide, ce phénomène régit l'enrichissement du fond lexical des langues modernes. L'objectif de ceux qui étudient ces questions est de classifier, d'analyser et de légaliser les emprunts. Par légalisation, on entend la définition d'une place particulière de ces mots dans les systèmes phonétique et morphologique des langues-réceptrices. La légalisation devient plus complète si l'on fournit des preuves de la fonction stylistique unique des mots transmis.

De nos jours, l'alphabétisation totale des Ukrainiens et l'épanouissement accéléré des moyens modernes d'information prédéterminent, eux aussi, la méthodologie de cette recherche. Au niveau synchronique nous nous rapportons aux sources écrites, car les sources orales auraient reflété le plus souvent les formes passagères des mots nouveaux, ce qui pourrait, d'ailleurs, attirer l'intérêt de certains chercheurs. Sur le plan diachronique nous sommes pourtant obligés de citer indirectement les sources orales, car la littérature

(23) Cette liste curieuse est partiellement tirée de Pratt (Chris), El anglicismo en el español peninsular contemporaneo. Madrid, 1980, p. 16.

de l'époque "pré-alphabétique" reflète toute la variété des formes tirées des parlers populaires.

De cette façon, nous abordons un problème méthodologique qui intriguait toujours les chercheurs dans le domaine de contacts linguistiques, le problème de la méthode d'identification des mots transférés (voir aussi le chapitre à suivre). Les procédés d'analyse reposants totalement sur le plan synchronique sont adoptés par beaucoup de chercheurs. En effet, la terminologie technologique du XXe siècle peut être facilement identifiée sans qu'on ait recours à l'histoire de la langue: il suffit de connaître notre civilisation moderne, notre langue de tous les jours et d'avoir une connaissance générale de quelques langues étrangères. Les partisans de l'autre méthode, c'est-à-dire, de la méthode de l'identification organisée le long de la ligne diachronique, affirment que les critères des synchronistes ne sont pas suffisants. A vrai dire, peu de synchronistes auraient, par exemple, supposé que les mots ukrainiens benketuvaty, kersetka, sapa sont d'origine française. Ces mots et beaucoup d'autres ne sont pas enregistrés par les dictionnaires de mots étrangers. La façon même d'appeler ces dictionnaires reflète le point de vue fondamental des synchronistes: pour eux les mots empruntés ne sont que ceux qui restent toujours perçus comme étrangers. Ce point de vue a ses avantages ainsi que ses désavantages: tout dépend du but dans lequel vous abordez le problème. Peut on, par exemple, appeler "étranger" les mots d'usage quotidien comme pal'to, žaket, abažur, fary (avtomobil'ni), etc?

Un des premiers théoriciens du synchronisme "pur" était A. Stein,

étudiant des contacts anglo-norvégiens (24). Les mots "étrangers", d'après lui, sont ceux qui sont considérés étrangers par une personne consciente de sa langue. Ce point de vue n'a manqué pas de sens commun. Mais, si nous adoptons cette théorie, il ne resterait en ukrainien que ces mots "étrangers" qui ont une morphologie peu évidente, ou qui contiennent des séquences inhabituelles de sons. Mais quel est le critère de l'habituel et de l'inhabituel? Il est évident que cela dépend des caractéristiques personnelles des différents locuteurs de la même langue, et le niveau d'éducation du locuteur y joue un rôle primordial.

(La presse nous informe souvent les mesures administratives prises contre l'influence des mots étrangers dans différents pays. Le "London Observer Service" donne un exemple curieux témoignant de l'inefficacité de ces tentatives et, en même temps, de l'importance du niveau d'éducation du locuteur. Un certain député de l'Assemblée Nationale à Paris, en rejetant le mot jogging, proposa le cross comme une alternative. Le politicien fut aussitôt informé que le cross n'est qu'une forme abrégée de cross-country).

De l'autre côté, le diachronisme "pur" a suscité des déclarations également catégoriques, et son représentant, E. Haugen, a répondu aux synchronistes avec son fameux article cité par presque tous les chercheurs qui étudient le problème en question (25). Il propose une méthode comparative qui permettrait de juxtaposer les couches lexicales des différentes époques du développement historique de la langue.

(24) Stein (A.), English Loanwords in Modern Norwegian.
Londres, 1943.

(25) Haugen (E.), op. cit., p. 210-231.

Ce procédé permet de découvrir les mots nouveaux dans le vocabulaire de chaque période historique et d'y déceler les mots empruntés. Le procédé de l'emprunt linguistique - c'est le procédé de nature historique, dit Haugen. C'est pourquoi, à son avis, la méthodologie diachronique de la recherche reste la seule méthodologie applicable dans notre domaine.

Haugen ne veut pas avouer, tout de même, que ce qu'il propose d'analyser à chaque étape historique du développement de la langue, est, en effet, l'état synchronique du vocabulaire à chaque étape de ce développement. Il en résulte qu'aucun des procédés "purs" n'est ni idéal, ni même satisfaisant.

Un apport considérable au domaine de notre recherche a été apporté par T. E. Hope. Dans son ouvrage fondamental traitant des italianismes en français et des gallicismes en italien, il a consacré beaucoup de pages aux questions de la synchronie et de la diachronie (26). Le conflit entre les deux appartient au domaine théorique, dit-il. Après avoir analysé huit siècles d'influence réciproque du français et de l'italien, Hope trouve que les deux camps "ennemis" trahissent l'inconséquence fondamentale. Les deux méthodologies, si nous les prenons à part, sont plus trompeuses qu'utiles, et par conséquent, toute la discussion est basée sur des principes erronés.

Mais ces principes prouvent leur viabilité dans d'autres branches d'intérêt linguistique. Il y a des écoles entières basées sur ces principes. La socio-linguistique française, par exemple, refute

(26) Hope (T.E.), Lexical Borrowing in the Romance Languages; A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900. Oxford, 1971, p. IX-XII.

le point de vue diachronique et pour l'analyse ne choisit que les étapes historiques qui sont cruciales en termes de culture et de sociologie. De même, les "transformationalistes" anglo-saxons ne prêtent aucune attention à l'étymologie ou à l'histoire de la langue. La seule concession que cette école accorde à l'étymologie, c'est un trait distinctif +foreign qui apparaît au niveau phonétique.

Hope constate les désaccords entre les différentes écoles méthodologiques et théoriques et adopte sa propre méthodologie eclectique. La recherche de base, selon lui, doit être réalisée sur le plan synchronique. Mais, en arrivant à la comparaison analytique des différentes couches du lexique transmis, on commence à se servir de la méthodologie diachronique.

C. Pratt résume la discussion d'une façon non équivoque: "La conclusion est évidente quoiqu'insatisfaisante: il n'y a pas de solution définitive au sujet synchronie-diachronie" (27).

Et cette conclusion, aussi insatisfaisante qu'elle soit, paraît plutôt encourageante pour tout propos méthodologique de notre recherche (28).

(27) Pratt (Chris), op. cit., p.32.

(28) En marge de ce travail on peut aussi mentionner ce point de vue des formalistes russes remontant à l'époque de la résistance idéologique contre la division dualiste de plusieurs aspects de la doctrine de F. de Saussure: "L'opposition entre la synchronie et la diachronie a toujours été perçue comme l'opposition entre le concept et le système, ou le concept et l'évolution; c'est pourquoi une telle opposition perd son importance en principe aussitôt que nous reconnaissons que tout système évolue et, d'autre part, que l'évolution est inévitablement systématique". -- Dans Jakobson (Roman) et Tynjanov (Jurij), "Problemy izučeniya literatury i jazyka". LEF, (12) 1928, p. 6.

II. APERCU HISTORIQUE DES CONTACTS LINGUISTIQUES FRANCAIS-UKRAINIENS

Toutes les sources disponibles telles que les oeuvres littéraires, les journaux et les dictionnaires de mots étrangers nous ont permis de repérer près de 4 200 gallicismes dans la langue ukrainienne. Ce fond lexical est essentiellement composé de substantifs, soit 3 600 mots approximativement. Les verbes et les adjectifs représentent respectivement 340 et 260 unités (voir annexes 1 et 2). Nous avons réussi à analyser près de 80% des substantifs et pratiquement tous les adjectifs et les verbes.

En indiquant le nombre 4 200, il faut souligner qu'il s'agit de lexeèmes actuels et non pas de racines empruntées: ainsi, šyfr (n.), šyfruval'nyj (adj.) et šyfruvaty (v.) nous donnent trois dérivés quoiqu'il est évident qu'ils représentent une seule racine empruntée. Puisque l'accent principal de cette recherche porte sur la morphologie, nous avons évité l'analyse spécifique des sémèmes empruntés de même que des emprunts sémantiques connus autrement comme calques. Notons seulement que l'époque des emprunts sémantiques au français par l'intermédiaire du russe commence au milieu du XIXe siècle avec l'épanouissement en Ukraine de l'Est de la nouvelle langue littéraire russe réformée (et "francisée") par Nikolaj Karamzin. Les emprunts sémantiques ont toutes les chances de ne pas retenir l'attention des puristes qui, traditionnellement, s'intéressent plus à la forme qu'au contenu.

Si l'on compare le nombre de gallicismes au nombre d'emprunts aux autres langues européennes, on constate que les germanismes (29)

(29) Smal'-Stoc'kyj (R), Die germanisch-deutschen Kultureinflüsse im Spiegel der ukrainischen Sprache. Leipzig, 1942.

ne dépassent pas 3 500 mots, et ils représentent la couche la plus ancienne d'emprunts européens. Quant aux anglicismes, ils ont pénétré dans la langue ukrainienne principalement au XXe siècle et presque exclusivement par l'intermédiaire du russe (les anglicismes des parlars des émigrés ne peuvent pas influencer la langue de l'Ukraine à cause des barrières efficaces de nature extralinguistique). Cette condition a créé une situation bien spécifique, ce qui signifie que l'ukrainien et le russe possèdent le même nombre d'anglicismes qui ne se distinguent que par leur adaptation phonétique (les différences plus marquées sont extrêmement rares: rejka, ukr., rel'sa, r., rail, angl. et fr. < anc. fr. raille - poutrelle). Le nombre actuel d'anglicismes est de 4 000 (30), mais il augmente constamment à cause des échanges technologiques et des succès récents de la science américaine.

Les périodes de la transmission des gallicismes à l'ukrainien sont d'une intensité inégale. Cette inégalité est due aux facteurs extralinguistiques, car les deux langues en question n'ont jamais été ni collatérales, ni en état d'interaction au sein d'une société (comme, par exemple, le tchèque par rapport à l'allemand).

Le temps des premiers contacts des érudits ruthènes avec la France peut être établi d'après les manuscrits qu'on trouve en France elle-même. En 1575 approximativement, un auteur ukrainien (ruthène) anonyme a écrit à Paris (31) un guide parlé intitulé

(30) Aristova (V. M.), Anglo-russkie jazykovye kontakty. Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, Leningrad, 1978.

(31) Voir aussi Zovtobrjux (M. A.), "Budova i leksyčna xarakterystyka ukrajins'koho rozmovnyka kincja XVI st.", dans Horpynyč (V. O.), réd., et al., Pytannja sxidno-slov'jans'koi leksykohrafiji XI-XVII st. Kiev, 1979, p. 50-57.

Rozmova (La conversation). Le manuscrit se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale, à Paris. Chaque page de ce guide parlé est divisée en deux colonnes (le total des pages est de 144). Du côté gauche, l'auteur a placé les mots et les expressions de la lingua popularis et à droite - leur traduction en lingua sacra (32). Cette lingua popularis est, il nous semble, la langue ukrainienne (ruthène) parlée du XVI^e siècle, tandis que la lingua sacra représente le slavons d'église de rédaction ruthène (33). Ce qui nous intéresse surtout, c'est l'intention de l'auteur d'élargir son oeuvre (il en parle dans sa préface) en y ajoutant huit autres langues: le flamand, l'anglais, l'allemand, le latin, le français, l'espagnol, l'italien et le portugais. On ne sait jamais s'il a réussi à accomplir son travail faute de témoignages préservés. Ce qui est important, c'est que dans cette préface ("Do čytelnyka laskavoho") l'auteur nous donne une information précieuse sur les voies de contacts linguistiques de l'époque. Ainsi, Rozmova devait servir de guide aux marchands, pèlerins, militaires et voyageurs non spécifiés. L'auteur ne mentionne pas les étudiants venant des pays ruthènes pour étudier à Paris, mais ils étaient nombreux à partir de cette époque et au cours des siècles XVII^e - XIX^e, d'après d'autres sources (34).

Rozmova enregistre quelques gallicismes qui sont précieux pour nous comme les premiers témoignages d'échanges culturels franco-ukrainiens: banket, boty, maršalok (auj. maršal), sekret, regal (n'est

(32) Lingua popularis et lingua sacra sont les termes de l'auteur de Rozmova.

(33) Le terme de Martel (A.), La langue polonaise dans les pays ruthènes. Ukraine et Russie Blanche, 1569-1667. Lille, 1938.

(34) Bilodid (I. K.), réd., et. al., Hramtyka slov"ians'ka I. Uževyča. Kiev, 1970, p. XIII.

plus en usage), ainsi que l'adjectif francuskyj (auj. francuz'kyj). On y trouve aussi des germanismes et quelques emprunts du flamand et de l'italien.

Quant aux étudiants ukrainiens de la Sorbonne, le plus célèbre d'entre eux était Ivan Uževyč, l'auteur des deux manuscrits de grammaire de l'ukrainien littéraire de son temps. Un manuscrit se trouve à la Bibliothèque Nationale à Paris; l'autre peut être examiné à la Bibliothèque Municipale de la ville d'Arras, dans le nord de la France (35). Il n'y a rien dans cette grammaire qui pourrait augmenter notre liste de gallicismes du XVIIe siècle, mais la biographie de l'auteur nous montre les voies des contacts culturels de l'époque: il provenait des provinces de l'Est de l'état lituano-polonais (car il cite les prières du rite orthodoxe); son nom est mentionné dans le registre des étudiants de l'université de Cracovie de l'année 1637: c'est là où il faisait ses études avant d'aller à Paris; dans la littérature polonaise il est connu comme l'auteur d'une oeuvre biographique. Voilà la biographie typique d'un intermédiaire érudit et polyglotte, un de ceux qui rendaient possible les contacts linguistiques franco-ukrainiens à partir du XVIe siècle et jusqu'au début des années vingt du XXe siècle.

La première moitié du XVIIe siècle est marquée par la fondation et l'épanouissement de l'Académie Mohyla à Kiev (1631). L'Académie donnait une connaissance approfondie de plusieurs langues: le grec, le latin, le slavon d'église, le polonais et la lingua popularis. Les cercles académiques et littéraires formés autour de cette école

(35) Le titre complet de la grammaire est: Hramatyka slovenskaja napysana prez Ioanna Uževyča slovianyna, Slavnoi Akademii Paryzskoj v Teolohii Studenta v Paryžu, roku ot narozenia Syna Božoho 1643.

supérieure ont pratiquement approuvé l'usage des gallicismes dans la langue littéraire de l'époque.

La plupart de ces gallicismes ont été transmis par l'intermédiaire du polonais, les autres par les contacts personnels des érudits. La langue polonaise reste un intermédiaire actif jusqu'au dernier quart du XVIIIe siècle, alors que l'Ukraine, faisant déjà partie de l'Empire russe, tombe sous l'influence culturelle des nouveaux centres d'enseignement de Saint-Petersbourg et de Moscou.

Tout de même, le polonais est demeuré l'intermédiaire culturel entre l'Europe Occidentale et plusieurs provinces ouest-ukrainiennes jusqu'au début de la Deuxième guerre mondiale. Sur ces territoires, surtout en Galicie, une intense période de transmission des germanismes a été observée au cours de la période où la Pologne n'existait pas comme état indépendant (1772-1917). Cependant, la transmission des gallicismes par le "canal" polonais s'est poursuivie même sous la domination de l'Empire autrichien.

Quant à la majeure partie du territoire ukrainien qui, en 1775, a perdu son autonomie dans le cadre de l'Empire russe, la transmission des gallicismes s'est poursuivie depuis ce temps-là par l'intermédiaire du russe (et toujours avec une participation importante des individus lettrés). L'ancienne "staršina" des cosaques (le corps des officiers) se transforme en "dvorjanstvo" (la noblesse impériale russe) qui, avec toutes les autres manières de l'élite, apprend le français. Les guerres napoléoniennes n'ont pas perturbé le statut du français dans l'Empire des tsars (les troupes de Napoléon, d'ailleurs,

n'ont jamais passé par l'Ukraine, et la Grande Guerre de l'époque n'a laissé de traces ni dans la mentalité collective, ni dans la littérature ukrainienne: quelques emprunts linguistiques dus à cette campagne ont été transmis par la littérature russe). A la fin du XVIIIe siècle, une nouvelle langue littéraire ukrainienne, basée entièrement sur la lingua popularis, commence à réclamer - et avec succès - son statut dans la vie culturelle des Ukrainiens. Cette langue absorbera progressivement une grande partie du fond lexical emprunté au XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles et s'enrichira des nouveaux emprunts, y compris des gallicismes, qui arriveront en masse au cours des deux siècles suivants.

L'activité linguistique de l'écrivain russe N. M. Karamzin (1766-1826) qui a modernisé et, au dire de ces adversaires, "francisé" la langue littéraire russe, s'est montrée significative pour la langue ukrainienne elle aussi. Karamzin a largement ouvert la porte aux européanisms. A. Šiškov (36), son critique, cite avec véhémence les "barbarismes" de Karamzin: moral'nyj, estetičeskij, èpoxa, scena, garmonija, akcija, èntuziazm, katastrofa et d'autres. Il va sans dire que ce qui était bon pour le nouveau russe littéraire l'était aussi pour l'ukrainien littéraire du XIXe siècle. Ce siècle a établi "une mode" des emprunts. La mode, tout de même, ne peut pas subsister sans apport spirituel et matériel: la littérature, les idées philosophiques et politiques, la musique, le théâtre, la peinture, le ballet, la cuisine, l'art militaire, enfin, les sciences naturelles de la France du XIXe et du début du XXe siècles étaient absorbés par la

(36) Cité d'après Kočetkova (Natalija), Nikolaï Karamzin. Boston, 1975.

société de l'Empire russe. Et les mots, comme d'habitude, suivaient les choses.

Le développement de la langue littéraire ukrainienne du XIXe et du début du XXe siècle, en général, favorisait les emprunts. Quelques écrivains-populistes - Ivan Nečuj-Levyc'kyj, Pantelejmon Kuliš, Panas Myrnyj, Oleksa Storoženko, pour ne nommer que les plus remarquables - préféraient éviter les mots empruntés, mais ce purisme était plutôt dû au répertoire thématique de leurs oeuvres et non pas à des considérations théoriques. Les auteurs de la fin du XIXe siècle cités dans le contexte de cette thèse (A. Kryms'kyj, L. Ukra-jinka, M. Kocjubyns'kyj, I. Franko) se servaient d'un vocabulaire de gallicismes riche et varié. Les années qui suivirent la Première révolution russe (1905-1914) ont été importantes pour la fixation dans la langue de la quantité impressionnante de gallicismes que nous y retrouvons aujourd'hui. La langue ukrainienne, grâce aux efforts de l'Académie Impériale des Sciences et, particulièrement, à Alexandre Saxmatov et Alexandre Potebnia, était officiellement reconnue comme une autre langue slave orientale (de 1867 à 1905 le point de vue officiel était que l'ukrainien ne représentait qu'un dialecte du terroir). Les linguistes et les écrivains ukrainiens ont retrouvé cette confiance qui les avait amené à de véritables succès dans les années vingt de notre siècle.

C'est au cours de ces années que l'édification de la nouvelle langue ukrainienne, celle basée sur la lingua popularis (voir plus haut), a été pratiquement achevée (nous fondons cette conclusion sur les critères de la diversification stylistique de la langue et de l'unification de la norme littéraire). En ce qui concerne les

gallicismes et les autres emprunts, il est important de noter que, pour la première fois, on a compilé un dictionnaire incorporant le lexique emprunté connu dans la pratique littéraire des Ukrainiens de l'Est comme de l'Ouest (37).

La période soviétique du développement de l'ukrainien littéraire s'est montrée très favorable à l'affermissement des positions des gallicismes dans tous les styles fonctionnels. Cette période n'est pas caractérisée par une progression continue en autant que la politique officielle de planification linguistique est concernée. Tout de même, les décennies sombres de cette période (les années trente, quarante, la première moitié des années cinquante) ont peu influencé le sort des gallicismes en ukrainien. Leur transmission s'est ralentie après la Deuxième guerre mondiale, à cause de l'essor incomparable de l'anglais. Cependant, en nombre absolu, les anglicismes occupent, pour le moment, la deuxième place en ukrainien.

La langue ukrainienne au cours de son développement a perdu un bon nombre de gallicismes. La première vague de ce recul est due à la "dépolonisation" de l'ukrainien au XVIIIe et surtout au XIXe siècles quand, avec les emprunts au polonais, plusieurs gallicismes parvenus par ce "canal" ont été perdus. La période de la soviétisation de l'Ukraine a causé d'autres pertes: les noms des vins importés, les produits alimentaires français, les mets de la cuisine française, les produits textiles français, les noms de beaucoup d'articles de luxe ont été oubliés, ainsi que certains termes financiers et de la vie du monde dit "bourgeois". Ces mots sont encore enregistrés par

(37) Bojkiv (I.) et al., op. cit.

le dictionnaire de Bojkiv (1930); ils sont, pourtant, omis dans le dictionnaire de Mel'nyčuk (1967). Au cours de la rédaction de cette thèse, toutes les sources bibliographiques ont été minutieusement fouillées, c'est pourquoi le nombre 4 200 reflète le plus près la quantité totale de gallicismes observés en ukrainien sur le plan diachronique.

III. LES PROBLEMES DE L'IDENTIFICATION DES GALLICISMES

Il paraît pertinent d'entamer notre discussion par ces remarques tirées de l'article du linguiste ukrainien A. Krytenko: "En général, on peut affirmer que les images phoniques des mots de notre langue forment un champ colossal parsemé inégalement et d'une façon originale et capricieuse. Ces images phoniques se groupent en constellations plus ou moins fermées qui possèdent leurs propres structures et leurs irrégularités; on observe entre ces constellations des distances bien inégales et une diversité des lignes de liaison structurelle. La description rationnelle de ce domaine linguistique peu exploré demeure une tâche à être accomplie par la science.

"On ne s'y bornera pas, d'ailleurs, avec une simple description, car, la paronymie a beaucoup d'aspects: les relations des paronymes avec les systèmes sémantiques de la langue (la formation des mots, les rangées thématiques du lexique, la synonymie, l'antonymie); la composition des paronymes du point de vue de l'histoire de la langue (les paronymes du fond traditionnel, les emprunts, les calques des mots étrangers); le rôle des paronymes dans le développement de la langue (l'action réciproque des paronymes, leurs conflits, l'attraction et le repoussément, surtout l'étymologie populaire comme manifestation de l'attraction paronymique qui sous-entend l'économie des signes non-motivés du lexique); le rôle des paronymes dans la création poétique; l'importance des paronymes dans le procédé d'acquisition d'une langue, maternelle ou étrangère; la paronymie et la culture de parole (38).

(38) Krytenko (A.P.), "Paronimija v ukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 3(1968), p. 59.

On peut pousser la notion de paronymie encore plus loin en constatant que tous les mots de la langue ukrainienne sont plus ou moins paronymiques. Il est évident que chaque mot présente une image phonique qui ressemble partiellement ou entièrement à une autre image (la ressemblance totale s'appelle, bien sûr, l'homonymie). C'est un cas particulier de la paronymie partielle qui nous intéresse dans cet ouvrage, notamment, la paronymie basée sur la ressemblance des éléments finals des gallicismes et des mots du vocabulaire de base (ou du fond traditionnel, ou de la souche slave).

Il est évident que ces éléments finals représentent le plus souvent les parties morphologiques significatives des mots, ce qui, pourtant, n'est pas tellement important sur le plan de la paronymie (ainsi les mots kazka, kaska, zamazka, maska sont parfaitement paronymiques, quoique dans deux cas l'élément -k- n'est pas de nature suffixale). Nous avons choisi la méthode d'analyse des rangées rimées afin de pouvoir diviser tout le lexique d'origine française en sous-groupes identifiables et en même temps suffisamment abstraits, ayant un caractère formel, ce qui nous permettra de nous tenir essentiellement à l'écart des questions pertinentes à la sémantique des thèmes des mots transmis. Nous disons "essentiellement à l'écart" tout en comprenant qu'il est impossible de parler des suffixes et des désinences sans être conscient du fait qu'ils portent eux aussi une partie de la charge sémantique: singularité, pluralité, relations paradigmatiques, etc.

Cette méthode d'organisation du matériel lexical d'après les lignes d'attraction paronymique nous permettra d'absorber tous les

gallicismes existant et même ceux qui sont théoriquement possibles. L'organisation du matériel d'après les rangées thématiques n'aboutirait qu'à un simple remaniement dans plusieurs directions du vocabulaire existant des gallicismes afin de déterminer leurs correlations avec la réalité extralinguistique. Cela ne veut pas dire que nous ne reconnaissons pas la validité du principe d'organisation thématique dans beaucoup d'autres contextes.

Si simple qu'elle paraisse au premier regard, la tâche de l'identification des gallicismes en ukrainien contemporain se montre, en effet, assez compliquée, et tout compilateur de n'importe quel dictionnaire de mots étrangers est très au courant du problème. Il pourrait sembler que, pour repérer les mots d'origine française dans les textes littéraires ou dans la langue parlée de tous les jours, il suffirait d'avoir une connaissance satisfaisante du français, ainsi que l'intuition de la langue maternelle. Rien ne peut être plus erroné.

Mettons en doute, tout d'abord, l'intuition: même le sentiment d'un locuteur des plus raffiné peut être trompé par les mots transmis qui se sont établis dans la langue pendant la période pré-littéraire et qui, par conséquent, subirent une complète assimilation phonétique, morphologique, et sémantique. Un locuteur originaire du pays, même s'il est bien instruit, mais sans être très spécialisé en matières linguistiques, devient conscient de l'insuffisance de l'intuition dès qu'il ouvre un dictionnaire étymologique. Les difficultés de l'identification des gallicismes ne s'amoinдрissent pas par le fait que cette couche lexicale est relativement neuve dans la langue ukrainienne. Le degré d'assimila-

tion des turquismes, par exemple, est beaucoup plus avancé.

Une bonne connaissance de la langue-source permet, tout d'abord, d'identifier les racines d'origine française, ce qui pourrait sembler être suffisant pour toute identification sélective. Pourtant, l'identification d'après les racines n'est que le début d'un procédé délicat: par exemple, artyleryst et atejist, tels que les Ukrainiens les prononcent, sont venus du hollandais (39) avec le suffixe -ist, qui, en ukrainien, devient -yst après le [r]. On a pourtant, plusieurs opinions sur le classement de ces mots. Tout d'abord, on peut les considérer comme des gallicismes, car c'est à la base du français que leur contenu sémantique a été pour la première fois exprimé par des moyens lexicaux. D'autre part, atejist peut être traité comme hellénisme du point de vue de son préfixe et de sa racine en français. Et, enfin, on a toute raison de les classer comme des mots hollandais en ukrainien, parce que cette langue-réceptrice les a pris du hollandais, peut-être par l'intermédiaire du russe, mais la substitution phonémique y est exercée à la base des modèles hollandais. Il y a toujours un autre point de vue: le mot artyleryst peut être appelé un russisme, car c'est avec l'influence russe que ce mot a remplacé dans la langue ukrainienne le vieux et bon terme harmaš. Dans cet ouvrage, les deux mots sont classés comme emprunts du hollandais: on prend en considération la langue qui leur a donné ce composant très identifiable - le suffixe -ist. Autrement dit, c'est le suffixe et la "biographie" philologique des mots, et non pas les racines, qui ont prédéterminé notre choix. (En hollandais artillerist, atheist.)

(39) Deroy (Louis), op. cit., p.63

La liste des gallicismes supposés qui se sont introduits en ukrainien par l'intermédiaire d'une autre langue européenne est assez longue. Le plus souvent c'est l'allemand qui a joué ce rôle de langue-intermédiaire. Le polonais et le russe comme langues-intermédiaires doivent être traités d'une façon tout à fait particulière car, pendant plusieurs périodes historiques, ces langues étaient en usage simultanément avec l'ukrainien sur le même territoire. Un gallicisme supposé doit être reclassé comme polonisme ou russisme s'il porte des traits phonologiques distinctifs de ces deux langues.

Les "européanismes" suivants ne sont pas considérés comme gallicismes dans cette thèse:

- abonent (all. Abonnent, du fr. abonné)
- al'kuprynt (fr. alcôve + angl. print)
- apretura (all. Apretur < fr. aprêter)
- artyleryst (holl. artillerist, du fr. artilleur)
- atejist (holl. atheist, du fr. athée)
- balansery, pl. (angl. balancers < fr. balance)
- baletmejster (fr. balet + all. Meister)
- bombardyr (all. Bombardier, du fr. bombardier)
- brakeraž (v. all. brack + suff. -er + suff. fr. -age)
- bryhadyr (all. Brigadier, du fr. brigadier)
- hoboј (all. Hoboe, du fr. hautbois)
- kalibromir (fr. calibre + ukr. mirjaty - mesurer)
- kanonir (all. Kanonier, du fr. canonnier)
- komandyr (all. Komandieren < fr. commande)
- kornaž (angl. corn + suff. fr. -age)
- mankiruvaty (all. mankiren, du fr. manquer)
- paket (all. Paket, du fr. paquet)
- promenaž (formation ukrainienne: iron. pour promenade; pris du journal "Radjans'ka Ukraјina", 1. IX. 83)
- rabat (all. Rabatt < fr. rabattre)
- rabatka (all. Rabatte < fr. rabattre)
- ranžyr (all. rangieren, du fr. ranger)
- sinaž (ukr. sino - foin + suff. fr. -age)
- stelaž (all. stellen + suff. fr. -age)
- suverenitet (all. Souveranitaet, du fr. souveraineté)
- terenkur (fr. terrain + all. Kur)
- uniforma (all. Uniform, du fr. uniforme)
- šablon (all. Schablone, du fr. échantillon)

(L'ordre alphabétique ukrainien est suivi ici comme ailleurs.)

En ce qui concerne les mots français d'origine grecque et latine, le problème d'identification est abordé dans une perspective tout à fait différente. Ces mots sont classés comme gallicismes dans la langue ukrainienne lorsqu'il est évident que, du point de vue sémantique, ils appartiennent à la civilisation européenne des temps nouveaux. L'ensemble des données extralinguistiques nous aide à placer ces mots dans le contexte français. Quant au terme internationalisme, il nous semble acceptable seulement dans les cas où il paraît tout à fait impossible d'établir dans quelle littérature ou dans quelle presse cet internationalisme a été enregistré pour la première fois. Les facteurs extralinguistiques, surtout les sciences sociales, nous aident le plus souvent à déterminer la langue d'origine des "internationalismes". La naissance des mots nouveaux est toujours liée au surgissement des notions nouvelles qui, à leur tour, sont en correspondance directe avec les événements de la vie sociale et avec le progrès scientifique et technique. La Révolution française se présente comme un exemple d'événements de cette envergure. Le développement intensif de la pensée sociale et politique française du XIXe siècle, ainsi que les découvertes scientifiques de la même époque, ont introduit dans l'usage international beaucoup d'internationalismes que l'on peut identifier comme étant d'origine française. L'analyse de la presse, de la littérature scientifique et des belles lettres du XIXe siècle demeure le moyen le plus sûr pour déterminer la "citoyenneté" des mots qui ont l'apparence de latinismes et d'hellénismes. Il est nécessaire de souligner que, du point de vue d'un étymologiste français, les internationalismes ne sont, en effet, que des dérivés.

des langues classiques. Mais pour ceux qui s'intéressent à l'étude des mots transmis, la source historique l'emporte sur la source étymologique. Cette thèse n'intervient dans le domaine de l'étymologie qu'occasionnellement. Notre méthodologie et nos buts sont différents, quoique pas tout à fait opposés. Voici quelques internationalismes dont la source historique est la langue française:

- absoljutyzm (fr. absolutisme < lat. absolutus)
- avtorytaryzm (fr. autoritarisme < lat. autoritas)
- aktyvuvaty (fr. activer < lat. activus)
- alternatyva (fr. alternative < lat. alterno, -are)
- arbitr (fr. arbitre, lat. arbiter)
- atletyzm (fr. athlétisme < gr. àthléo)
- bisektrysa (fr. bissectrice, lat. bissectricis)
- vokaliz (fr. vocalise < lat. vocalis)
- ~~volonter~~ (fr. volontaire, lat. voluntarius)
- hastronom (fr. gastronome < gr. gaster)
- hlobal'nyj (fr. global < lat. globus)
- dyspanser (fr. dispensaire < lat. dispenso, -ere)
- diabaz (fr. diabase, gr. diabasis)
- doktryner (fr. doctrinaire, lat. doctrina)
- ekspansyvnyj (fr. expansif < lat. expansio)
- ekspertyza (fr. expertise < lat. expertus)
- encyklopedyzm (fr. encyclopédisme < gr. enkyklopaideia)
- erhosteryn (fr. ergot + gr. stereos)
- indyvidualizm (fr. individualisme < lat. individuum)
- indyketrysa (fr. indicatrice < lat. indico, -are)
- intensyvnyj (fr. intensif < lat. intensio)
- internacional (fr. internationale < lat. inter + natio)
- katastrofizm (fr. catastrophisme < gr. katastrophe)
- komuna (fr. commune, lat. communis)
- konservatyzm (fr. conservatisme < lat. concervo, -are)
- kontroverza (fr. controverse, lat. controversia)
- kubizm (fr. cubisme < lat. cubus < gr. kubos)
- kulturyzm (fr. culturisme < lat. cultura)
- kuporos (fr. couperose, lat. cuprirosa)
- linhvistyka (fr. linguistique < lat. lingua)
- lokalizuvaty (fr. localiser < lat. localis)
- lokomotyv (fr. locomotive < lat. locus + motio)
- mahneto (fr. magnéto < gr. magnes, magnetos)
- ~~marharyn~~ (fr. margarine < gr. margaron)
- materializm (fr. matérialisme < lat. materialis)
- naturalizacija (fr. naturalisation < lat. naturalis)
- nacionalizm (fr. nationalisme < lat. natio)
- normatyvnyj (fr. normatif < lat. normatio)
- pozytyvizm (fr. positivisme < lat. positivus)
- polemizuvaty (fr. polémiser < gr. polemidzo)

- procedura (fr. procédure < lat. procedo, -ere)
- racionalizm (fr. rationalisme < lat. rationalis)
- reaktyv (fr. réactif, lat. re + activus)
- ~~systematyzuvaty~~ (fr. systématiser < gr. systema)
- skafandr (fr. scaphandre < gr. skaphe + andros)
- teodyceja (fr. théodicée < gr. theos + dike)
- trepan (fr. trépan, gr trypanon)
- urbanizm (fr. urbanisme < lat. urbanus)
- utylitarnyj (fr. utilitaire < lat. utilitas)
- fakul'tatyv (fr. facultatif < lat. facultas)
- feminizm (fr. féminisme < lat. femina)
- fil'tr (fr. filtre, lat. filtrum)
- xronometraž (fr. chronométrage < gr. chronos + metreo +
+ suff. fr. -age)
- cyvilizacija (fr. civilisation < lat. civilis)

Cette liste, qui est loin d'être complète, sert à illustrer notre principe de sélection des gallicismes à la base de la source historique d'emprunt en ignorant la source étymologique. La source étymologique, même si elle n'est pas tout à fait ignorée, ne constitue jamais une preuve unique. Il arrive, dans le cas idéal, que la source historique coïncide avec la source étymologique. Mais nous cédon's aux autres spécialistes le plaisir d'explorer les finesses de l'étymologie. Pour ceux qui étudient les contacts linguistiques et les voies de migration des mots devenus transmis il est, par exemple, beaucoup plus important de savoir que c'est le génie créateur français qui a introduit dans le vocabulaire international le mot civilisation, sans se préoccuper de "l'arbre généalogique" de ce mot. L'analyse historique et comparative de la terminologie sociale, scientifique, technique, artistique, etc. nous permet aussi de repérer les hellénismes et les latinismes qui se sont introduits dans l'ukrainien directement de source étymologique; prenons, par exemple, les mots kul'tura et systema. D'autre part, nous ne pouvons pas classifier comme hellénismes et latinismes les mots qui désignent les notions qui n'existaient ni dans les sociétés antiques - grecque ou romaine - ni

dans la vie de la société byzantine ou de la société médiévale de l'Europe Occidentale. Ainsi les mots désignant des notions sociales et philosophiques et qui se terminent en -izm se réfèrent à l'époque du développement de la pensée philosophique française et sont classifiés dans cet ouvrage comme gallicismes, si une source alternative ne présente pas de preuves convaincantes.

Notre principe historique et comparatif d'identification des gallicismes devient encore plus justifiable quand on commence l'analyse de la catégorie du verbe.

Les sociétés antique et médiévale ignoraient plusieurs sortes d'activités qui sont propres aux sociétés nouvelles: aktyvuvaty, lokalizuvaty, naturalizuvaty, nacionalizuvaty, polityzuvaty, racionalizuvaty, urbanizuvaty, etc. L'origine française de ces mots est évidente: il est relativement facile de déterminer les circonstances et les conditions à partir desquelles ces notions ont été formées, c'est à dire, les conditions extralinguistiques. Les facteurs extralinguistiques sont complétés par les facteurs formels: par exemple, les verbes cités sont formés en français à l'aide du suffixe -is+er. On peut même constater que la productivité des suffixes varie d'une époque à l'autre.

* * *

La majorité des mots latins qui ont été transmis dans la langue ukrainienne directement ou par l'intermédiaire du polonais l'ont été pendant une période qui s'étend approximativement du XVe au XVIIIe siècle. Aujourd'hui nous pouvons noter les cas d'interférence au niveau phonétique des emprunts d'origine latine et des gallicismes qui ont apparu dans la langue beaucoup plus tard.

Prenons comme exemple le mot ukrainien dublet. Il signifie "un autre exemplaire identique dans une collection", ou "une pierre précieuse contrefaite". Il existe aussi un autre mot qui ressemble au précédent: duplet, un terme des joueurs de billard ou, encore, "un tir double d'un fusil à deux tubes". Le son [p] dans le mot duplet démontre qu'au moment de la pénétration du mot français, l'ukrainien connaissait déjà les mots latins appartenant à cette famille étymologique et signifiant la dualité (*dupla -prix redoublé; hors d'usage). Afin d'étudier plus exactement la périodisation des emprunts, il serait intéressant de noter tous les exemples d'une telle interférence phonétique des deux langues dans le milieu étranger. On trouve en même temps un phénomène opposé au précédent, c'est-à-dire, quand les latinismes et les gallicismes résistent à toute interférence phonétique afin de préserver des nuances sémantiques tout à fait particulières: ahitacija et ažytacija, proekt et prožekt.

Pour en finir avec les doutes, c'est-à-dire, s'il serait justifiable ou non de placer certains latinismes français dans la catégorie des gallicismes en ukrainien, citons encore quelques mots qui sont perçus plutôt comme des exotismes. Ce sont les appellations des jours du calendrier républicain français, ces créations artificielles également connues en ukrainien: primidi, duodi, trydi, kvartydi, kvintydi, seksytydi, septydi, oktydi, nonidi, dekađi. Ils servent à confirmer notre règle: pour tout lexicologue ukrainien, ils seront toujours des gallicismes, bien que tout dictionnaire étymologique indiquera toujours, et avec justesse, leur origine latine.

Le même principe de catégorisation est applicable aussi à cette

couche lexicale qui est parvenue jusqu'au français à partir des autres langues, européennes et non-européennes. Si ces mots sont transmis par l'intermédiaire du français, nous sommes enclins à les classer comme gallicismes, d'autant plus qu'ils portent le plus souvent une marque d'adaptation phonétique ou morphologique française. Le vocabulaire de ces gallicismes de source étymologique autre que française n'est pas ample mais curieux par sa diversité et l'absence de système cohérent d'adaptation:

- akvarel' (fr. aquarelle, it. acquarella)
- amal'hama (fr. amalgame, arab. al-malgam < gr. malagma)
- banan (fr. banane < bas congolais)
- batut (fr. batoude, it. battuta)
- batalija (fr. bataille, it. bataglia)
- bonza (fr. bonze, jap. bodzu)
- bosket (fr. bosquet, it. boschetto)
- bronza (fr. bronze, it. bronzo)
- bul'var (fr. boulevard, holl. bolwerk)
- burnus (fr. bournous, arab. burnus)
- vazelin (fr. veseline < all. Wasser + gr. elaion)
- val's (fr. valse, all. Walzer)
- vanil' (fr. vanille, esp. vainilla)
- varan (fr. varran, arab. varran)
- habion (fr. gabion, it. gabione)
- hazel' (fr. gazelle, arab. gazal)
- hala (fr. gala, it. gala)
- hambit (fr. gambit, it. gambetto)
- drahoman (fr. dragoman, arab. tardjuman)
- zebra (fr. zèbre, port. zebra < langue banda)
- zebu (fr. zébu, tib. zeba)
- zenit (fr. zénith, arab. zemt)
- karantyn (fr. quarantaine, it. quarantena)
- kar'jera (fr. carrière, it. carriera)
- kartel' (fr. cartel, it. cartello)
- kepi (fr. képi, all. suisse kaepi)
- karavan (fr. caravane, pers. karevan)
- karkas (fr. carcasse, it. carcassa)
- karnaval (fr. carnaval, it. carnevale)
- kolibri (fr. colibri, esp. colibri < caraibe)
- kontrdans (fr. contredanse, angl. country danse)
- lazaret (fr. lazaret, it. lazzaretto)
- lak (fr. laque, arab. lakk < sanskr. lakta)
- maneken (fr. mannequin, holl. mannekijn)
- merynos (fr. mérinos, esp. merino)
- odaliska (fr. odalisque, turc. odalik)

- ređynhot (fr. redingoté, angl. riding coat)
- seral' (fr. sérail, pers. saray)
- sbir (fr. sbire, it. sbirro)
- serenada (fr. sérénade, esp. serenada < it. serenata)
- syhara (fr. cigare, esp. cigarro)
- sofa (fr. sofa, arab. suffa)
- sutana (fr. soutane, it. sottana)
- sutaš, sutaž (fr. soutache, hongr. sujtas)
- tafta (fr. taffetas, it. taffetta < pers. tafte)
- topinambur (fr. topinambour, port. topinambo)

Tous les mots énumérés ci-dessus qui, à leur tour, constituent des emprunts dans la langue française, ont été transmis en ukrainien tantôt par l'intermédiaire de la langue polonaise ou de la langue russe, tantôt directement. La période des emprunts en masse s'étend de la fin du XIXe siècle jusqu'à nos jours. Compte tenu du fait que la langue russe continue à être en usage en Ukraine simultanément à l'ukrainien, les mêmes mots empruntés apparaissent le plus souvent simultanément dans les deux langues mentionnées. Ce qui est beaucoup plus important, c'est le fait que ces mots apparaissent dans la conscience des Ukrainiens bilingues dans deux variantes phonologiques. Le même phénomène se produisait aussi pendant les différentes périodes de la cohabitation de l'ukrainien avec le polonais. Le premier grand dictionnaire de mots étrangers (40) publié en 1932, range ces mots parmi les gallicismes, sans entrer dans les détails concernant leur étymologie. Cette manière d'aborder le problème nous paraît acceptable pour une raison pratique, quoiqu'il est évident d'après leurs caractéristiques phonétiques et surtout morphologiques que, dans le fond lexical français, ils se tiennent un peu à l'écart.

(40) Bojkiv (I.), et al. Slovnyk čužomovnyx sliv. Xarkiv - Kiev: Ukraïns'ka Radjans'ka Encyklopedija, 1932.

Nous avons déjà expliqué comment l'analyse des moyens morphologiques de formation des mots a justifié la classification des mots artyleryst et atejist comme des emprunts de l'hollandais. Les suffixes, comme nous le verrons, constituent une source privilégiée pour les spécialistes qui étudient les emprunts au niveau morphologique. Plusieurs suffixes nous aident également à identifier facilement les gallicismes dans le milieu linguistique ukrainien.

Le suffixe -age (-až), par exemple, est facilement identifiable, n'étant propre qu'aux gallicismes. Après avoir exploré un bon nombre de sources lexicographiques et littéraires, nous avons relevé près de 125 substantifs qui se terminent en -až en ukrainien. Ce suffixe est devenu tellement familier qu'il commence à participer à la création des néologismes:

- kornaž (angl. corn: préservation du maïs comme fourrage)
- promenaž (iron. pour promenade)
- sinaž (ukr. sino - foin: préservation du foin comme fourrage)

Comme nous l'avons constaté plus haut, ces néologismes ne sont pas classifiés comme gallicismes. Ils ne servent qu'à mettre en relief le phénomène d'emprunt des suffixes, dont on parlera plus tard d'une manière plus détaillée.

Les mots se terminant en -až apparaissent déjà dans les récits de Hryhorij Kvitka-Osnov'janenko au début du XIXe siècle (kuraž). Vers la fin du même siècle les mots en -až deviennent beaucoup plus nombreux. Chez Lesja Ukraïinka on trouve ekipaž, korsaž, pejzaž. Et dans le dictionnaire d'Ivan Ohijenko (41) leur nombre se montre toujours croissant (bahaž, bandaž, ekypaž et ekvipaž, paž, pejzaž).

(41) Ohijenko (I.). Ukrajins'kyj stylistyčnyj slovnyk. Winnipeg: Tovarystvo "Volyn'", 1978 (Deuxième édition).

Les sources nous indiquent comment les mots français en -až ont commencé à pénétrer dans le nouveau milieu linguistique et comment les locuteurs ukrainiens, avec le temps, sont devenus conscients que l'élément -až constituait un nouveau suffixe. On en parlera davantage dans les chapitres traitant le substantif et le verbe.

* * *

Deux autres suffixes qui démontrent clairement leur origine française, sont -ant et -ent. Analysons les de plus près.

Dans la structure de l'ukrainien, les éléments -ant et -ent ne sont pas des suffixes. Ces éléments, pourtant, dénotent une source étrangère parce qu'ils ne se trouvent pas dans la corrélation rimée avec les mots du vocabulaire traditionnel. Cette observation sur la corrélation rimée est d'une valeur primordiale, comme on le verra, pour notre méthodologie d'identification et de classification des gallicismes. Parmi les mots du vocabulaire traditionnel ukrainien, nous n'avons trouvé qu'un adverbe uščent et un substantif lement (accentué sur la première syllabe) qui riment avec les gallicismes en -ent, et aucun mot qui rimerait avec ceux en -ant. Pour l'identification des mots empruntés cette condition est assez importante. Les gallicismes en -ant et -ent gardent leur accentuation française sur la dernière syllabe. Très souvent, la place de l'accent devient essentielle, elle aussi, pour notre méthodologie. Tous les cas qui sont dignes d'une attention spéciale seront traités séparément.

Les éléments -ant et -ent, bien que devenus identifiables, ne sont pas devenus productifs en ukrainien. Le mot argotique frant ne contredit pas ce point n'étant qu'une apocope du nom tchèque František,

Bien que les éléments -ant et -ent sont perçus seulement comme des terminaisons thématiques, le facteur quantitatif nous permet de les ranger en deux groupes séparés et nettement identifiables.

Si nous prêtons une attention un peu plus particulière à l'apparence phonétique des mots en -ant, -ent (anhažement, sentyment, komersant, šyfrant), nous constatons que ces formes représentent la translittération des mots français correspondants et non pas l'approximation sonique des originaux. On peut interpréter ce fait comme une autre preuve que les contacts entre le français et l'ukrainien n'étaient pas directs, au niveau oral, mais s'effectuaient plutôt au niveau littéraire, intellectuel. Une autre langue nationale ou un érudit servaient toujours d'intermédiaire entre les deux langues - la langue-source et la langue-réceptrice. C'est pourquoi nous appelons parfois ce genre de relations "les contacts en chaîne". Cependant, ce genre de contacts n'exclut pas la présence de mots dont l'adaptation phonétique se traduit en approximation sonique. Ce sont les mots qui, en ukrainien, se terminent en -an au lieu de -ant ou -ent supposés:

- abavan (abat-vent)
- ahreman
- anžambeman
- arkbutan
- batan
- volan
- intryhan
- kafesantan
- kurtyzan
- pa-de-žean
- pandan
- paravan
- partyzan
- ranversman
- redubleman
- šanžan

Contrairement aux mots translittérés comme akompanement, konosament, korvolant, les mots en -an se trouvent en corrélation rimée avec beaucoup de mots ukrainiens du vocabulaire traditionnel (haman, kaban, lan, pan, tuman, etc.), c'est pourquoi l'élément -an ne peut pas servir de marque identificatrice des gallicismes.

L'élément final -ent indique parfois une origine autre que française (lat. docent, moment (42), student).

Voici le vocabulaire des gallicismes qui se distinguent, en ukrainien, par les éléments finals -ent et -ant:

- abonement
- absent
- akompanement
- anhażement
- antablemnt
- apartament(y)
- aplodysmenty, pl.
- asortyment
- virement
- dekadent
- departament
- dyvertysment
- indosament
- konosament
- lożement
- paviment
- poliment
- prezydent
- rezydent
- retransżement
- sentyment
- frahment

(42) Ceux qui étudient le phénomène de paronymie remarqueront que le mot moment a aussi donné l'aphérèse ment qui se trouve en liaison paronymique avec le mot du fond traditionnel myt', le synonyme de moment.

- ahramant
- adresant
- al'jant (fr. allié: formation par analogie)
- apuant
- bryhant (fr. brigand)
- harant
- debjutant
- desant
- diamant
- intendant
- komendant
- komersant
- korvolant
- kurant
- pedant
- puant
- servant
- seržant
- transparant
- fihurant
- syfrant

Certains mots de cette liste possèdent deux variantes, une archaïque et une contemporaine. La présence des "archaïsmes" dans cette couche si récente du lexique ukrainien s'explique par l'histoire politique du terrain où la langue ukrainienne est répandue et par les changements rapides dans la société du XXe siècle. Il n'y avait rien dans la langue elle-même qui pouvait causer le "vieillissement" accéléré des mots empruntés. Considérons ces doublets de plus près:

- *akompan'jament - akompanement
- *agremant - ahremant
- *angažement - anhažement
- *apl'odysmenty - aplodysmenty
- *garant - harant
- *dijamant - diamant
- *korvoljant - korvolant
- *l'ožement - ložement
- *santymenť - sentyment
- *transparent - transparant
- *figurant - fihurant

Les mots qui, en ukrainien, se terminent en -ant, -ent et -an et représentent les suffixes français -ant et -ent (parfois -and et d'autres) ont gardé pour la plupart leur accentuation originale. Il n'y a que quelques mots dont la dernière syllabe n'a pas gardé l'accent original:

[aparta'ment] (aussi [apartame'nt])
[departa'ment]

Il est facile dans ce cas particulier d'établir la cause des exceptions. Les deux mots ayant une partie finale -ament, sont accentués analogiquement au germanisme [perha'ment] (parchemin) qui est influencé par l'accent de [perga'min] (pol.). La force d'attraction exercée par les analogies et par les constellations paronymiques nous explique beaucoup de phénomènes qui surgissent lors de l'étude de l'adaptation des mots transmis. On en parlera constamment dans les pages de cette thèse.

* * *

Alors que les terminaisons en -ant et -ent ne sont pas des indices absolus de l'origine des mots empruntés (quelques germanismes et latinismes ont aussi les mêmes terminaisons), la désinence -uar révèle une origine française sans aucun doute. Les deux éléments du groupe de sons français [wa] deviennent syllabiques en ukrainien, la langue a donc reçu une séquence bien étrangère à l'oreille slave, celle des deux voyelles qui se suivent l'une l'autre - [u+a]. Dans le langage "pur" qui ne contient pas d'emprunts de l'époque séculière, ces voyelles ne se rencontrent qu'aux jonctions des mots: "Nu, a ty ščo dumaješ? - ždu Andrija..."

Malgré cela, les gallicismes contenant -ua- ne causent plus de difficultés aux locuteurs natifs ukrainiens. Le groupe -ua- se rencontre, bien sûr, non seulement dans la désinence -uar, mais également au milieu des mots d'origine française (vual', huaš, tualet).

Tout comme les gallicismes en -až, -ant, -ent, qui ont été examinés ci-dessus, les mots en -uar sont du genre masculin. Leur accent est situé sur la dernière syllabe, et ils constituent dans la langue ukrainienne un groupe d'à peu près deux douzaines de vocables:

- avuar(y)
- aksesuar(y)
- benuar
- buduar
- hratuvar
- dekrotuar
- dortuar
- kazuar
- kuluar(y)
- matuar
- memuar(y)
- muar (angl. mohair)
- pen'juar
- pisuar
- promenuar
- rezervuar
- remontuar
- repertuar
- tuajljuar
- trotuar
- fermuar
- fiksatuvar

Dans ce groupe nous avons vu plusieurs mots qui se rencontrent seulement au pluriel (pluralia tantum): avuary, aksesuary, kuluary, memuary. Dans le chapitre consacré au substantifs nous analyserons ces mots à part. Ils ne sont mentionnés ici qu'à cause des éléments phonétiques et morphologiques identifiables faisant partie de leur structure.

Du point de vue de l'analyse lexicale, quelques mots en -uar sont connus avec leurs doublets; ils reflètent le procès continu et changeant de l'adaptation phonétique des sons français [g] et [l]:

- *gratuar - hratuar
- *kuljuary - kuluary

* * *

Le groupe de sons -ua- lorsqu'il se trouve au milieu d'un gallicisme en ukrainien peut aussi refléter la combinaison de sons [ua] de l'original français. L'ukrainien n'a pas adopté deux manières distinctives pour aborder l'adaptation des éléments -oi- et -oua- français. Voici la liste presque exhaustive qui démontre comment la séquence ukrainienne -ua- sert à accommoder plusieurs combinaisons de sons qui se rencontrent dans la langue-source, le français: -oi-, -oua- et même -ua-. De plus, -oi- qui fait part du groupe -oin- en français, ne donne pas en ukrainien le présumé *-ue-, mais demeure toujours -ua-:

- abavua (abat-voix)
- amplua
- apuant (à point)
- bivuak (aussi bivak)
- buržua(zija)
- vizual'nyj (interférence latine: visualis)
- vual'
- vuatjureta
- hryvuaznyj (*gryvuaznyj)
- huaš (*guaša)
- damuazo
- duajjen (aussi doajen, dojjen)
- ekspluatator
- zuav(y) (-oua-)
- klúatr
- konstytuanta (-ua-)
- korduan
- kuafjura
- kurtuaznyj
- mademuazel'

- nuajada
- njuans (-ua-)
- oktrua
- pa-de-trua
- patua
- puaz
- pualju
- puant (-oin-)
- puantylizm (-oin-)
- puantuvannja (-oin-)
- pudesua
- tuajljuar (-oua-, -oir)
- truakar (dessin; mais troakar - instrument)
- tuaz
- tualet
- tualinet
- šuan(y) (-oua-)

Le -oin+C français est rendu d'une manière systématique comme -uan- en ukrainien (au lieu de **-uen). Il est difficile d'affirmer que cela reflète connaissance insuffisante du français de la part des premiers auteurs qui avaient introduit les gallicismes avec -oin-. On peut expliquer cette manière d'adaptation également, par un désir d'unification, l'intention de garder la correspondance conséquente entre le graphème français -oi- et l'ukrainienne -ua-. Même le nom propre de Pointcarré est rendu en ukrainien comme Puankare.

Tout de même, la supposition qu'un système conséquent gouverne le mécanisme d'adaptation de -oi- ne passe pas l'épreuve. Il suffit pour cela d'analyser les résultats tout à fait imprévus du rendement approximatif de l'apparence sonore des autres mots français contenant le -oi-:

- vojaž <voyage
- doajen <doyen
- dojjen <doyen
- oktrojiruvaty <octroyer
- poal' <poil
- Port-Rojal' <Port-Royal
- rojalist <royaliste
- troakar, trocart <trois-quarts

Tout cela ne fait que compliquer davantage notre tâche d'établir quelques principes d'identification des gallicismes. La connaissance de la langue-source, sans doute, demeure une condition primordiale du succès des recherches lexicographiques. Les compilateurs des dictionnaires de mots étrangers préfèrent pour cette raison travailler en équipe composée d'experts dans les langues qui sont les plus connues comme sources des emprunts. Quant aux règles d'adaptation phonétique - et nous en parlerons occasionnellement dans d'autres chapitres - elles semblent présenter autant de cohérence que d'exceptions. Il est certain, pourtant, que l'état présent des emprunts, adaptés comme ils le sont, reflète, d'un côté, la tendance de quelques générations d'écrivains et de locuteurs de systématiser l'usage et, de l'autre côté, le manque de connaissance de la langue-source et le caractère irrégulier des contacts linguistiques français-ukrainiens. On essaye toujours de "corriger" les mots transmis, de systématiser l'adaptation, mais la tradition écrite résiste très souvent à toute intervention des innovateurs. On a réussi à remplacer dojjen par duajen, par exemple, mais Puankare restera toujours tel qu'il l'est dans la mémoire collective des Ukrainiens.

La connaissance de la langue-source et la connaissance, quoique théorique, de plusieurs langues voisines, surtout celles qui servaient d'intermédiaires, sont des pré-conditions nécessaires pour l'identification successive et la catégorisation des gallicismes.

IV. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES SUBSTANTIFS EMPRUNTES

Ce chapitre de notre étude n'est qu'une extension logique du chapitre précédent, car les substantifs forment la majorité absolue des exemples qui ont mené aux conclusions concernant les problèmes de l'identification des gallicismes.

Les substantifs empruntés au français sont répartis entre les trois genres grammaticaux en ukrainien - le masculin, le féminin et le neutre. Les trois genres sont représentés tantôt par des substantifs à la désinence-zéro au nominatif (les noms au nominatif seront appelés dorénavant formes de référence), tantôt par des substantifs suffixés. Les suffixes des mots empruntés, y compris les gallicismes, appartiennent tantôt au fond morphologique ukrainien ou slave en général, tantôt au fond "international" ou uniquement français - tels que -izm, -ist, -až. Quant à ce dernier, il possède déjà, comme nous l'avons déjà vu, un statut bien établi dans la langue. Il est devenu un des traits distinctifs éminents qui dénotent les gallicismes. Du point de vue sémantique, il précise le caractère de l'action sans jamais désigner l'agent. Le locuteur ukrainien a appris déjà à distinguer entre le suffixe -až et le composant non-suffixal -až des mots tels que vitraž, haraž, paž, staž, qui ne dénotent pas de caractère d'action. C'est en ukrainien que le mot staž a produit le verbe stažuvatysja (faire son stage) qui, à son tour, entraîne le substantif verbal stažuvannja, où le suffixe -ann- dénote l'action. Mais, en parlant dans le chapitre précédent des indices formels qui facilitent l'identification, nous n'avons pas distingué le/suffixe

-až du composant non-suffixal -až, car tous les deux sont valables comme indices.

Les substantifs ayant l'affixe-zéro dans leurs formes de référence sont répartis entre deux classes thématiques. Les thèmes dits "durs" se terminent en consonnes non-palatales et non-palatalisées: les consonnes palatales sont dites "mouillées", du point de vue de la grammaire historique, et se comportent comme des palatalisées à travers tous les paradigmes de déclinaison des substantifs. Les thèmes dits "mouillés" se terminent, respectivement, en consonnes palatales et palatalisées. Une classe toute à fait sans précédent en ukrainien a été formée par les substantifs indéclinables ayant des thèmes qui se terminent en voyelles (akažu, amplua, blamanže, vizavi, domino, etc.). On peut avoir deux points de vue sur ces mots. Ils peuvent être considérés comme insuffisamment adaptés. Mais ils peuvent être aussi traités comme preuve d'emprunt morpho-syntaxique, de l'affixe-zéro qui, à son tour, "légitime" les indéclinables dans leur milieu adopté. Quelle que soit son appellation, cette classe de substantifs s'est montrée stable et est, à son tour, répartie entre les trois genres grammaticaux de l'ukrainien. Pourtant, c'est le neutre qui a attiré la majorité des substantifs indéclinables ayant une voyelle comme indice thématique. Une section spéciale de cette thèse sera consacrée à cette classe intéressante de substantifs.

Certains substantifs forment un groupe hétérogène connu sous le nom de pluralia tantum (mebli, memuary, pasatyži, finansy). Nous les avons déjà mentionné dans un autre contexte. Ils ne possèderaient pas d'indices fermes de genre grammatical sauf au génétif du pluriel:

les formes mebliv, memuariv, pasatyživ, finansiv dénotent que pluralia tantum sont le plus souvent déclinés d'après le paradigme masculin dur (voir aussi p. 155 - 158).

* * *

LE SOUS-GROUPE DUR MASCULIN

C'est le sous-groupe le plus nombreux et le plus diversifié des gallicismes en ukrainien. Il comprend aussi bien les substantifs qui étaient au masculin dans la langue-source, que ceux qui étaient au féminin.

Le genre grammatical dépend complètement d'un facteur formel, du son final du mot au cas nominatif. Quand les contacts linguistiques sont plus étroits, collatéraux, le son final du mot étranger est perçu à l'oreille par de larges masses de locuteurs et la répétition stabilise ensuite l'usage du mot dans un nouveau milieu. Mais dans notre cas le son final demeure tel que transcrit par des intermédiaires - quelques individus lettrés. Parfois le gallicisme est connu en ukrainien sous la forme qu'il a pris dans une autre langue slave collatérale - polonaise ou russe. En ce cas nous parlons d'intermédiaire collectif. Individuel ou collectif, l'intermédiaire détermine de façon arbitraire le sort du mot, son image phonique, son genre, etc. Ce qui est particulièrement significatif, c'est que l'intermédiaire décide parfois s'il serait "mieux" d'ajouter au thème français une désinence ukrainienne afin de pouvoir préserver artificiellement le genre du mot. Autrement dit, un choix s'impose toujours: doit-on rester fidèle à l'image phonique, ou modifier

tous les deux avec un seul but de préserver le genre de la langue-source?

La tendance des dizaines d'années est de rester de plus près de l'image phonique du mot que l'on transmet en ukrainien. Cette tendance semble être universelle et s'explique généralement par un nouveau dynamisme des sociétés modernes, par l'épanouissement de la connaissance des langues étrangères autour du monde. A cause de l'affaiblissement graduel de l'écart entre des notions telles que "notre langue" et "leur langue", la réverbération des "leurs langues" devient de moins en moins bizarre, et dans la conscience des larges masses, la difficulté de prononcer "leurs" mots ne paraît plus insurmontable. Avec la propagation de l'instruction générale et la connaissance des langues étrangères la prononciation de n'importe quelle combinaison de sons de n'importe quelle langue peut être polie par l'usage pratique. Ce nouveau développement dans la conscience des locuteurs repousse dans le passé lointain les principes qui régissaient l'étymologisation dite "populaire", cette manière d'adaptation traditionnelle qui a produit beaucoup d'altérations et de déformations des mots transmis.

Dans la première moitié du XXe siècle encore, un intermédiaire lettré qui se demandait comment adapter un mot emprunté à la structure de l'ukrainien, préférait être fidèle à l'original de la sorte qu'il trouvait impératif de garder, par exemple, le féminin français dans tous les cas possibles en ajoutant la désinence -a aux thèmes français, cette désinence étant l'indice formel le plus visible du féminin ukrainien. Un auteur d'aujourd'hui n'hésite pas à sacrifier

le genre grammatical d'origine du mot transmis, comprenant qu'après tout et dans la majorité des cas, le genre grammatical ne reflète nullement la réalité objective et n'est qu'un attribut presque décoratif dans la sémantique; le genre grammatical, bien sûr, n'est plus un attribut non-essentiel quand la réalité biologique entre en jeu.

Faisons donc connaissance avec les gallicismes de genre masculin au thème dur. Il serait intéressant, d'abord, de citer ceux qui ont été transmis non seulement au sein d'une autre langue mais aussi au sein d'un autre genre. Les gallicismes qui ont subi cette sorte de transformation suivent très souvent le modèle d'adaptation qui est considéré vieilli. Toutefois, ces modèles du début du siècle sont encore utilisés dans la langue parlée, parfois dans la presse des émigrés ou dans les oeuvres littéraires de quelques écrivains qui sont encore actifs hors de l'Ukraine. Ces variantes qui ne sont plus normatives sont marquées d'un astérisque, suivant les règles conventionnelles de cette thèse:

- avanhard
- avanzal et avanzala (*avanzalja)
- avans
- avanfors
- ahraf (*agrafka)
- adres (félicitations)
- akcyz
- al'kov
- aljur (*aljura)
- aljarm
- al'jans
- anhlez
- anekdot (*anekdota)
- anklav
- anons
- antrekot
- anfas (en face)
- ar"jerhard
- asonans

- balans
- barak
- batut (*batuta)
- bekas
- bordjur (*bordjura)
- bryz (*bryza)
- buf (*bufa)
- val's
- vantuz (*vantuza)
- vizyt (*vizyta)
- vinehret (*vinegreta)
- vokaliz (*vokaliza)
- vol'tfas
- haransyn (*garansyna)
- harderob (*garderoba)
- hipjur (*gipjura)
- hryp (*grypa)
- hrot
- hurd
- deviz (*deviza)
- dekadans
- delikates (*delikatesa)
- desant (*desanta)
- dyližans
- dysonans
- dormez
- dublet (*dubleta)
- djušes
- ekosez
- eskarp
- eskiz
- eskort (*eskorta)
- estamp
- etyket (*etyketa)
- etjud
- želatyn (*željatyna)
- zond
- induktans
- kadans
- kalandr
- kapot (*kapota)
- kaskad (*kaskada)
- komod (*komoda)
- kondujit (*kondujita)
- kontrvizyt (*kontrvizyta)
- kordehard (*kordegarda)
- kornemjuz
- kuvez
- kjuvet (*kjuveta)
- lanhust (*ljangusta)
- lansad (*ljansada)
- lymonad (*lymonada)
- lokomotyv (*l'okomotýv)

- lonhšez
- lornet (*l'orneta)
- ljunet (*ljuneta)
- majonez (*majoneza)
- maket (*maketa)
- manevr
- marynad (*marynada)
- minet (*mineta)
- mjuzet (*mjuzeta)
- natjurmort
- njuans
- ofort
- ordonans
- palisad (*palisada)
- parad (*parada)
- pasyflor (*pasyfl'ora)
- pas'jans
- piljastr (*piljastra)
- piruet (*pirueta)
- pljanšet (*pljanšeta)
- placdarm
- polis (*polisa)
- preferans
- promenad (*promenada)
- ratyn (*ratyna)
- reverans
- rehlet (*regleta)
- redut (*reduta)
- rezerv (*rezerva)
- rezonans
- remulad (*remuljada)
- renesans
- renet (*reneta)
- renklod
- reprimand
- rulet (*ruleta)
- salop (comme vêtement)
- seans
- syluet (*syljueta, *syl'vetka)
- sort
- sos (et sous)
- sjurpryz
- tabl'dot
- tanin (*tanina)
- tort (fr. tarte)
- trypsyn (*trypsyna)
- tuaz
- tualet (*tualeta)
- turnjur (*turnjura)
- fas
- fasad
- flot (*fl'ota)
- frehat

- šans
- šarž
- šykan (*šykana)

Cette liste qui est d'ailleurs, loin d'être complète, démontre la prédominance de la tendance d'adaptation à partir de l'aspect phonique de l'original. Le registre du genre masculin en ukrainien s'épanouit au dépens du féminin français, et le mouvement dans le sens opposé que nous allons noter de temps en temps ci-dessous, ne contredit pas cette conclusion un peu "sexiste". Ce phénomène s'explique par la non-coïncidence des indices formels des genres grammaticaux dans les deux langues.

Mais la grammaire n'est pas une structure tout à fait fermée. Elle cède à la pression elle aussi et se montre flexible lorsqu'elle est confrontée à des structures étrangères. Le mot madam (madame), par exemple, qui est emprunté depuis longtemps, devrait faire partie, d'après ses caractéristiques formelles, du masculin ukrainien. Ce qui ne sera jamais le cas pour des raisons évidentes. De même ce ne sera pas le cas des noms propres comme Klod, Kozet, Nanet. On en parlera plus dans le chapitre traitant spécifiquement du genre féminin.

Les noms féminins et les titres de noblesse qui dans la conscience du locuteur ont perdu tout rapport avec le sexe biologique et sont devenus des noms communs, se comportent tout à fait différemment et se conforment aux critères formels. Ainsi on trouve dans le vocabulaire les mots djušes (duchesse, variété de poire), renklod (reine-claude, prune très estimée) et renet (reINETte, pomme à peau tachetée). Le dernier mot est aussi connu sous la forme de reneta dans les dialectes ukrainiens de l'ouest.

* * *

Dans le chapitre consacré aux problèmes d'identification, nous avons mis en relief quelques groupes nettement identifiables de mots qui se terminent en -ant, -ent, -uar. Ces mots aux consonnes finales dures s'incorporent, sans doute, au genre masculin. On peut constater qu'ils sont, pour la plupart, également masculins dans la langue-source, sauf, peut-être, quelques mots (absent, fr. absinthe, puant, fr. pointe) qui dans leurs formes nouvelles ukrainiennes ne se distinguent nullement du reste des mots de leur série rimée. Les substantifs en -uar (fr. -oir) sont aussi masculins mais, en parlant du paradigme de déclinaison de ces mots, il faudra mentionner quelques faits historiques sur le -r final en ukrainien, ce que nous ferons dans des pages ultérieures.

* * *

On aurait tort de considérer les suffixes -yzm (-izm) et -yst (-ist) comme des marques d'origine exclusivement française. Dans les manuels d'enseignement général ces suffixes désignent les soi-disants "internationalismes", ces créations des XIXe et XXe siècles ayant les langues classiques pour source étymologique. En parlant de l'identification, nous avons expliqué notre traitement distinctif d'une source historique et d'une source étymologique. De nouvelles doctrines sociales, philosophiques et esthétiques, de nouveaux domaines d'activités humaines, des professions inconnues auparavant de même que des intérêts publics, tout cela a contribué à la propagation de ces suffixes dans diverses langues, surtout indo-européennes.

Pourtant, l'analyse comparée, les études de textes et les données d'autres sciences humaines - de l'histoire, tout d'abord -

nous permettent de segmenter la masse des "internationalismes" et de mettre de côté ceux qui sont des créations de la société française, de son génie artistique et scientifique.

Dans le chapitre sur l'identification, nous avons parlé des latinismes et d'hellénismes qui, dans le contexte ukrainien, sont perçus comme des gallicismes. Nous n'allons pas répéter toute l'argumentation à la défense d'une telle classification. Très souvent ces mots sont formés à l'aide des suffixes -isme, -iste devenus -yzm (-izm), -yst (-ist) en ukrainien. Il serait inutile de défendre l'origine française des mots comme dadajizm, etatyzm. Mais l'origine française des mots comme naturalizm, urbanizm ne devient évidente qu'après les considérations suivantes: bien sûr, les Romains connaissaient les mots et les notions comme *natura* et *urbs*; mais il n'y a pas de doute qu'ils ignoraient complètement le naturalisme et l'urbanisme.

Le vocabulaire des mots en -yzm (-izm) et -yst (-ist) est suffisamment long, mais il serait intéressant d'en donner le registre le plus complet. Il est difficile, tout de même, de suivre notre temps, et quelques créations récentes du journalisme ukrainien pourraient bien avoir échappé à notre attention:

- absoljutyzm
- avtorytaryzm
- akademizm
- al'trujizm
- anhlicyzm
- aneksionizm
- antyrojalizm
- arhotyzy(y)
- atletyzm
- bonapartyzm
- bulanžyzy
- bjurokratyzm

- verlibryzm
- hallicyzm
- herojizm
- dadajizm
- defetyzm
- ehalitaryzm
- ehojizm
- ekspansionizm
- ekspresionizm
- encyklopedyzm
- etatyzm
- Żurnalizm
- idealizm
- iljuzjonizm
- imażynizm
- imperializm
- impresjonizm
- indywidualizm
- kanibalizm
- katastrofizm
- kolonializm
- komensalizm
- konserwatyzm
- kretynizm
- kubizm
- lamarkizm
- lojalizm
- materializm
- merkantylnizm
- mil'jeranizm
- modernizm
- mjutjuelizm
- naturalizm
- nacionalizm
- oportunizm
- optymizm
- orhanizm
- paraśutyizm
- pedantyzm
- perspektywizm
- pijetyzm
- planeryzm
- pleneryzm
- pozytywizm
- posybilizm
- puantylizm
- puryzm
- rasyzm
- racjonalizm
- revanšyzm
- ryhoryzm
- romantyzm

- rojalizm
- *santymentalizm et sentymentalizm
- sensimonizm
- separatyzm
- symvolizm
- syndykalizm
- somnambulizm
- socializm
- spirytyzm
- spirytualizm
- sjurrealizm
- taśyzm
- teroryzm
- turyzm
- urbanizm
- utylitaryzm
- fanatyzm
- fatalizm
- federalizm
- feminizm
- fetyśyzm
- fidejizm
- formalizm
- šovinizm

- avanhardyst
- avantjuryst
- animalist
- antyroyalist
- artyst
- aferyst
- bar"jeryst
- batalist
- beletryst
- bodyst
- bonapartyst
- bukinist
- verlibryst
- vodevilist
- dentyst (*dantyst)
- ehojist
- ekspresionist
- encyklopedyst
- Źanryst
- Źirondyst
- Źurnalist
- imperialist
- impresionist
- indywidualist
- kavaleryst
- kalamburyst
- kar"jeryst
- kinoartyst (gr.+ fr.)

- klarnetyst
- kolaboracionist
- kolonist
- kontrabandyst
- kornetyst
- kupletyst
- loyalist
- madryhalist
- masażyst
- materialist
- medalist
- medijevist
- memuaryst
- miniatjuryst
- modernist
- moralist
- oportunist
- optymist
- orientalist
- pamfletyst
- parašutyst
- pejzażyst
- planeryst
- pleneryst
- portretyst
- revanšyst
- rezervist
- reklamist
- romanist
- rojalist
- separatyst
- skandalist
- solist
- socialist
- specialist
- teroryst
- trombonist
- turyst
- fejletonist
- finansyst
- śantażyst
- šovinist

Il est opportun de définir ici les causes qui ont prédéterminé le choix des paires suffixales -yzm, -yst - d'un côté, et -izm, -ist - de l'autre côté. Analysons les exemples. La consonne finale du thème semble être un point de départ logique, car les jonctions thème + suffixe, thème + désinence sont d'une importance.

primordiale dans la morphologie. C'est à partir de ce point que nous déduisons les règles les plus importantes d'ordre transformationnel (43). Dans ce cas-ci, le thème est toujours consonantique. (En parlant de l'identification, nous avons souligné que la langue ukrainienne résiste aux concours de voyelles. Nous avons vu que, si la langue cède parfois à la pression et admet un tel concours, ce phénomène devient un trait distinctif qui sert à identifier le mot: vual', koala. Ces concours n'apparaissent jamais à la jonction thème + suffixe, car l'ukrainien a développé un mécanisme de délimitation - le [j] épenthétique, et ce [j] fonctionne comme une consonne mouillée au point de vue morphologique. On a formé de la sorte les mots pasejizm, fidejizm, etc.)

Après cette remarque analysons les préférences positionnelles des paires suffixales en question.

-yzm, -yst:

d: encyklopedyzm, žirondyst

ž: bulanžyzm, pejzažyst

z: (il n'y a pas d'exemples d'origine française, le mot heodezyst étant un "internationalisme"; mais nous trouvons un exemple parmi les verbes: viz+yruvaty, qui représente la situation analogique)

r: verlibryzm, planeryst

s: rasyzm, taksyst

t: bjurokratyzm, pamfletyst

c: anhlicyzm

š: revanšyzm, tašyst

(43) Voir aussi le chapitre sur le verbe, p. 190

Nous avons dans cette liste, huit sons dont les traits phonétiques ne montrent pas d'uniformité au premier regard. Examinons un autre groupe, un peu plus grand (l'ordre alphabétique ukrainien est suivi, ici comme ailleurs):

-izm, -ist:

b: kubizm
 v: babuvizm, medijevist
 h: drohist
 j: altrujizm, ehøjist
 k: lamarkizm
 l': rojalizm, moralist
 m: akademizm, optymist
 n: impresionizm, oportunist
 p: utopist
 f: katastrofizm

Le son [c], étant affriqu^é, ne nous donne pas de données supplémentaires car il est toujours considéré comme une combinaison de [t + s]. D'où vient ce [c], d'ailleurs, qui est une substitution imparfaite du [s] français représenté graphiquement par la lettre c? Ce type d'adaptation du [s] dénote l'influence du polonais sur l'ukrainien, et le polonais, à son tour, le doit à la prononciation germanisée des mots latins. Régulièrement les combinaisons françaises -ce-, -ci- seront rendues comme -se-, -si- en ukrainien.

Morris Halle dans sa classification des sons de la langue russe, d'après les caractéristiques acoustiques, nous présente, il semble, une clef pour la résolution de notre question: pourquoi certaines

consonnes n'attirent que certaines voyelles suffixales? (44) Comme il est de règle dans la langue, la question "pourquoi?" reste souvent sans réponse. Pourtant nous avons déterminé que presque toutes les consonnes qui attirent la paire suffixale -yzm, -yst possèdent un trait distinctif commun, la tonalité basse (-), - low tonality. Il est difficile de dire comment ce trait distinctif s'accorde avec les traits distinctifs du son [y] ukrainien. Le trait distinctif tonalité ne s'applique pas au son [r] ukrainien (il faut noter que les systèmes consonantiques du russe et de l'ukrainien sont comparables, c'est pourquoi nous nous référons à M. Halle faute d'une oeuvre semblable sur les sons ukrainiens). Il ne s'applique non plus au [l] (dur comme mouillé), mais le [l'] attire toujours la paire suffixale -izm, -ist. Il paraît évident que, dans les cas où la tonalité n'est pas applicable, le trait d'acuité (sharpness) régit le choix de la voyelle suffixale (45). Quant au [r] à la fin des mots empruntés, il est toujours dur (-aigu). Les mots d'origine slave se terminent souvent par un [r] qui a été mouillé pendant une période historique, ce qui se reflète à travers les paradigmes de déclinaison. En observant toutes sortes de phénomènes morphologiques et des règles transformationnelles, il faut être bien conscient de la différence entre ces deux types de [r] provenant de deux sources différentes.

(44) Halle (Morris), The Sound Pattern of Russian. Mouton: La Hague, Paris, p. 45-46.

(45) L'acuité englobe les deux termes traditionnels dur et mouillé, autrement dit -aigu et +aigu.

/Le son [n] n'aide pas non plus à confirmer la règle provisoirement établie précédemment. Etant de tonalité basse (-), il devrait attirer les suffixes en -y initial. Ce n'est pas pourtant pas le cas. L'exception à la règle s'explique, peut-être, par la qualité nasale du son en question.

La tonalité est un trait distinctif qui est pertinent pour certaines voyelles et consonnes. Il serait imprudent, tout de même, d'affirmer que les suffixes en [y] et en [i] initials sont attirés par les consonnes ayant la caractéristique opposée (le [n] étant une exception). Il est plus probable que le régime de palatalisation détermine le choix entre le [y] et le [i].

* * *

L'intrusion dans la sphère de la phonologie ne doit pas nous mener, quand même, à l'écart de la ligne principale de notre exposé. Revenons au vocabulaire des mots en -yzm, -yst et -izm, -ist.

Le mot *brutalizm (brutalité) est un pseudo-gallicisme d'une formation par analogie. On le trouve dans le dictionnaire de Bojkiv (voir la bibliographie), mais aujourd'hui, il est remplacé par le mot hybride avec un suffixe ukrainien: brutal'nist'. Cet exemple reflète la difficulté d'adaptation du suffixe français -é. Nous avons vu dans le chapitre sur l'identification, que les mots avec ce suffixe difficilement adaptable en ukrainien, sont connus très souvent dans leur variante allemande (avtorytet, suverenitet). Plus loin, nous examinerons quelques rangées de gallicismes avec les suffixes ukrainiens. Notre terme pour ces mots sera les "gallicismes -

hybrides". Quant au mot *cyklizm, il est complètement remplacé par velosport. Prêtons attention, d'ailleurs, à ce modèle de substitution du c français dans la position précédant la voyelle frontale. Comme nous l'avons déjà affirmé, cela est dû à l'influence de la prononciation germanisée des mots grecs et latins. Dès le XVIIe siècle, cette prononciation devient acceptable en Galicie ruthène conquérie par la Pologne (46).

Dans cette rangée de gallicismes nous trouvons quelques variantes qui représentent deux principes différents d'adaptation. Pour une raison inexplicable le principe de substitution phonétique dans les mots *dantyst et *santymentalizm a été remplacé plus tard par le principe de substitution graphique: dentyst, sentymentalizm. Et cela, malgré la tendance plus moderne qui favorise la substitution phonétique. Le bilinguisme ukrainien-russe comme tel que nous le connaissons en Ukraine aujourd'hui, a contribué, sans doute, à une sorte d'"égalisation": dans la langue russe on ne connaît que dentist, sentimentalizm. Au cours de cet exposé l'interférence de la tradition russe d'adaptation des gallicismes sera notée maintes fois. Il deviendra aussi évident que la tradition polonaise cesse d'exercer son influence. Les raisons en sont, évidemment, extralinguistiques.

* * *

Les "internationalismes" en ukrainien connaissent les suffixes et les quasi-suffixes -ar, -er, -yr (-ir), -or, qui désignent un instrument, un agent ou, plus largement, un objet ou une personne ayant une fonction prédéterminée. Parmi les gallicismes dotés

(46) Pour plus de détails voir Martel (A), La langue polonaise dans les pays ruthènes. Lille, 1938, pp. 12-84 et passim.

de ces suffixes on peut rencontrer aussi les mots dont les parties finales ne sont pas de nature suffixale mais qui sont inclus dans les mêmes rangées rimées uniquement parce qu'ils suivent le même paradigme de déclinaison (p. ex., aljaher: le mot provient de l'expression à la guerre et signifie une façon de jouer au billard à deux boules).

Les suffixes mentionnés sont connus depuis le début des contacts des langues slaves de l'Est avec les langues de l'Europe de l'Ouest. Ces suffixes sont facilement adaptables car ils ressemblent phonétiquement au suffixe slave -ar qui, lui aussi, désigne un agent: bondar, hončar, pluhatar, tokar, čobotar. Ce suffixe "natif" peut se combiner avec les thèmes français formant ainsi les gallicismes hybrides: medaljar, mebljar.

La langue ukrainienne connaît aussi quelques mots de souche slave au suffixe slave -yr désignant un agent: provodyr (guide) et son synonyme povodyr. Ajoutons ici le mot du vieux slavon pirŭ (fr. banquet, provenant du verbe piti, boire), et nous nous retrouvons dans les profondeurs de la philologie comparée indo-européenne. Ce qui n'est pas le but de ce travail.

Dans le dictionnaire de Bilec'kyj-Nosenko (voir la bibliographie) nous rencontrons quelques premiers emprunts français appartenant à cette rangée rimée. Le vieux mot *možčyr a été transmis par l'intermédiaire de la langue allemande et provient de mortier, mais dans son sens primitif remontant à mortarium latin. Le même mot est connu en Volhynie du Sud comme mozdir (le dialecte natif de l'auteur - Y. H.). Dans la même source nous avons trouvé aussi le gallicisme hybride pikiner (piquier), emprunt qui est daté du XVIIe siècle.

Du même siècle sont datés d'autres emprunts, des latinismes et des germanismes comme ekzekutor, kavalier, maister, provizor, špyxlir.

Dans le dictionnaire stylistique d'Ivan Ohijenko on trouve déjà beaucoup plus de gallicismes avec les suffixes en question. Leur adaptation phonétique qui diffère de la contemporaine et leur accentuation souvent différente nous permettent de suivre la voie de la "domestication" des centaines de gallicismes dans la langue ukrainienne. En effet, peu nombreux sont les mots transmis qui ont pris leur forme connue dès le premier jour de leur existence dans le milieu linguistique étranger:

- akcioner
- bar"jer
- *deser (auj. desert)
- kolir (et *kol'or)
- korydor (et *korytar, interm. pol.)
- oficer (et *oficyr, interm. all.)
- papir (interm. all.)
- pensioner (et *pensionar)
- *portiĵer (auj. port'je)
- reŷyser (et *reŷysir, interm. all.)
- prem"jer
- rezoner
- *fijaker (auj. fiakr)

Notre connaissance plus détaillée du groupe en question commencera par la rangée rimée en -ar. Cette terminaison -ar en ukrainien ne représente que la substitution phonémique des parties finales des mots qui dans la langue-source s'épèlent des façons les plus variées. Tout de même, les mots transmis se terminant en -ar ont développé dans la langue-réceptrice un réseau d'attraction paronymique qui n'existait pas dans la langue-source, et la rangée toute entière est perçue déjà comme une famille de mots ayant des liens paronymiques ressortissant peu à peu:

- anhar
- bar
- bar(y)
- bekar
- bul'var
- bjuvar
- dromedar
- elinvar
- komisar
- komunar
- košmar
- kulinar
- liar
- mebljar
- medaljar
- miliar
- omar
- ordynar
- pen'juar
- plakar
- portsyhar
- presbjuvar
- real'har
- savojar
- sekretar
- troakar
- truakar
- fuljar

C'est la substitution phonémique et non pas graphique qui se trouve à la base de l'adaptation de ces mots dans la langue ukrainienne. L'uniformité des syllabes finales fait penser qu'il s'agit partout d'un suffixe -ar. C'est ce qu'un locuteur ukrainien semble percevoir, quoique ce soit une impression souvent erronée.

Les gallicismes qui se terminent en -er forment la rangée la plus longue de la couche examinée. Ce suffixe -er ukrainien remonte à plusieurs suffixes de la langue-source: -air, -er, -ère, -eur, -ier, -re. Cette rangée est d'ailleurs si longue, que nous nous bornerons à donner les exemples les plus typiques sans prétendre être exhaustifs:

- adapter
- adjul'ter
- ažioter
- aljaher
- aranžer
- brjumer
- bukan'jer
- valer
- vaper
- viver
- vojažer
- hraver
- debarkader
- dubler
- ekler
- eklerer
- žaloner
- žen-premjer
- žykler
- interjer
- kabot'jer
- kamamber
- karjer
- komivojažer
- kostjumer
- kurjer
- lehioner
- lorner
- marker
- mer
- miner
- monter
- medal'jer (et medaljar)
- model'jer
- nesaser
- opozycioner
- paniker
- parter
- pozer
- prožekter
- rastakuer
- reverber
- reper
- rešofer
- refuler
- sabot'jer
- sutener
- stažer
- taper
- toršer
- transfer (et transfert, subst. graph.)
- trajer

- filer
- fler
- frazer
- frimer
- fronder
- šofer

Bien que notre langue-réceptrice tend à préserver l'accentuation originale de la langue-source, on peut noter quelques déviations parmi les mots qui se terminent en -er. Ces déviations sont dues à l'influence des langues-intermédiaires, l'allemand et le polonais, qui ont une accentuation fixe, surtout le polonais. La violation du modèle français d'accentuation peut être expliquée aussi par l'analogie avec les mots d'autres sources transmis auparavant. Ainsi, dans les mots suivants l'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe :

- hliser
- eklerer
- *kaljander (vieilli, auj. kalandr)
- komposter
- planer
- trener
- trijer
- fermer
- šanker (car le -er syllabique substitue le -re non-syllabique français de chancre)

Mais, en général, toute la rangée rimée en -er exhibe un caractère assez homogène, même s'il existe en même temps quelques

"exotismes" représentant des changements curieux:

- baletmejster (fr. balet + all. Meister)
- *baljanser (vieilli, auj. balansyr)
- balanser(y) (pl., anglicisme: les parties du navire)
- *dyryžer (vieilli, auj. dyryhent, de dirigens, -gentis lat.)
- *parfumer (vieilli, auj. parfjumer)
- *pljanšer (vieilli, auj. plansyr)
- *port'jer (vieilli, auj. port'je)
- *fryz'jer (nom proven. du verbe fr. friser; sign. coiffeur; vieilli, auj. perukar)
- xroniker (reconstitue le [x] grec)

Et enfin, cette rangée de gallicismes qui sont tous du genre masculin, présente de nouveaux témoignages du fait que le masculin ukrainien s'enrichit au dépens du féminin français (bar"jer, valer, kar"jer (lat. quadrus), pepin'jer, etc.).

* * *

Le suffixe -yr (-ir) lui aussi est une représentation graphique de plusieurs suffixes de la langue-source. Il remonte souvent au suffixe français -ier qui est passé par la langue allemande où il est prononcé [i:r]. Derrière cette représentation graphique nous reconnaissons aussi les suffixes provenant directement de la source étymologique -eur, -ier, -ière et, bien sûr, -ir. Cette rangée n'est pas trop longue, c'est pourquoi nous la citons presque au complet:

- ampir
- aretyr
- balansyr (jad. *balanser)
- blansyr
- bombardyr
- bryhadyr
- vampir
- vizyr
- harnir (jad. *garnir)
- hrenadyr (jad. *grenadyr)
- dezertyr
- izolir
- kazymir
- kanonir
- kaponir
- kirasyr
- komandyr
- *kompostyr (vieilli, auj. komposter)
- konvojir
- mesyr
- nivelir
- pasažyr
- plansyr
- plombir
- repetyr
- satyr

- sbir
- souvenir
- supir
- traktyr
- transportyr
- tyr
- furažyr
- šarnir

Plusieurs mots de cette liste ne sont pas des gallicismes proprement dits si nous prenons comme critère leur source historique (autrement dit, la langue-intermédiaire). Ainsi komandyr est plutôt un germanisme (du verbe all. komandieren) et konvojir remonte tout d'abord à convooier holl.

Le mot kalibromir, au premier regard, appartient aussi à cette rangée. Mais ce n'est qu'un exemple de la liaison intime des éléments dans les profondeurs irrationnelles de la sémantique. Le premier composant de ce mot est, évidemment, français, tandis que le deuxième représente le thème du verbe ukrainien mirjaty (mesurer). Et pourtant le mot composé, nouveau est perçu comme un substantif avec le suffixe dénominateur d'agent (comme kušnir). La même observation est valable aussi, par exemple, pour le mot zemlemir (arpenteur) ayant tous les composants ukrainiens.

Le mot sbir trahit sa parenté italienne par le concours initial des consonnes qui ne peut pas être français. D'ailleurs, c'est le terme italien sbirro qui a été transmis au français. L'élément -ir ici, bien sûr, n'a rien à faire avec les suffixes, mais en ukrainien on tend à le percevoir comme un suffixe. L'attraction paronymique joue en ce cas le rôle décisif: comparez les mots ukrainiens de la souche slave zbir (rassemblement, cueillette, collecte), nedobir (sous-production, insuffisance), medobir (cueillette du miel).

* * *

Les gallicismes qui se terminent en -or sont parfois perçus en ukrainien comme des mots suffixés, ce qui correspond très souvent à la réalité de la langue-source. La quantité des mots en -or est tellement convaincante que le locuteur natif ukrainien est prêt à accepter l'élément -or comme un autre suffixe emprunté désignant un agent ou un instrument. En tant que suffixe, il ne devient pas *-ir, bien que, d'après les règles génériques de la langue ukrainienne, le son [o] se trouvant en syllabe fermée devient [i]. Selon George Y. Shevelov, cette règle cesse d'être absolue à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle (47), et c'est partiellement sous l'influence du russe. Nous pouvons maintenant pousser cette date beaucoup plus loin, car les mots transmis en -o+C des langues de l'Europe de l'Ouest ont commencé à inonder l'ukrainien à partir du XVIIe siècle. Le suffixe -or a reçu, pour ainsi dire, un laissez-passer approuvé et s'est établi dans la langue. Bien que sa place reste marginale (il n'est pas productif avec les thèmes de la souche slave), elle est, néanmoins, permanente.

Le plus souvent le suffixe (ou la désinence) -or correspond au suffixe (ou la désinence) -eur de la langue-source. Parfois s'est la substitution graphique de -or original (lujidor - louis d'or), ou la substitution phonémique de -or + consonne muette (rokfor - roquefort).

Les gallicismes se terminant en -or ne sont pas très nombreux, c'est pourquoi le vocabulaire ci-dessous comprend presque tout ce que nous avons pu repérer:

- adorator

(47) Shevelov (George. Y.), A Historical Phonology of the Ukrainian Language. Heidelberg, 1979, p. 33 et 42.

- akompaniator (jad. *akompan'jator)
- ambasador
- asenizator
- bel'for
- hudronator (jad. *gudronator)
- dezorhanizator
- dekor
- dešyfrator
- dyrektor
- ežektor
- ekspedytor
- eksploatator
- elektor
- izoljator
- inžektor
- kal'mandor
- kapor
- karbjurator
- kolenkor
- kolonizator
- komandytor
- komandor
- korydor
- lindor
- lujidor
- mažor
- manipuljator
- mesydor
- monsyn'jor
- napoleonodor
- obtjurator
- onduljator
- orhanizator
- pasyflor
- peryhor
- prestydyžytator
- prokuror
- redaktor
- rezonator
- reorhanizator
- restorator
- rokfor
- senator
- sensybilizator
- termidor
- teror
- totalizator
- trezor
- favor
- fiksator
- fors-mažor
- fruktydor

Les mots de cette rangée de gallicismes se distinguent des autres par la fréquence des déviations en ce qui concerne l'accentuation. La liste comprend 53 noms dont 23 ont gardé l'accent sur la dernière syllabe. Les autres manifestent le modèle polonais de l'accentuation, c'est-à-dire, l'accentuation de l'avant-dernière syllabe. Nous ne pouvons pas affirmer avec assurance qu'il s'agit vraiment de l'influence polonaise, car les mêmes mots en russe tendent à manifester le même modèle d'accentuation, et le russe n'a subi aucune influence polonaise importante depuis le XVIII^e siècle. Quoi que ce soit, les gallicismes en -or dans la langue ukrainienne représentent un degré d'adaptation plus avancé, car l'accentuation libre, à notre avis, est une marque sûre de la pénétration avancée dans le système de la langue ukrainienne.

Il est évident que dans les mots bel'for, dekor, kapor, kolenkor, peryhor, rokfor, trezor l'élément -or n'a rien à faire avec la catégorie des suffixes de la langue-source.

Il est intéressant de confirmer une fois de plus que, malgré l'affluence récente des anglicismes en -er et -or et la présence de gallicismes et de germanismes ayant les mêmes caractéristiques, les suffixes -er et -or ne deviennent pas productifs en ukrainien. En général, ils refusent de s'hybrider avec les thèmes de la souche slave (48).

(48) Dans le russe parlé le suffixe -or montre une certaine productivité: uxažor (fiancé).

* * *

Dans son manuel de versification ukrainienne (49) Ihor Kačurov-s'kyj cite une oeuvre peu connue de M.Sribljans'kyj (Mykyta Šapoval) sur l'organisation phonique de la poésie dite futuriste(50). On y découvre que, dans le système de perception du monde ukrainien, "...le cosaque s'attriste avec le son [u], mais s'attendrit et réjouit avec le [i]"...En parlant de ces sentiments fort subjectifs et irrationnels, il ne serait pas pertinent de demander "pourquoi?". Nous ne le demandons pas, mais c'est, à notre avis, une bonne occasion pour noter l'interdépendance de l'image phonique du mot et de son contenu sémantique. Le même auteur cite une poésie d'Osy Makovej où la répétition du [u] sert à imiter le hurlement du chien, ce qui auparavant évoquait un frémissement mystique. L'onomatopée, pour Kačurovs'kyj, touche "la sphère du irréel..." Nous, qui ne touchons pas cette sphère, préférons appeler traditionnellement ce phénomène: synesthésie.

Il est vrai que les suffixes contenant le son [u] servent souvent à exprimer l'attitude émotionnelle, en général négative ou moqueuse, du sujet parlant envers un objet ou un être. Prenons, par exemple, le suffixe peu productif -ur. Les mots formés à l'aide de ce suffixe sont définitivement colorés de nuances péjoratives de degré variable: baxur, vovčur, divčur, kostur, knur, nimčur, pazur, pičkur, stovbur; on peut ajouter aussi les apocopes bovdur, samodur.

Malheureusement, Arthur Rimbaud dans son sonnet "Voyelles"

(49) Kačurovs'kyj (I.), Fonika. Munich, 1984, p. 163.

(50) Sribljans'kyj (M.), Etjud pro futuryzm. Kalisz, 1924.

a oublié le son [u], car il confond les phonèmes avec les graphèmes. Mais il est, en principe, du même avis que M. Sribljans'kyj sur la coloration "irréelle" du son [i]: "...I rouge... I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles Dans la colère ou les ivresses pénitentes"...

Il serait intéressant, bien sûr, de connaître l'opinion du poète sur le [u], mais il est clair même sans cette évidence que le Français n'attache aucune nuance négative ou mystique à ce son inoffensif, d'autant plus s'il est accompagné du [r]. Le mot jour en est une preuve évidente. Il est intéressant de comparer ce mot avec l'ukrainien žurba - tristesse.

Ces digressions poétiques nous servent à démontrer quelle confusion le lexique transmis apporte dans une langue-réceptrice. Cette confusion est évidente tant aux niveaux morphologique et phonétique qu'au niveau sémantique. Les liaisons intimes entre le son et le contenu sémantique sont violées par les emprunts, et bien que la langue essaie d'étendre les intrus sur le lit de Procuste, très souvent elle s'avère inapte à les changer. Dans ce cas, la langue cède à la pression du système étranger en acceptant les combinaisons de sons inhabituelles, les sons eux-mêmes et les morphèmes.

Dans les langues slaves la fin du mot porte une charge sémantique très significative, c'est pourquoi les concessions linguistiques et les mutations dans le domaine des désinences sont particulièrement symptomatiques.

Les gallicismes qui se terminent en -ur (-jur) ne sont pas perçus comme des mots suffixés. Mais il en est tout à fait autrement pour

les emprunts qui se terminent en -ar, -er, -yr (-ir), -or (voir ci-dessus). La désinence -ur, non plus, ne porte aucune charge péjorative. Voici la liste presque exhaustive de ces emprunts. Ils sont plus nombreux que les mots de la souche slave ayant la même caractéristique, donc ils tendent à refuter le préjugé sémantique ukrainien portant sur le son [u]:

- abažur
- ažur
- aljur
- ambušjur
- amur
- bordjur
- veljur
- harnitur (jad. *garnitur)
- hipjur (jad. *gipjur)
- demitur
- dubljur
- epjur
- kalambur
- kler-obskjur
- kontražur
- kontur
- konfitjur
- lazur
- ljur (fr. lourd: danse folk.)
- manikjur
- pedykjur
- pljur (fr. pelure)
- pompadur
- ptyfur
- retur
- tambur
- topinambur
- tur
- turnjur

Quant à l'adaptation phonétique de cette rangée d'emprunts, nous voudrions prêter attention au traitement du [u] et du [ue] français. L'ukrainien les substitue par [u] et [ju] respectivement, sauf après le l (veljur, ljur); le mot lazur lui aussi exhibe une déviation. Au niveau morphologique nous ne faisons pas de distinction entre -ur et -jur. Notons que le [ue] français présente toujours un

problème du point de vue de l'adaptation phonétique en ukrainien. Le son semblable de la langue allemande est parfois même rendu par le [i] dans les parlers de l'Ukraine Occidentale (*Minxen, *firer), ce qui pourrait être dû à la prononciation dialectale allemande.

* * *

En mentionnant les principes d'harmonie de la langue ukrainienne, on doit noter qu'elle tolère peu les groupes finals de sons du type C+r. Ce n'est la tendance ni du polonais, ni du russe. Historiquement, l'ukrainien essayait d'éviter cet embarras en ayant recours aux différents procédés morpho-phonétiques: wiatr (pol.) - viter (ukr.); vepr (rus.) - vepryk (ukr.); Dnepr (rus.) - Dnipro (ukr.). Sur les premières étapes de l'adaptation des mots transmis, quand l'étymologie populaire jouissait du respect énorme des "puristes", les groupes de sons étrangers du type C+r à la fin des mots étaient souvent "harmonisés" par le [e] intercalé. Nous avons mentionné quelques mots de cette formation en parlant du suffixe -er: il y a quelques dizaines d'années, les mots kalandr et oleandr étaient connus comme *kaljander et *oleander. Aujourd'hui, l'Institut de linguistique Potebnia à Kiev rejette arbitrairement ce -er s'il n'est pas confirmé par la langue-source: même le nom Alexandre ne suit pas sa prononciation naturelle ukrainienne (*Oleksander). Cette situation est singulièrement semblable à celle qui existe en anglais canadien (et britannique) par rapport à l'américain: centre - center, theatre - theater.

De nos jours, dans la prononciation populaire en Ukraine ou dans les centres de colonisation ukrainienne, on peut toujours entendre les mots comme *kofer, *monster, *meter, *minister, *register, etc., même

*litra (f.), au lieu de litr (m.). Les normes académiques, cependant, banissent cette orthographe et cette prononciation.

Voici le vocabulaire des mots avec les groupes finals de sons qui, après tout, contredisent les principes subtils et peu définis de l'euphonie ukrainienne:

- arbitr
- bi^hstr
- verlibr
- djurometr
- zanr
- kadastr
- kalandr
- kalibr
- kalibrometr (et kalibromir)
- kandeljabr
- kluatr
- kontrmanevr
- kofr
- kremometr
- livr
- litr
- Luvr
- manevr
- marš-manevr
- metr (deux signif.)
- ministr
- monstr
- oleandr
- pa-de-katr
- palisandr
- piljastr
- pjupitr
- rehistr
- santymetr
- sydr
- skafandr
- teatr
- tembr
- tytr
- fetr
- fiakr
- fil'tr
- šedevr
- syfr

* * *

Le locuteur ukrainien, de l'autre côté, n'a aucune réserve envers la rencontre en finale des sons r+C. L'ukrainien, comme toutes les langues slaves en ce cas, connaît depuis longtemps ces combinaisons consonantiques qui se sont formées après la vocalisation supplémentaire des syllabes avec l'ancien [r] dit "liquide": srĭpŭ - serp, smrĭdŭ - smerd, trŭgŭ - torh. Pour l'ukrainien contemporain ces combinaisons, ainsi que r+C', sont très familières (smert', tverd', uščert'), c'est pourquoi les gallicismes en r+C n'avaient pas de difficultés à s'insérer dans "leur" paradigme de déclinaison. La liste qui suit contient la majorité des gallicismes avec ce concours final de consonnes:

- avanhard
- avanport
- avanfors
- avers
- aeroport
- azart
- ar'jerhard
- bil'jard
- *hazard (azart)
- hepard
- hurd
- deport
- desert
- eskarp
- eskort
- jodoform
- klavikord
- *kovert
- konvert
- kontreskarp
- koncert
- kord
- kuvert
- lombard
- mil'jard
- modern
- morh
- natjurmort
- parfors

- pasport
- placdarm
- port
- rakurs
- ramburs
- ranvers
- rãport [ã]
- rãport [õ]
- rezerv
- report
- sort
- sotern
- suport
- tort
- traversz
- travers
- transfert
- fil'depers
- flirt
- fors
- fort
- šarf

Plusieurs mots démontrent un degré d'adaptation avancé jusqu'au point où ils commencent à perdre leur accentuation originale et adoptent l'accentuation qui est due, nous croyons, à l'influence des anglicismes: ['rakurs, 'ranvers, 'suport, 'travers].

* * *

Les consonnes en position finale des mots transmis dans la langue ukrainienne risquent souvent d'être considérées comme des intrus qui violent l'euphonie traditionnelle. Pourtant, la langue contemporaine apprend à les tolérer: le système semble avoir une bonne réserve de flexibilité. Citons encore une douzaine de mots qui se terminent en n+C et qui sont toujours sentis un peu hors de système:

- ambulans
- afront
- antrakt
- balans
- bank (dans la prononc. pop. - *banok)
- blanfiks
- bomond
- zond

- kal'manh
- konvenans
- kredens
- mezal'jans
- njuans
- ranc
- rond
- flanh
- frank

Les concours finals où C+C représente une consonne fricative + une consonne occlusive ne sont pourtant pas perçus comme étrangers. Le substantif mist peut servir de mot-clef à tout le paradigme de déclinaison de ces gallicismes qui "tombent bien à propos":

- avanpost
- arabesk
- burlesk
- žest
- impost
- kontrast
- lanhust
- mal'post
- mikst
- pitoresk

* * *

Après s'être établis dans le nouveau milieu linguistique, les mots transmis commencent à tracer de nouvelles "lignes de force", à former de nouvelles constellations paronymiques, à ouvrir de nouvelles possibilités pour la rime poétique. La quantité apporte une qualité nouvelle et, même si une certaine désinence qui se répète souvent dans les mots étrangers ne finit pas par être perçue comme un nouveau suffixe, le locuteur se rend compte du fait qu'il s'agit ici d'un élément stable, semblable au suffixe, portant sur lui une certaine charge sémantique. Nous commençons l'analyse des substantifs qui se terminent en quasi-suffixes par les rangées qui riment avec zamet, skyt et pryvit. Les mots-clefs sont tirés du fond lexical de

base, ce qui veut dire que les emprunts ont réussi à s'incorporer dans les constellations préexistantes et ont trouvé "leurs" paradigmes.

Les gallicismes qui se terminent en -et en ukrainien présentent un problème d'identification car, très souvent, les mots correspondants dans la langue-source exhibent une autre désinence: avtorytet - autorité, komitet - comité, municypalitet - municipalité, sjuzerenitet - suseraineté. Cette modification ne peut pas être expliquée par la nature conventionnelle de toute adaptation. Il faut prendre en considération une autre possibilité, notamment une troisième langue qui a joué un rôle d'intermédiaire. Dans ce cas-ci, nous trouvons facilement cet intermédiaire: c'est l'allemand dont nous avons déjà parlé dans le chapitre sur les problèmes de l'identification. Nous avons expliqué pourquoi les mots comme suverenitet ne peuvent pas être considérés comme gallicismes d'une manière péremptoire. Il va sans dire que le suffixe allemand -aet est seul responsable de l'inconséquence suivante: le mots français décolleté devient dekol'te, mais autorité ne devient pas *otoryte comme attendu. C'est pourquoi nous sommes obligés de céder les mots énumérés ci-dessus aux spécialistes de la langue allemande. Les particularités phonétiques de l'adaptation confirment aussi la validité de ce point de vue: dans le mot avtorytet nous avons [av] au lieu d'[o], et dans le mot municypalitet - [u] au lieu de [ju] et [č] au lieu de [s]. Dans le dictionnaire de I.Bojkiv le mot connu aujourd'hui comme anujitet s'écrit comme *annjujitet: c'est une tentative de reconcilier le thème français et le suffixe allemand, mais aujourd'hui cette épellation n'est plus normative.

Les autres gallicismes ukrainiens de la rangée rimée en -et peuvent être expliqués comme des emprunts directs qui présentent dans la langue-source des équivalents phonétiques ou graphiques de la désinence française. Ces équivalents sont, le plus souvent, -ette et -et. Le suffixe -ette dans la langue-source désigne, bien-sûr, le genre féminin, mais l'ukrainien choisit d'ignorer ce fait. Ainsi, sous le mot-clef zamet nous trouvons un grand groupe de gallicismes :

- amulet
- anujitet (*annjujitet)
- apret
- arbalet
- bahet (*bageta)
- balet
- *banalitet (auj. banal'nist')
- barbet
- basynet
- benket et banket
- billet
- blanket
- bobinet
- bosket
- braket
- braslet
- brehet
- bryket
- brjunet
- buket
- buklet
- buret
- bufet
- bjuvet
- valet
- vasalitet
- vinehret
- halet
- hlazet
- horžeret
- hrezet
- hurmet
- *gljaset (auj. hljase)
- dekret
- drahet
- dublet
- duplet
- ehret

- esparcet
- etyket
- žaket
- žakonet
- žylet
- kabinet
- kabriolet
- kadet
- kazynet
- kamuflet
- kastet
- kašket
- kvadрупlet
- kenket
- klaret
- klarnet
- kolet
- komitet
- korvet
- kornet
- korset
- krocket
- kuplet
- kurbet
- kjuvet
- labet
- lazaret
- lanhet
- lancet
- lornet
- ljuneti
- maket
- manžet
- markizet
- menuet
- minet
- mocket
- muaret
- mušket
- mjuzet
- omlet
- oset
- paket
- palet
- pamflet
- parket
- piket
- pincet
- piruet
- pistolet
- planet
- planšet

- portret
- pudret
- rehlet
- renet et ranet (*reneta)
- *retur-bilet
- ryblet
- rykošet
- rulet
- satynet
- sekret
- syluet
- stylet
- sjužet
- tablet
- taburet
- tampet
- tenet
- tet-a-tet
- trybulet
- triolet
- trompet
- tualet
- tualinet
- ublijet
- fal'konet
- faset
- facet
- flažolet
- ševret

* * *

Les désinences -yt et -it sont aussi perçues comme quasi-suffixes. Le même rapport existe entre eux qu'entre les suffixes -yst et -ist, c'est à dire, [y] et [i] se comportent comme les variantes morpho-phonémiques. C'est pourquoi nous devons exprimer une certaine réserve en plaçant les gallicismes en -yt, -it sous les mots-clefs skyt et pryvit: il est clair que dans la langue ukrainienne les éléments -yt, -it, de règle, ne se comportent pas comme des variantes morpho-phonémiques. Ainsi, nous avons les mots tout à fait à part comme kyt et kit, kvyt et kvit. Les mots-clefs, ici comme partout dans cette thèse, sont attribués aux rangées rimées des gallicismes afin de les faire entrer dans une constellation de paronymes et

dans un paradigme de déclinaison. Voici une liste très courte des gallicismes qui se rangent sous les mots-clefs skyt et pryvit:

- azuryt et lazuryt
- anhlezyt
- vizyt (*vizyta)
- biskvit
- habaryt
- habroporyt
- hambit
- debit
- dynamit
- dioryt
- ekrazyt
- zenit
- kondujit
- lafit
- murabit
- perlit
- petyt
- profit
- parazyt
- pumit
- redjujit
- roburyt
- spryt
- favoryt
- šato-lafit

Il est intéressant d'analyser le procédé d'adaptation du mot esprit devenu spryt en ukrainien et en polonais. I. Bojkiv dans son Slovnyk čužomovnyx sliv et J. Tokarski dans Słownik wyrazów obcych tracent l'origine de spryt sans hésitation vers la source française. Le mot est apparu dans les deux langues simultanément pendant la période de leurs contacts actifs au XVIIe siècle. Le mot est devenu assez productif: l'adjectif sprytnyj qui provient de ce mot est répandu plus que le nom lui-même. Cet adjectif n'est plus perçu par les locuteurs comme un mot emprunté, et il est devenu synonyme des autres mots signifiant agil, vif, abile. L'omission du [e] initial et l'unité paronymique avec un autre mot emprunté - sport ont donné tous les "droits de citoyenneté" aux mots spryt et sprytnyj.

* * *

Notre analyse expérimentale a déterminé que la plupart des gallicismes dans la langue ukrainienne ont formé des rangées rimées qui coïncident avec des rangées préexistantes. Nous allons observer maintenant tous les autres substantifs du genre masculin qui apparaissent dans le sous-groupe dur et qui ont formé des rangées rimées et paronymiques.

Sous le mot-clef diduhan nous plaçons les gallicismes suivants:

- abavan
- ahreman
- anžambeman
- arkbutan
- banan (afr.)
- batan
- bryhan
- varan (arab.)
- volan
- hurman
- drahoman (arab.)
- ekran
- intryhan
- kabestan
- kadran
- kankan
- karavan (pers.)
- kafešantan
- korduian
- kurtyzan
- mazahran
- maseduan
- merlan
- metan
- pa-de-žean
- pandan
- paravan
- parmezan
- partyzan
- pasavan
- pejzan
- persan
- pers'jan
- portulan
- protazan
- ranversman

- redan
- redubleman
- roman
- "Tan" ("Le Temps", journal)
- tarlatan
- urahan
- fontan
- šanžan
- šaraban
- šarlatan

Les mots de cette rangée reviennent aux mots de langue-source qui ont les éléments finals variés: -ant (arque-boutant), -and (brigand), -an (écran), -ane (banane), -oine (macédoine), -emps (temps), -eant (changeant), -ent (abat-vent). Dans ces cas-ci l'adaptation est basée sur la prononciation de l'original et non pas sur l'orthographe.

Il est connu que le mot banane provient de la source étymologique africaine (la langue bas-congo), le mot dragoman est d'origine arabe (dragoman < tardjuman - interprète), caravan est persan (caravan < karvan). Mais, en ce qui concerne l'ukrainien, la source française est la source historique de ces mots, c'est pourquoi ces derniers se rangent parmi les gallicismes.

Le mots qui se terminent en -on, un autre élément quasi-suffixal, forment une rangée rimée d'à peu près 170 unités. On peut nommer le substantif zaton comme mot-clef de la rangée. Les mots ukrainiens du fond traditionnel en -on ne sont pas nombreux. D'après la loi de la syllabe fermée, presque tous les [o]'s historiques dans cette position sont devenus [i]'s pendant la période active de la stabilisation du système phonétique de l'ukrainien contemporain (poklonũ > > poklin, etc.). Donc, les gallicismes qui se terminent en -on ont rempli pratiquement tout un compartiment libre dans le massif linguistique ukrainien. En voici quelques exemples:

- abandon
- akon
- baton
- bidon -
- bilon
- bon
- bonton
- brul'jon
- bul'jon
- vazon
- vermil'jon
- hazon
- harson
- harpahon
- hryfon
- demikoton
- donžon
- dublon
- espadron
- estrahon
- žalon
- žeton
- iljuzion
- kopjušon
- keson
- klermon
- kornet-a-piston
- kreton
- kulon (deux signif.)
- linon
- lonžeron
- min'jon
- moveton
- modyl'jon
- mol'ton
- odekolon
- oryl'jon
- pal'jon
- papil'jon
- pižon
- *pljuton (fr. peleton)
- portkrejon
- punson
- rezon
- rulon
- sabajon
- sal'pikon
- tet-de-pon
- tyrbušon (*trybušon, étym. pop.)
- fason
- fejleton
- fon

- šampin'jon
- šyn'jon
- šyfon

Le mot bizon est parfois considéré comme un latinisme direct (O.Mel'nyčuk), le mot *pljuton a adopté cette forme à la base de la langue polonaise et son étymologie populaire: il n'est plus utilisé dans la terminologie militaire de nos jours. Kulon dans le sens de parrure reflète une prononciation mal adaptée de coulant français.

* * *

Dans le vocabulaire traditionnel de l'ukrainien on peut trouver approximativement une dizaine de mots en -yn. Ce sont, de règle, des mots monosyllabiques comme syn, tyn, mlyn. Les mots qui se terminent en -in nē sont pas plus nombreux: zahin, poklin, zaslin. Presque tout ce compartiment du massif linguistique est occupé par les gallismes ayant les désinences -yn, -in. Ces désinences, elles aussi, se comportent comme des variantes morpho-phonémiques (voir p. 66-68). La rangée rimée en -yn, -in n'est pas trop longue et peut être présentée presque au complet:

- aržantyn
- alizaryn
- babujin
- barbotyn
- blondyn
- bryl'jantyn
- vazelin
- *velin (auj. velen')
- habardyn
- hazolin
- hardemaryn
- herojin
- hrenadyn
- dofin
- erhotamin
- erhotyn
- erhosteryn

- žasmyn
- želatyn
- kamin
- karabin
- karantyn
- karmin
- kastoryn
- klavesyn
- kotonin
- kretyn
- krynolin
- kumaryn
- lamantyn
- levantyn
- limuzyn
- ljustryn
- mahazyn
- mandaryn
- marharyn
- mezelin
- muslin
- nikotyn
- palankin
- palantyn
- papelin
- poplin
- ravelin
- ratyn
- rezorcyn
- satyn
- serpentyn
- tanin
- tamburyn
- tramplin
- trypsyn
- fajdesyn
- festyn
- floryn

La désinence -in correspond à -in ou -ine dans la langue-source, à l'exception de quelques cas, par exemple, blondyn qui provient du français blond et non pas blondin. Kamin est une apocope et signifie cheminée. Le mot *velin (vélin) est remplacé aujourd'hui par la variante velen, ce qui reflète plus fidèlement la prononciation de l'original.

* * *

Continuons notre énumération des thèmes durs du genre masculin en les plaçant dans les rangées sous les mots-clefs provenant du vocabulaire de base.

La rangée en -ad est intéressante par le fait que dans la langue-source tous les mots en -ade sont du genre féminin.

Certains mots français en -ade ont adopté la désinence -ada en ukrainien (voir p. 127-128). Et voici la liste des gallicismes du genre masculin en -ad pour lesquels nous avons trouvé le mot-clef vynohrad:

- harhuljad
- karbonad
- kaskad
- lymonad
- marynad
- marmelad
- oranžad
- oršad
- palisad
- parad
- promenad
- rafinad
- fasad
- šokolad

Dans la langue-réceptrice, la désinence -ad est rapprochée par sa prononciation à la désinence -at, le [t] étant la contrepartie sourde du [d]. Le mots-clef de ce sous-groupe est brat:

- adresat
- al'ternat
- brokat
- bjurokrat
- denaturat
- dyplomat
- etat
- kazemat
- komisariat

- markizat
- pansioat
- pat
- rabat
- rezul'tat
- sekretariat
- sertyfikat
- syndykat
- fat
- fil'trat
- format
- frehat
- čempionat (interférence anglaise: championship)

* * *

Dans la langue-réceptrice, on retrouve les gallicismes en -ak avec un grand nombre de mots du fond traditionnel formés à l'aide du suffixe ukrainien -ak. C'est pourquoi les locuteurs pourraient, dans certains cas, percevoir comme suffixe la désinence de ces mots transmis. Nous les rangeons sous les mots-clefs kozak et litak.

- barak
- bivak et bivuak
- hardesak
- žak
- lak
- maniak
- opak
- oryn'jak
- sak
- šapokljak

La rangée des emprunts se terminant par la desinence -en est plus représentative. Ses mots-clefs sont klen, romen (au point de vue de la déclinaison):

- valans'jen
- hamen
- hobelen
- danden
- domen
- duajjen et dojjjen
- kaboten
- katren
- kuzen
- lambreken
- maneken

- maroken
- marten
- metylén
- metropoliten
- napoliten
- paryz'jen
- poten
- spodumen
- suveren
- sjuzeren
- terdas'jen
- teren
- tyrten
- tren
- šatelen
- šaten

Les suffixes de la langue-source -ain, -aine et -in se trouvent à l'origine de la désinence quasi-suffixale qui apparaît en ukrainien au cours de l'adaptation morpho-phonétique des emprunts énumérés ci-dessus.

Les gallicismes qui se terminent en -ez n'ont pas de mot-clef dans le vocabulaire ukrainien de base. Ils forment une rangée rimée toute à fait nouvelle.

- anhlez
- bersez
- dormez
- ekosez
- kuvez
- lonhšez
- majonez
- polonez
- portšez
- parantez
- foblez
- šartrez

L'origine de ce -ez ukrainien peut être facilement tracée vers les suffixes français -aise et -euse.

La désinence quasi-suffixale -yz avec sa variante morpho-phonétique -iz est plus familière à l'oreille de l'ukrainien et peut être rangée sous les mots-clefs xmyz et verboliz:

- akcyz
- bryz
- vokaliz
- ~~deviz~~
- eskiz
- kapryz
- kryz
- markiz
- pryz
- paradyz
- remiz
- ~~repyz~~
- sjurpryz
- fryz
- serviz

La rangée rimée en -yv a été sensiblement aggrandie par l'affluence des gallicismes. Parmi les mots du fond traditionnel en ukrainien, on ne trouve dans cette rangée que les substantifs verbaux comme vidplyv, zplyv, pryplyv, rozlyv. Elles sont jointes par les gallicismes suivants:

- abrazyv
- akredytyv
- aperytyv
- kolektyv
- korektyv
- lokomotyv
- masyv
- motyv
- nehatyv
- paliatyv
- pozytyv
- reaktyv
- fakul'tatyv
- fiksatyv
- formatyv
- frykativ

Les gallicismes en -yv sont intéressants encore par le rendement conséquent du -f français final comme -v ukrainien. Mais cela ne veut pas dire que la langue ukrainienne a réussi à éviter complètement le son [f] à la fin des mots. Les emprunts ont démontré une autre fois leur capacité de repousser les barrières structurelles, et

nous avons tout un groupe de gallicismes avec cette consonne thématique toujours étrangère à l'ukrainien:

- ahraf
- anšef
- barel'jef
- buf
- horel'jef
- demirel'jef
- klišohraf
- paraf
- puf
- rel'jef
- synematohraf
- f"jef
- šarf
- šef

Même aujourd'hui le son [f], qui a été emprunté au grec byzantin, puis aux autres langues de l'Europe Occidentale, est perçu comme un intrus (voir aussi "L'histoire de la recherche").

* * *

La désinence -ok de certains gallicismes coïncide avec le suffixe diminutif ukrainien -ok, c'est pourquoi dans cette rangée rimée nous rencontrons deux types d'éléments finals. Les mots du vocabulaire ukrainien de base qui se terminent en -ok dénotent parfois des qualités autres que celle de diminution: parubok, svolok. C'est pourquoi la désinence étrangère -ok a été acceptée dans le système sans aucun effort de rajustement. La rangée rimée en -ok, traditionnelle en ukrainien, a été donc complétée par les emprunts suivants:

- artyšok
- blok
- brelok
- ekivok
- Lanhedok
- Medok
- monokok
- tok
- trok

- šok
- botynok (fr. botte + suff. ukr. -ok)

Le mot Medok représente une autre coïncidence curieuse: cette appellation des vins français est homonyme de l'appellation d'une boisson alcoolique ukrainienne medok ("le petit miel").

Le groupe de gallicismes en -ot représente une autre rangée rimée qui, contrairement à la précédente, est nouvelle dans l'ukrainien. Cependant, quelques autres emprunts au russe (skot, povorot) et aux autres langues peuvent être juxtaposés à cette rangée de gallicismes qui, dans la langue-source, se terminent en -ot, -ote, -otte et d'autres désinences:

- anekdot
- antrekot
- bloknot
- bot
- bul'jot
- *gabl'ot (vieilli)
- havot
- halipot
- hrot
- ešafot (fr. -aud)
- kamlot
- kapot
- kašalot
- kompatriot
- komplot
- kompot
- masykot
- matelot
- matlot
- perydot
- pilot
- ravihot
- redynhot
- tabl'dot
- turbot
- flot (jadis *fl'ota)
- šamot
- šarlot
- ševjot

D'après la loi de la syllabe fermée en ukrainien, le [o] historique est devenu [i] dans cette position: tupit, šepit. A partir de la fin du XIXe siècle cette loi, d'ailleurs, cesse d'être absolue, et ce sont les emprunts qui ont joué un rôle important dans ce développement.

* * *

Les mots du vocabulaire ukrainien de base qui se terminent avec le suffixe -uk sont très communs. Ce suffixe figure aussi dans beaucoup de noms de famille: Myrončuk, Plysjuk, Savčuk. Pourtant, ce grand groupe a reçu un très modeste complément de provenance française:

- viaduk
- djuk
- kaučuk

La rangée rimée en -un, un autre suffixe bien connu, ne s'est pas enrichie, non plus, d'un grand nombre de gallicismes: le mot-clef de la rangée - bihun, les noms de famille typiques formés à l'aide de ce suffixe - Bohun, Hladun, Xarčun. Les gallicismes en -un ont reçu cette désinence comme résultat de l'adaptation phonétique approximative et peu typique du [o] nasal français:

- burdun (fr. bourdon; la variante ukr. burdon est aussi connue)
- halun (fr. galon)
- drahun (fr. dragon)

* * *

Nous abordons maintenant un groupe hétérogène de gallicismes se terminant en -ut. Ce n'est que dans la langue-réceptrice que ce groupe représente une rangée rimée et liée par les lignes de force paronymiques. Dans la langue-source ces mots présentent toute une variété de désinences:

- atut (fr. atout)
- bankrut (fr. banqueroutier; formation erronée à partir de banqueroute)
- batut (fr. batoude)
- debjut (fr. début)
- marsrut (mot allemand avec tous les composants français: Marschrout < marche + route; sign. itinéraire)
- marabut (fr. marabout; empr. à l'arabe)
- parašut (fr. parachute)
- reduť (fr. redoute)
- rekrut (fr. recrue)
- saljut (fr. salut)

A l'exception de parašut, le [ue] français est rendu dans deux autres cas par le [ju] ukrainien (saljut, debjut).

* * *

Les mots transmis qui dans la langue-source se terminent en -l ont deux chances égales dans l'ukrainien comme langue-réceptrice: ce -l final devient tantôt dur, tantôt mouillé, et son sort est tout à fait imprévisible: le genre grammatical de la langue-source n'est pas toujours pris en considération au cours de l'adaptation. Les choses deviennent encore plus compliquées par le fait que le [l'] mouillé en ukrainien peut être trouvé à la fin des substantifs au féminin ainsi qu'au masculin (bil', m., sil', f., etc). L'impossibilité de normaliser l'adaptation du -l final français ne nous laisse qu'une voie, celle de l'analyse empirique.

Les substantifs ukrainiens du vocabulaire de base qui se terminent en -l dur ne sont pas nombreux, à vrai dire, et les gallicismes deviennent un complément substantiel dans ce groupe. Les mots val, zaval, nabil peuvent servir de mots-clefs pour ce groupe: ---

- avanzal (aussi avanzala, *avanzalja)
- arsenal
- bahul (fr. bahut)
- bal (deux sign.; aussi *bal')
- vasal

- ekvatorial
- žurnal
- ideāl
- imperial
- internacional
- kamzol
- kanal
- kanibal
- kapral
- karnaval
- kreol
- madryhal
- maršal
- metyl
- personal
- p"jedestal
- pajol
- radykal
- syhnal
- skandal
- teatral
- xolahol (le [x] grec; fr. cholagogue)
- šandal

Les mots bahul et xolahol sont entrés dans ce groupe tout à fait par hasard, comme résultat d'une adaptation erronée. L'erreur qui n'est pas corrigée à temps devient une nouvelle norme dans la langue-réceptrice.

* * *

Considérons enfin un cas spécial: lorsque le suffixe ukrainien s'avère productif avec les thèmes transmis. Il s'agit du suffixe binaire -n+yk (qui est binaire du point de vue de la morphologie historique seulement). Ce suffixe est très répandu. Il suffit de voir quelques exemples pour se rendre compte de la multiplicité de ses nuances sémantiques: čaharnyk (fr. broussaille), medivnyk (fr. tarte au miel), robitnyk (fr. ouvrier), etc. Une bonne dizaine de thèmes français se sont combinés avec le suffixe -n+yk:

- *avanturnyk (auj. avantjuryst)
- apreturnyk
- bahažnyk

- bekasynnyk
- bufetnyk
- kontornyk
- muskatnyk
- palisadnyk
- šaromyžnyk (fr. vagabond; dit des soldats de l'armée napoléonienne qui s'adressaient par "cher ami..."; emprunté par l'ukr. au russe)

Dans ce contexte il est très intéressant de noter le phénomène du chevauchement de la désinence française -ique et du suffixe ukrainien -yk (-ik):

- ljastyk (bande élastique; rappelons aussi spryt < fr. esprit)
- peryhoryk
- pik
- piknik
- romantyk
- tyk
- terykonik
- šyk

On peut aussi placer sur cette liste le mot turnik signifiant "barre de fer fixe". Le mot représente l'apocope de tourniquet.

* * *

Les gallicismes de genre masculin au thème dur démontrent plusieurs types d'éléments finals: a. une consonne dure (-l, -f); un concours de consonnes (-C+r, -r+C, -C+C); b. une finale quasi-suffixale (-ad, -ak, -an, -ant, -en, -ent, -et, -ez, -yt, -it, -yn, -in, -yv, -on, -ot, -ut, -yr, -ir, -ur, -uar); c. une désinence qui chevauche partiellement ou complètement un suffixe ukrainien (-ar, -yk, -ok, -uk, -un); d. un suffixe français ou "international" qui est perçu comme suffixe en ukrainien aussi (-er, -or, -yzm, -izm, -yst, -ist); e. un suffixe ukrainien (-n+yk).

Tous les gallicismes au thème masculin dur ont facilement trouvé "leurs" rangées rimées, donc, leur paradigme de déclinaison et leur

constellation paronymiques dans la langue-réceptrice. Dans un cas ils étaient contraints de former une nouvelle rangée (celle en -f). L'élément final -g des mots transmis dans la langue contemporaine est remplacé par -h (*šezl'ong > šezlonh), donc, la question de cette rangée est devenue sans pertinence.

LE SOUS-GROUPE MOUILLÉ MASCULIN

Ce sous-groupe de gallicismes comprend les substantifs qui, dans le cas nominatif, se terminent par une consonne mouillée. Si le substantif est dépourvu de suffixe ou de désinence, il s'agit alors de la consonne finale du radical. Dans d'autres cas c'est la finale de l'élément post-radical. Les consonnes mouillées sont de deux types. Le premier type représente les variantes des consonnes dures correspondantes (l - l', n - n', t - t'). Le deuxième type comprend les consonnes mouillées historiquement, c'est à dire, les dérivés de la 1ère palatalisation dans les langues slaves. Au point de vue morphologique, le son [j] se comporte comme une consonne mouillée. D'ailleurs, ce son apparaît dans quelques positions comme résultat de la 1ère palatalisation, par exemple, au cours de la conjugaison de certains verbes: slav+yty, slavl+j+u. Il est important de noter que parmi les paradigmes mouillés aucun groupe de gallicismes en -r n'est enregistré. Ce -r final ne peut se comporter comme mouillé, pour des raisons historiques, que dans les mots du vocabulaire de base: bukvar, bukvar'+a; Ihor, Ihor'+a; mais monter, monter+a.

Les gallicismes qui forment la catégorie mouillée de genre masculin sont groupés d'après les consonnes finales -l', -n', -ž

(y compris un groupe au suffixe -až), -š, -j. Il existe aussi quelques gallicismes avec le suffixe ukrainien -ec'.

* * *

La rangée la plus longue de cette catégorie est représentée par les substantifs en -l'. Les unités lexicales qui sont groupées ici ont démontré une liberté dans leur "choix" du genre grammatical, ce qui paraît évident après la juxtaposition de ces gallicismes devenus ukrainiens et des mots correspondants de la langue-source. La plupart de ces mots appartiennent à la couche terminologique. Ils sont déclinés comme les mots-clefs koval' (animé, génétif -a), vuxnal' (inan., génétif -a), žal' (inan., génétif -u). Voici la liste des substantifs en -l' qui préservent le genre masculin de la langue-source:

- aval'
- avtokontrol'
- amidol'
- ansabl'
- apel'
- artykl'
- asfodel'
- bemol'
- binokl'
- branl'
- vestybjul'
- voljumkontrol'
- hin'jol' (*gin'jol')
- hotel'
- dyryžabl'
- dubl'
- djurabl'
- žerminal'
- kal'vil'
- kartel'
- konetabl'
- konrol'
- ljupeľ'
- menestrel'
- metrdotel'
- mistral'

- monokl'
- oryn'jal'
- oriental'
- otel'
- paravol'
- pel'-mel'
- polišynel'
- Pórt-Royal'
- portfel'
- prerial'
- profil'
- rydykjul'
- rojal'
- rokajl'
- senešal'
- seral'
- serval'
- spektakl'
- Tampl'
- trianhl'
- feštyval'
- flóreal'
- fotel'

Il est important de mettre à part un groupe de mots en [l'] qui sont non seulement transmis, mais sont devenus masculins par le jeu du hasard:

- avtomobil'
- butel'
- hryzajl'
- žonkil'
- kabriol'
- karakol'
- karambol'
- kokil'
- lokomobil'
- okreol'
- orsejl'
- parol'
- patrul'
- perkal'
- pistol'
- rokambol'
- rondel'

On peut supposer que dans la perception du locuteur ukrainien les mots avtomobil', lokomobil', parol', patrul', pistol' sont devenus

masculins parce qu'ils dénotent les choses qui sont liées à la force physique ou au métier militaire. Le "sexisme" ne joue pas le dernier rôle au cours de l'adaptation sémantique. Mais le plus souvent la langue ne prête aucune attention au genre grammatical du mot qu'elle emprunte. Nous allons voir bientôt la conversion dans le sens opposé, c'est-à-dire lorsqu'on abordera les gallicismes de la catégorie féminine.

* * *

Nous avons déjà mentionné plusieurs gallicismes en -ž en parlant du suffixe -až (fr. -age) qui a une importance particulière dans le procédé d'identification des gallicismes (page 31). Il est pertinent d'énumérer maintenant toutes les unités de la rangée en -až:

- abordaž
- avantaž
- avivaž
- avtoharaž
- ažiotaž
- al'jaž
- ambaljaž
- anturaž
- apanaž
- afinaž
- anfleraž
- *bavardaž (parler d'émigr.)
- bahaž
- bandaž
- baraž
- bel'-etaž
- bertyl'jonaž
- bilonaž
- blamaž
- blindaž
- blokaž
- bokaž
- (brakeraž) all.
- vernisaž
- viraž
- viraž-fiksaž
- vitraž
- vojaž
- haraž
- harnisaž

- hrataž
- hrenaž
- hryl'jaž
- hryfonaž
- debaklaž
- debardaž
- deburbaž
- demontaž
- drenaž
- dubljaž
- ekipaž
- epataž
- ermitaž
- etyketaž
- ešafodaž
- interliň'jaž
- kabotaž
- kamufljaž
- kapotaž
- kaptaž
- karotaž
- kartonaž
- klivaž
- kolaž
- kol'mataž
- kol'portaž
- kompanjonaž
- (kornaž) angl.
- korsaž
- kulaž
- kupaž
- kuraž
- kurtaž
- kjuveljaž
- lekaž
- lin'jaž
- litraž
- mahazynaž
- mar"jaž
- masaž
- menaž
- metraž
- metranpaž
- miraž
- montaž
- mulinaž
- muljaž
- paž
- panašaž
- pasaž
- pastylaž
- patronaž

- pejzaž
- personáž
- piketaž
- pilotaž
- plakaž
- plantaž
- pljumaž
- pljaž
- politypaž
- portpaž
- potaž
- prymaž
- promenaž (iron.)
- raž
- reportaž
- sabotaž
- sakvojaž
- servaž
- staž
- stafaž
- (stelaž) all.
- sutaž (fr. soutache)
- tamponaž
- typaž
- tyraž
- tonnaž
- trel'jaž
- trykotaž
- trypotaž
- triaž
- uvraž
- fiksaž
- forsaž
- fotomontaž
- furaž
- fustaž
- fjuzeljaž
- xronometraž (le [x] grec)
- šantaž
- šariaž

La liste des gallicismes qui se terminent en -ž peut être complétée par un petit groupe de mots non-suffixés:

- alonž
- buž
- bul'denez
- dešarž
- eponž
- kolež
- kons'jerž
- kortez

- manež
- melanž
- metranpaž (fr. metteur...)
- prestyž
- flerdoranž
- šarž
- (šato-la-hranž)

Le dernier mot de cette liste est mis entre parenthèses pour une bonne raison. Malgré son apparence formelle, il doit être considéré comme appartenant au genre neutre, car il est toujours associé avec le substantif vyno (fr. vin) qui est neutre. Même quand le mot vyno est omis dans la structure de superficie d'une phrase, sa présence dans la structure profonde est toujours ressentie ("Ja p"ju svoje šato-la-hranž").

Il n'y a pas de gallicismes féminins en -ž dans l'ukrainien, sauf le prénom Solanž qui est isolé dans sa catégorie (voir le chapitre à suivre).

* * *

La rangée de gallicismes en -š n'est pas longue non plus. Les mots qui ont été originellement au féminin forment la plus grande partie de ce groupe, ce que nous montre la liste suivante:

- blanš
- boš
- bankabroš
- deboš
- demarš
- kartblanš
- kl'oš (subst. et adj.)
- kokljuš
- koljabuš
- kontrmarš
- kuš
- marš
- nuvoryš
- panas
- pljuš (fr. peluche)

- revanš
- rjuš
- ~~sutaš~~ (aussi sutaž)
- fantoš
- fetys'

Les mots du vocabulaire de base komyš, Syvaš peuvent servir de mots-clefs pour cette rangée.

* * *

La rangée en -on' est encore plus modeste, mais elle est très intéressante du point de vue de l'adaptation des éléments finals: en comparant les désinences de ces mots avec les désinences correspondantes de la langue-source, on se rend compte du risque substantiel que le chercheur court en essayant de "prédire" les voies d'adaptation:

- bjuleten' (fr. bulletin)
- djuhon' (fr. dugong, empr. au malais)
- desen' (fr. dessin)
- padespan' (fr. pas d'Espagne)
- *tuzin' (vieilli, fr. douzaine, auj. djužyna)
- šampun' (fr. champoing)

Il est difficile de trouver les mots-clefs pour cette rangée dans le vocabulaire ukrainien de base, car le son [e] dans les mots en -en' alterne avec la position-zéro à travers tout le paradigme: hruden', gen. hrudnja, etc. Le mot krasen' pourrait remplir l'espace vide, mais il appartient à la catégorie des animés ainsi que le mot dialectal xrun'. Le [o] suffixal dans le mot voŋon' alterne avec la position-zéro, et les noms en -an' n'existent pas dans la catégorie masculine du vocabulaire traditionnel.

* * *

La catégorie de genre masculin de l'ukrainien a aussi englobé tous les gallicismes qui ont la terminaison -j. Cette rangée, elle aussi, est très hétérogène du point de vue de la substitution de la partie finale. Le mot karavaj du fond traditionnel peut très bien servir de mot-clef pour ce groupe de gallicismes:

- hravij (fr. grève)
- *gryzaj (vieilli, auj. hryzajl'; fr. grisaille)
- konvoi (fr. convoi; p. être de convooi holl.)
- kafeterij (fr. café-restaurant)
- filej (fr. filet; autre adaptation file)
- faj (fr. faille)

Les substantifs du genre féminin ou neutre qui se termineraient en -j n'existent pas en ukrainien. Un seul mot du féminin qui est isolé est le prénom Mirej (fr. Mireille):

* * *

Quelques thèmes français ont admis le suffixe ukrainien -ec'. Du point de vue morphologique ils ne se distinguent en rien des mots du fond traditionnel comme xlopec'. Le son [e] dans ce suffixe alterne avec la position-zéro tout au travers du paradigme de déclinaison: kinec', .gen. kincja, etc. Avec les thèmes français le suffixe -ec' semble avoir une charge sémantique limitée. Il désigne le membre d'un groupe ou d'une série:

- vol'terianec' (aussi vol'ter"janec')
- *lancetovec' (vieilli, auj. lancetnyk)
- ordynarec'
- respublikanec'
- jakobinec' (le mot reflète la prononciation traditionnelle latinisée du nom Jacob)

Les gallicismes aux thèmes dits mouillés ne sont pas nombreux dans le fond lexical emprunté. Ils ne présentent pas de grande variété de désinences et de types d'après les consonnes finales. Ce groupe de gallicismes n'a pas développé d'éléments finals que l'on pourrait percevoir comme quasi-suffixaux, et c'est à cause de leur quantité passablement modeste. Cependant, les gallicismes aux thèmes mouillés contiennent dans leur milieu un important sous-groupe en -až (fr. -age), ce suffixe emprunté qui nous sert de preuve de la possibilité de l'emprunt des éléments morphologiques.

Le genre de l'original n'est pas préservé au cours de l'adaptation morphologique très souvent dans ce groupe particulier d'emprunts. Cela est facilité par le fait que les thèmes consonantiques mouillés dans l'ukrainien sont propres aussi à la catégorie masculine que féminine.

LE SOUS-GROUPE VOCALIQUE MASCULIN

Le genre masculin dans la langue ukrainienne est représenté le plus souvent par les substantifs aux thèmes consonantiques, mais les possibilités de la catégorie ne se limitent pas à ce point. La catégorie du masculin a réservé un certain espace parmi les noms qui, au cas nominatif, se terminent par une voyelle. Parmi les mots du fond lexical traditionnel on y rencontre le plus souvent ceux qui possèdent la désinence -o: bat'ko, Petro, švahro (tous animés). La désinence -a est parfois propre aux substantifs dépourvus, du point de vue sémantique, de genre fixe: ljudyňa, nezdara, pjanycja, skotyna, ubyvcja (ils peuvent, incidemment, avoir rapport au sexe masculin).

Quelques prénoms masculins se terminent aussi en -a: Jarema, Luka, Sava, Xoma, ainsi que quelques substantifs avec le suffixe -yn-: mužčyna, xlopčyna.

L'acceptation des gallicismes a substantiellement élargi les possibilités des désinences vocaliques ukrainiennes d'acquérir la charge sémantique de "masculinité". En même temps se sont rétrécis les possibilités des éléments finals de régir les rapports syntaxiques entre les parties de proposition: autrement dit, restent indéclinables la plupart de gallicismes de genre masculin qui se terminent en voyelle. Ce phénomène d'"indéclinabilité" représente, à vrai dire, un emprunt d'envergure spéciale dans la langue ukrainienne. L'"indéclinabilité" comme emprunt mérite une attention spéciale dans un travail de recherche indépendant.

* * *

Les indéclinables avec la désinence -a au cas nominatifs sont rares: buržua, t'jer-eta. Le genre de buržua peut dépendre du contexte. Pour un "esprit révolutionnaire" une femme peut être buržua, et même un bébé (ukr. nemovlja, n.). T'jer-eta est utilisé dans le contexte historique pour rendre la couleur locale de l'époque et son genre masculin est prédéterminé par sa traduction calquée: tretij stan (m.).

Traditionnellement la désinence -e au cas nominatif était une marque sûre de neutre. L'affluence des gallicismes a créé l'exception à cette règle. Les substantifs indéclinables qui se terminent en -e forment aujourd'hui une rangée stable dans la catégorie du masculin. A l'exception d'un seul mot (den'je) tous les autres appartiennent à la classe des substantifs animés:

- ahreže
- ataše
- href"je
- den'je
- Ehalite (pseudonyme de Philippe d'Orléans)
- kanot'je
- konferans'je
- krup"je
- kulis'je
- kurt'je
- kjure
- mos'je
- port'je
- proteže
- pres-ataše
- rant'je
- šanson'je
- ševal'je
- šympanze

Les suffixes français -é et -ier se trouvent à l'origine de l'élément final -e (-je) en ukrainien. Cet élément n'est point perçu comme un suffixe ou une finale quasi-suffixale. D'ailleurs, cet élément n'a rien de commun avec la désinence -e du cas nominatif qui marque le genre neutre (pole, serce, etc.) à cause de sa stabilité inhabituelle à travers tout le paradigme de déclinaison.

Les substantifs indéclinables en -i forment un groupe qui n'est pas tout à fait consolidé (les mois du calendrier révolutionnaire n'étant mentionnés que dans le contexte historique):

- luji (monnai; comp. den'je)
- maki (dépend du sexe biol.)
- Tjuil'ri (m. comme jardin, ukr. sad)
- kolibri (dépend du sexe biol.)
- kjuri (de Curie, nom personnel)
- nonidi
- oktydi
- prymidi
- septydi
- trydi

La terminaison -o masculine n'est pas tout à fait inconnue en ukrainien (voir ci-dessus), mais les mots suivants ont ajouté à ce groupe de substantifs un peu de fleur exotique:

- damuazo
- žako
- Kvazimodo
- P"jero
- prevo
- Fiharo
- šato (mais šato-marho, n.)

Et enfin, une rangée absolument sans précédent s'est formée dans le sous-groupe vocalique masculin pour accommoder les gallicismes transmis se terminant en -u:

- atu (aussi atut)
- ekju (monnai; comp. den'je, luji)
- zebu (dépend du sexe biol.)
- marabu (dépend du sexe biol.)
- nju (dépend du sexe biol.)
- parvenju (dépend du sexe biol.)
- pualju
- sapažu
- su (monnai; comp. ekju, etc.)

Cette rangée ne s'est pas encore consolidée dans la langue. Ekju et su peuvent avoir un attribut neutre sans point choquer l'oreille: odyn su et odne su. Seulement pualju comme soldat et sapažu comme capucin sont définitivement de genre masculin (voir aussi la rangée en -i qui démontre la même instabilité).

* * *

Les substantifs de genre masculin forment le groupe le plus nombreux de tout le fond lexical des gallicismes en ukrainien. Non seulement ils se sont adaptés à la structure phonétique, morphologique et syntaxique de la langue ukrainienne: ils ont introduit les éléments nouveaux aux trois niveaux de la structure (le niveau

sémantique n'est mentionné qu'au passage dans ce travail.

Au niveau phonétique ils ont introduit des nouveaux concours de sons, consonantiques comme vocaliques, qui, traditionnellement, étaient étrangers au système.

Les gallicismes et les autres emprunts aux langues étrangères ont forcé les locuteurs ukrainiens à accepter le son [a] au début des mots. Le procédé de cette accommodation dure depuis le Moyen-Age.

Les combinaisons vocaliques comme -ea, -eo-, -oa-, -oe-, -ua-, -ue- etc., sont devenues acceptables dans la structure phonologique du thème (Fremdwoerter: pa-de-žean, kreol, troakar, poet, duaĵjen, syluet). Ce n'est qu'aux jonctions morphologiques cruciales que l'affluence de voyelles reste inacceptable (thème+suffixe, thème+désinence, suffixe+désinence).

De nouvelles combinaisons de consonnes sont apparus à la fin des mots: -nc, -nh (*-ng), -nd, -nk et d'autres (ranc, flanh, zond, frank). La combinaison C+r est devenue largement acceptable (fiakr). Le son [f] qui encore au début de ce siècle était toujours perçu comme étranger, a consolidé substantiellement sa position, même à la fin du thème, c'est à dire, aux jonctions cruciales (môt+mot, thème+désinence) du système morpho-syntaxique (šef, rel'jef).

Les besoins de l'adaptation ont juxtaposé les consonnes labiales mouillées et le son [j] suivi de [u]: bjuvar, pjupitr (traditionnellement, les labiales ne sont pas mouillées dans cette position, ce qui est représenté par l'apostrophe dans l'orthographe: b"ju, p"ju). Les consonnes palatales et glottales mouillées sont devenues acceptables dans la même position: ekju, fišju.

Il est vrai que la plupart de ces observations phonétiques concernent tous les genres grammaticaux du nom, et non seulement le masculin, de même que les autres parties du discours.

Le phénomène morpho-syntaxique d'"indéclinabilité" du substantif est aussi pertinent à tous les genres. Ce phénomène peut être aussi décrit comme le surgissement de la désinence-zéro dans toutes les positions du paradigme de déclinaison. Le nouvel élément final du thème de mot indéclinable est privé de tout code sémantique qui, d'habitude, régit les liaisons syntaxiques entre les mots de la phrase. Ce nouveau phénomène morpho-syntaxique a incommodé l'ordre "libre" des mots dans la proposition ukrainienne.

Les gallicismes de genre masculin ont consolidé certaines classes de substantifs dans les trois sous-groupes - consonantique dur, consonantique mouillé et vocalique. Ces gallicismes ont aussi contribué à l'élargissement du registre des suffixes dans l'ukrainien: le suffixe -až devient productif avec des thèmes non-français, et les suffixes dits "internationaux" ont consolidé leur place dans la langue (-yzm, -yst, -er, -ir, -or et d'autres). Les finales quasi-suffixales ont trouvé une place spéciale dans le système à cause de leur nombre considérable.

Les gallicismes ont enrichi et agrandi toute la catégorie du genre masculin. Très souvent cette catégorie de noms ukrainiens attire les unités lexicales de genre féminin français.

LE SOUS-GROUPE VOCALIQUE FEMININ

Le signe le plus commun et le plus évident du genre féminin des substantifs dans les langues slaves d'aujourd'hui, est la terminaison -a (-ja) précédée d'une consonne (type C+a). En ukrainien, c'est le groupe le plus nombreux des substantifs féminins en général, y compris les gallicismes.

Il est évident que cette situation prédétermine l'existence d'un certain mécanisme régissant l'adaptation des emprunts qui sont "éligibles" à être incorporés dans cette classe. Autrement dit, une règle de changement devait être trouvée, car dans la langue-source, les substantifs en -a ne sont pas nombreux, à l'exception de ceux qui se terminent en -a+consonne muette.

La présence dans la langue ukrainienne d'un grand nombre de gallicismes avec la désinence -a s'explique par la volonté des auteurs de préserver dans la langue-réceptrice le même genre grammatical que le mot en question possédait dans la langue-source. Nous avons déjà vu que ces tentatives ne sont pas systématiques. D'autres facteurs que la volonté individuelle ont contribué à ce que le phénomène du passage d'un genre à un autre ait emporté un bon nombre de mots du féminin français au masculin ukrainien. Le mouvement dans le sens opposé a été également observé.

Nous avons compté plus de 800 gallicismes féminins ayant la désinence -a au cas nominatif du singulier, les mots suffixés en -acija, -ija y compris. Il n'est pas nécessaire de les énumérer exhaustivement dans ce travail; il est à espérer que le dictionnaire des gallicismes en ukrainien sera compilé un jour. Nous allons illustrer par des exemples, les rangées et les groupements les plus

caractéristiques, comme nous l'avons fait dans le chapitre consacré au genre masculin.

* * *

Toute consonne thématique, sans exception, peut être suivie de la désinence -a. Les consonnes mouillées attirent la variante phonétique et graphique -ja. Les substantifs en -ja constituent le type mouillé, qui se distingue du type dur par quelques particularités dans le paradigme de déclinaison. Ce type comprend aussi les substantifs aux thèmes qui se terminent en -ž et -š, deux consonnes qui se comportent comme des consonnes mouillées pour des raisons historiques. Les exemples qui suivent embrassent tous les types sans discrimination. Les mots-clefs de ce segment du sous-groupe vocalique sont respectivement vesna, zemlja, meža:

- alemanda
- al'ternatyva
- ambrazura
- antylopa
- arkebuza
- ataka
- afiša
- baljustrada (comparez avec m. en -ad)
- bera
- bohema
- bomba
- bonna
- vaza (m. > f.)
- vitryna (chevauchement avec le suff. -yn- ukr.)
- vol'jera
- haleta
- hardyna (chevauchement avec le suff. -yn- ukr.)
- hil'jotyna (même type de chevauchement)
- hrymasa
- dama
- depeša
- djužyna [z] > [ž] jadis *tuzin' (fr. douzaine)
- elita
- eskalada (comp. avec m. en -ad)
- žyrafa
- zebra

- intryha
- kabina
- kal'ka
- kaseta
- konstytuanta
- kontora
- kontroverza [s] > [z]
- lehisljatyva [ž] > [h]: infl. du latin
- ljustra
- ljucerna
- manera
- merenha
- moda
- niša
- nuajada
- ondyna (aussi undyna)
- panama (chapeau)
- panama (tricherie polit. et financ.)
- partyzana
- pancela [s] > [c]
- parjura
- pelada (mais pljur < fr. pelure)
- peruka
- prentan'jera
- re pryza
- svyta
- sjujita
- taverna
- teorba
- traverza (et traversa)
- turkreza
- uvertjura
- *fatyga (vieilli)
- ferma (2 signif.)
- franšyza
- cynkohravjura (all. + fr.)
- cystra [s] > [c]
- šeboka (fr. chébec, m.)

En énumérant ces mots, nous avons essayé de noter les moments les plus intéressants du procédé d'adaptation. Prêtons un peu plus d'attention à la rangée rimée qui se termine en -yna.

Il s'agit de nouveau du chevauchement et de la synchronisation fortuite avec la rangée rimée et paronymique ukrainienne en -yn+a. Le suffixe ukrainien -yn- a plusieurs nuances sémantiques: dytyna, drabyna, kartyna, liščyna, ljudyna, ptašyna.

Voici la liste plus détaillée des gallicismes qui démontrent une ressemblance extérieure remarquable avec les mots du vocabulaire ukrainien de base. Cette ressemblance est due à l'élément quasi-suffixal -yn- (-in-):

- *avanturyna (vieilli, ~~auj.~~ avanturyn)
- bobina
- bryhantyna
- veljutyna
- vitryna
- hardyna (*gardyna)
- hil'jotyna
- *garansyna (vieilli, ~~auj.~~ haransyn)
- *grenadyna (vieilli, ~~auj.~~ hrenadyn)
- dofina
- djužyna
- žoržyna
- kabina
- kuzyna
- kurtyna
- mašyna
- muskardyna
- ondyna (et undyna)
- peleryna
- pebryna
- rutyna
- *ratyna (vieilli, ~~auj.~~ ratyn)
- surdyna
- *tašina (vieilli, ~~auj.~~ tanin)
- tartyna
- *trypsyna (vieilli, ~~auj.~~ trypsyn)

La variante -in- apparaît après les consonnes qui ont été définies pour les variantes suffixales -yzm (-izm), -yst (-ist), p. 66-67. Cela veut nécessairement dire que dans le subconscient du locuteur l'élément -yn- est perçu comme un nouveau suffixe d'origine étrangère (il n'y a pas d'alternation -yn- <> -in- dans les mots du fond traditionnel).

* * *

Parmi les noms féminins d'origine française dans la langue ukrainienne, on peut distinguer encore plus de rangées qui

possèdent des éléments quasi-suffixaux. Les éléments -es- et -ys- apparaissent dans certains mots comme suffixes, grâce à leur sémantique transparente

- avtomotrysa
- aktrysa
- baronesa
- bisektrysa
- indykatrysa
- metresa
- patronesa
- poetesa
- pryncesa
- promesa
- traktrysa

Mais ces éléments suffixaux restent marginaux dans la langue ukrainienne et ne deviennent pas productifs.

* * *

Nous avons fait connaissance avec la finale quasi-suffixale -ad en étudiant les gallicismes de genre masculin. Les gallicismes féminins en -ad+a proviennent du même groupe de mots de la langue-source. Ceux qui, par le jeu du hasard, ont gardé leur genre grammatical d'origine, ont dû adopter la terminaison identifiable -a. Ce "jeu du hasard" s'est produit avec la participation des auteurs lettrés qui y ont apporté leurs correctifs. La rangée en -ad+a reflète ces substantifs français en -ade qui restent au féminin (comparez avec les gallicismes en -ad):

- anfilada
- barykada
- bravada
- bryhada
- bufonada
- butada
- habionada
- halopada
- haskonada
- hlisada

- *defiljada (auj. defile)
- eskalada
- esplanada
- estakada
- estokada
- estrada
- eskapada
- kaval'kada
- kanonada
- karonada
- kuvada
- kolonada
- lansada
- panada
- pezada
- pelada
- pomada
- retyrada
- rodomontada
- rulada
- rokada
- serenada
- torsada
- fanfaronada
- šarada

Le mot-clef que nous avons trouvé pour cette rangée est rozsada.

Il est évident que le mot *defiljada, qui n'est plus en usage, a été formé à l'époque où la langue ukrainienne n'avait pas encore de place dans son système pour les substantifs indéclinables. Le choix du suffixe susceptible à former un mot acceptable dépendait dans ce cas-là, de l'individu qui s'en occupait et de son "sentiment de la langue".

Le mot blokada est emprunté à l'anglais, quoique la tentation soit forte de le placer parmi les gallicismes, à cause du suffixe -ade qui est devenu productif dans la langue anglaise.

Nous évitons délibérément la discussion autour de l'origine du suffixe -ade en français. C'est la source historique qui nous importe ici, tandis que la source étymologique appartient au champ de recherche d'autres spécialistes.

* * *

— Comme nous le savons déjà, après avoir analysé les gallicismes masculins, les thèmes français peuvent bien adopter les suffixes ukrainiens. Ces substantifs hybrides forment parfois des rangées étendues, mais le plus souvent ils ne sont représentés que par quelques unités lexicales. Voici un petit groupe se terminant en -nja ou, en transcription morpho-phonétique, /-#n'+a/:

- bil'jardnja
- brošuruval'nja
- rafinarnja

Le substantif perlivnycja est une formation particulièrement intéressante. Seul le thème perl- y indique la langue-source. Le reste du mot présente une succession de morphèmes ukrainiens qui sont mieux mis en relief dans la transcription morpho-phonétique: /-iv+#n+yc'+a/.

Les possibilités combinatoires des thèmes français sont beaucoup plus larges avec le suffixe /-#k-/ où la position-zéro alterne avec [o] au cas génétif pluriel du paradigme de déclinaison. Le mot-clef de la rangée en /-#k-/ est ščedrivka, gén. pl. ščedrivok:

- ahrafka
- avijetka
- beržerka
- broška
- vin'jetka
- horžetka
- hašetka
- etažerka
- žardyn'jerka
- kaska (chevauchement: -que > /-#k-/)
- koketka
- koloňka
- kontramarka (-que > /-#k-/)
- loretka
- modystka
- odaliska (-que > /-#k-/)
- planšetka

- praska (<presser, v.)
- pejzanka
- rozetka
- servetka
- *syl'vetka (vieilli, auj. syluet)
- sosyska
- tužurka
- facetka
- feron'jerka
- šansonetka
- šyfon'jerka

Cette liste est loin d'être complète. Les dictionnaires connus (p. ex., celui d'O. Mel'nyčuk) y ajoutent aussi des mots comme ekipirovka, servirovka. A notre avis, ces mots sont en effet des gallicismes, mais pas dans la langue ukrainienne. Le suffixe -ov- révèle l'intermédiaire russe. Le suffixe -ir- est témoin de l'intermédiaire allemand (-ier+en).

L'élément quasi-suffixal -yk- (-ik-) qui se rencontre dans quelques gallicismes représente, à vrai dire, la partie finale -ique des mots correspondants français. A cause de sa ressemblance avec les suffixes ukrainiens, le locuteur met cet élément à part, de façon inconsciente:

- beletrystyka
- bonistyka
- dyplomatyka
- environika
- žurnalistyka
- kulevryka
- linhvistyka
- medijevistyka
- obstetryka
- romantyka

* * *

La connaissance de la terminaison -eja, en ukrainien, date des premiers contacts avec la langue et la culture de l'Empire Byzantin: axineja, Palaheja. Les gallicismes ont complété ce groupe avec

quelques nouvelles unités:

- aleja
- asambleja
- vandeja
- kameja
- livreja
- portupeja
- teodyceja
- tranšeja
- feja

Dans la langue-source, tous ces mots possèdent la désinence -ée. Dans la langue-réceptrice, cette rangée a incorporé encore quelques mots, dont la désinence adoptée ne provient pas directement de la langue-source:

- batারেja
- halanterেja
- halereja
- oranžereja

La présence de la terminaison -eja dans ces quatre mots peut être expliquée par l'attraction analogique. Dans le fond lexical qui est devenu vieilli de nos jours, nous rencontrons aussi les variantes de ces emprunts, formées à partir d'une base polonaise, mais qui sont plus fidèles à la langue-source:

- *baterija
- *galjanterija
- *galerija
- *oranžerija

* * *

La liste des gallicismes qui se terminent en -ija n'est pourtant pas épuisée avec les archaïsmes cités ci-dessus. Cette terminaison reste productive, et la rangée de mots en -ija s'avère trop longue pour être présentée ici dans toute son étendue. La liste compterait plus de quatre-vingt mots, dont nous n'avons choisi que

quelques exemples typiques. Ils se distinguent des archaïsmes cités ci-dessus par leur accentuation: les archaïsmes ont un accent qui tombe sur l'avant-dernière syllabe, alors que les gallicismes suivants ont un accent dactylique, sauf fejerija:

- artylerija (fr. -ie)
- armija (fr. -ée)
- Bastilija (fr. -ille)
- batalija (fr. -ille)
- bjurokratija (fr. -ie).
- vacansija (fr. -e: attraction analogique)
- versija (fr. -ion)
- dyrektorija (fr. -oire)
- kanaliija (fr. -ille)
- kvytancija (fr. -e)
- komedija (fr. -ie)
- kompanija (fr. -ie)
- kordehardija (fr. corps de garde)
- revoljucija (fr. -ion)
- stancija (fr. -ion; le -n- apparaît par analogie avec le mot ukr. stan': arrête-toi; attraction paronymique)
- *stacija (vieilli, pol., voir stancija)
- sjurfasohrafija (fr. -ie)
- fejerija (fr. -ie)

Le dernier mot de cette liste est intéressant, surtout pour des raisons d'adaptation phonétique. La langue ukrainienne qui n'aime pas d'affluence de voyelles, a développé le [j] épenthétique au milieu du thème. Il est aussi évident que ce principe se trouve à l'origine de la forme présente des suffixes -eja et -ija, où le [j] épenthétique brise le concours de voyelles (51).

Les mots komedija et kompanija méritent aussi une attention spéciale, cette fois pour des raisons historiques. Ils sont connus en ukrainien depuis le XVIIe siècle comme kumediija et kumpaniija. La prononciation [u] à la place de [o] dans la position préaccentuée

(51) Voir aussi Thomas (George), "A Comparison of the Morphological Adaptation of Loanwords Ending in a Vowel in Contemporary Russian, Czech, and Serbo-Croatian", dans Revue Canadienne des Slavistes, 1 (1983), p. 185-187.

est, du reste, typique en ukrainien: zozulja [zuzul'a], kožux [kužux] (52). Ce qui est curieux, c'est qu'un de ces gallicismes existe aussi dans la langue turque, voisine proche de l'ukrainien du XVIIe siècle, où il est prononcé et écrit kumpanya. Trois explications sont possibles dans ce cas-ci: a. le turc a emprunté ce mot à l'ukrainien; b. l'ukrainien a emprunté le mot au turc, où le son [u] s'est développé selon la loi de l'harmonie des voyelles turques; c. le même phénomène s'est développé dans les deux langues selon leurs lois internes. Ce dernier point semble être le plus réaliste.

* * *

Il y a près de quatre-vingt dix mots qui se terminent en -acija à l'intérieur du groupe en -ija. Cette finale correspond, systématiquement, à la finale -ation de la langue-source. Au XXe siècle les mots avec cet élément final (gallicismes, germanismes, anglicismes et autres "internationalismes") étaient empruntés dans une telle quantité qu'il est devenu possible de parler d'un nouveau suffixe binaire transmis /ac+ij/. Il démontre une certaine productivité à différents niveaux stylistiques: pasportyzacija, jarovyzacija, xujacija (vulg.).

Afin d'expliquer pourquoi le suffixe -ation a pris une forme inattendue -acija, il ne suffit pas de se référer à la tendance à garder le genre de la langue-source. A vrai dire, cette tendance en ukrainien n'est pas catégorique et n'explique pas le rationnel de la substitution -on > -a. Il faut se rappeler que

(52) Voir aussi Toc'ka (N. I.), "Nenakološeni alofony holosnyx fonem ukrajinskoji literaturnoji movy", dans Movoznavstvo, 5 (1970), p. 28.

les mots latins, tels que publicatio (gen. publicationis), sont connus en Ukraine depuis le XVe siècle. Cette époque marque le début de la domination polonaise en Galicie et l'introduction de la langue latine dans les écritures officielles de cette province ruthène (53).

La Pologne et les pays ruthènes connaissaient la prononciation germanisée des mots latins, par exemple, publicatio se prononçait: [publikacio]. Le mot est féminin en latin. Lorsque les emprunts provenant du latin se sont répandus, la finale -o latine a été remplacée par la flexion -a ukrainienne, qui est une des marques d'identification du féminin dans les langues slaves. Le dictionnaire de P. Bilec'kyj-Nosenko a enregistré une curiosité lexicale de son époque, le mot racija, l'aphérèse du mot latin oratio (fr. discours). Ce mot était homonyme de racija signifiant ratio (lat., fr. raison). En ukrainien contemporain, ce n'est que ce dernier qui subsiste. Ce schéma reste pertinent pour expliquer la transformation de -ation français en -acija dans les gallicismes de l'ukrainien. Notons aussi que -atio > -acija presque dans toutes les langues slaves.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, plus de quatre-vingt dix gallicismes en -acija sont entrés en usage général. Nous avons essayé de les séparer des autres "internationalismes" en se servant de la méthode mixte, linguistique et comparative historique. La manière de substituer les sons typiquement français nous donnait très souvent assez d'indices d'identification. Voici quelques exemples de cette couche lexicale facilement identifiable d'après son aspect phonique:

(53) Martel (Antoine), La langue polonaise dans les pays ruthènes: Ukraine et Russie Blanche, 1569-1667. Lille, 1938, p. 16 et passim.

- ažytacija
- ažiotacija
- ambarkacija
- bjurokratyzacija
- ekspluatacija
- žarhonizacija
- žestykuljacija
- karbjuracija
- prestydyžytacija

Dans d'autres cas, ce n'est que la connaissance de l'histoire générale et de l'histoire française qui peut nous servir de guide dans notre tâche d'identification:

- avtoryzacija
- afinacija
- demarkacija
- eval'vacija
- kolonizacija
- konstatacija
- mobilizacija
- nazalizacija
- nacionalizacija
- orhanizacija
- poetyzacija
- revoljucionizacija
- stylizacija
- urbanizacija
- feminizacija
- cyvilizacija

* * *

Jusqu'à maintenant nous avons analysé les gallicismes féminins qui, au cas nominatif du singulier, se terminent en -a (-ja), un morphème sémantiquement chargé, attribué artificiellement à ces mots au cours de leur adaptation morphologique. Parfois, mais plutôt rarement, ce -a final représente la situation réelle existante dans la langue source: halimat'ja, sofa, tafta, fal'bala.

Le sous-groupe vocalique du féminin, tout comme le sous-groupe vocalique du masculin, s'est cependant trouvé contraint de démontrer une certaine flexibilité en accommodant les substantifs indéclinables aux

thèmes vocaliques. Nous verrons plus tard que cette flexibilité du système morphologique ukrainien est impressionnante: même quelques mots aux thèmes consonantiques durs ont pu être accommodés dans la catégorie féminine. Le phénomène d'"indéclinabilité", comme nous l'avons déjà noté, est par lui-même un emprunt des plus significatifs au niveau morpho-syntaxique.

Les mots indéclinables en -a sont représentés dans ce sous-groupe par un seul mot: anšua. Ce mot qui est masculin dans la langue-source devient féminin, peut-être, par analogie à ryba (fr. poisson). L'"indéclinabilité" est due au concours de voyelles -ua à la fin de ce mot.

Le mot buržua dépend du sexe biologique et peut être occasionnellement féminin (voir page 118), de même que les mots indéclinables en -e: ataše, ahreže, konferans'je, pres-ataše, rant'je (sauf, évidemment, kjure). Le titre du journal "L'Humanité" - "Jumanite" est aussi perçu comme un nom féminin, par analogie à hazeta (journal, f. en ukr.).

Le genre grammatical de quelques substantifs indéclinables en -i dépend aussi du sexe biologique du signifié: kolibri, maki.

Quoiqu'il soit difficile d'imaginer les substantifs en -o appartenant à ce sous-groupe, la flexibilité du système nous prouve le contraire. Nous avons trouvé deux mots de ce type: Marho ("La reine Margot") et montekrysto (pour rušnycia - fr. fusil, ou systema rušnyci).

Les mots indéclinables en -u forment dans ce sous-groupe la rangée la plus longue, mais ce n'est qu'avenju (fr. avenue) qui y

appartient sans réserve (par analogie aux substantifs féminins aleja, vulycja, doroha). Le genre des autres dépend du sexe biologique du signifié:

- avenju
- zebu
- inženju
- marabu
- nju
- parvenju

En général, les substantifs indéclinables gardent l'accent de la langue-source. Les exceptions peuvent être expliquées par le jeu de l'attraction paronymique: [ze'bu] est analogique à [ze'bra], et [koli'brɪ] - croyez-le ou non - suit le modèle d'accentuation de [kali'br].

LE SOUS-GROUPE CONSONANTIQUE FEMININ

Les possibilités combinatoires des thèmes français avec les suffixes ukrainiens ont été démontrées dans quelques occasions précédentes. Dans ce chapitre nous allons prendre connaissance du suffixe -ist', désignant des notions abstraites, qui, en se combinant avec les thèmes empruntés, a produit de nouveaux substantifs abstraits ou bien a restructuré les champs sémantiques des notions préexistantes:

- aljurnist'
- artystyčnist'
- banal'nist'
- brutal'nist'
- delikatnist'
- ekspresyvnist'
- ekstravahantnist'
- ekscentryčnist'
- etjudnist'
- individual'nist'
- intensyvnist'
- intymnist'
- komunikabel'nist'
- loyal'nist'

- manirnist'
- mizernist'
- najivnist'
- nacional'nist'
- pikantnist'
- punktual'nist'
- rel'jefnist'
- remontantnist'
- respektabel'nist'
- ~~sentymental~~'nist' *santymental'nist')
- serjoznist'
- solidarnist'
- solidnist'
- special'nist'
- total'nist'
- familjarnist'
- fryvol'nist'
- frontal'nist'

Il est facile de noter que tous les substantifs en -ist' sont formés à partir de thèmes adjectifs. L'analyse morphologique révèle dans ces mots, le suffixe ukrainien des adjectifs: -#n- (historiquement -ĭn-). La position-zéro de ce suffixe alterne parfois avec [e] dans quelques adjectifs du fond lexical traditionnel: pevnyj - peven, povnyj - poven, en formant les adjectifs courts opposés aux longs (dans la langue russe ce phénomène est presque universel). Quant aux adjectifs empruntés du français, nous allons les analyser dans un chapitre à part.

Prêtons attention à l'origine mixte du mot punktual'nist'. Il illustre assez bien le procédé souvent compliqué de l'emprunt lexical. Il n'y a pas de doute que le concours de voyelles [ua] reflète le concours -ua- dans le mot français ponctualité. D'autre part, le thème punkt- est, sans doute, un latinisme qui a passé par la langue allemande (all. Punkt, fr. point; all. punktlich, fr. ponctuel). La "double citoyenneté" est un phénomène régulier dans le domaine du lexique transmis.

* * *

Nous revenons maintenant aux thèmes mouillés, sans suffixe ni terminaison, que nous avons déjà rencontré parmi les sous-groupes du masculin. Les rangées correspondantes de mots en -l', -n' et -š ne se distinguent de leurs contreparties masculines que par le trait distinctif sémantique -masculin qui n'est point reflété à la surface.

Les mots qui se terminent en -l' forment le groupe le plus représentatif dans le sous-groupe mouillé du féminin. Il est impossible de trouver un facteur objectif qui ~~pré~~déterminerait le genre grammatical des gallicismes de cette rangée. Les données comparatives du lexique de base n'aident point à résoudre ce problème:

<u>masc.</u>	<u>fem.</u>
- vuxnal'.....	- dal'
- džmil'.....	- mil'
- žal'.....	- pečal'
- kukil'.....	- zametil'
- xmil'.....	- sil'

Au cours de l'adaptation des substantifs transmis en -l', certains auteurs-intermédiaires, conscients de la grammaire, essayaient de transférer les mots en préservant le genre grammatical d'origine. Nous avons vu maintes fois que cette tâche n'est pas automatiquement achevée. Les analogies les plus imprévisibles et l'attraction paronymique restructurent à leur gré le canevas scrupuleusement dessiné par les érudits. Les analogies nivellent la langue, mettent les emprunts dans leurs nids particuliers, qu'on peut classer de post factum, mais qu'on ne peut pas prévoir avec toute assurance. Dans notre domaine d'études, tout comme dans les autres branches de la

linguistique, nous nous déclarons très souvent inaptes à analyser les phénomènes du point de vue causatif. Au lieu de répondre à la question "pourquoi?", nous préférons donner la réponse à la question "comment?"

Les gallicismes qui se terminent en -l' et qui ont préservé leur genre féminin d'origine sont énumérés ci-dessous:

- antresol'
- akvarel'
- bahatel'
- banderol'
- busol'
- vilanel'
- vanil'
- hazel'
- etual'
- žyrandol'
- kanytel' (*kanetilja)
- konsol'
- košenil'
- mademuazel'
- medal'
- mirabel'
- ombrel'
- pastoral'
- pedal'
- prjunel'
- ryturnel'
- spiral'
- tenal' (fr. -ille)
- tol'
- transversal'
- turel'
- faverol'
- flanel'

Un petit nombre de gallicismes qui ont reçu la finale -l' dans la langue-réceptrice sont passés du masculin au féminin. Ce nombre est décidément inférieur à la quantité de mots qui sont passés du féminin au masculin. Une dizaine d'exemples qui illustrent le passage du masculin au féminin - voilà tout ce que nous avons pu trouvé parmi les substantifs au thème consonantique -l':

- vual'
- detal'
- duel'
- emal'
- kadryl'
- karamel'
- karusel'
- model'
- poal'
- pastel'
- tjul'

On peut expliquer par le "sexisme linguistique" l'attribution du genre aux mots comme vual', karamel', pastel', tjul'. Mais alors, comment s'explique le féminin du substantif duel'? Il paraît que cela n'est dû qu'à un jeu du hasard et du caprice linguistique.

* * *

La rangée de mots féminins en -n' est très courte (le mot-clef - dalečín'):

- velen' (fr. vélin, m., arch. *velin)
- vihon' (fr. vigogne, f.)
- mihren' (fr. migraine, f.)
- šahren' (fr. peau de chagrin, m.)

On voit donc que le [n'] ukrainien qui apparaît à la fin des mots de cette rangée n'a pas de contrepartie unique dans la langue-source.

* * *

Les thèmes consonantiques en -š forment, eux aussi, une rangée modeste dans le sous-groupe mouillé du féminin. Les mots monosyllabiques du fond lexical traditionnel voš, myš sont, peut-être, les seuls mots-clefs de cette rangée:

- breš
- bođrjuš
- brioš
- huaš
- pers
- retuš
- fleš

* * *

Pour en finir avec le sous-groupe consonantique du féminin, énumérons quelques mots qui existent dans ce sous-groupe, en violation flagrante de tous les indices formels de leur genre. Tout d'abord, c'est le mot madam (fr. madame) qui, bien entendu, ne peut pas être classé comme un substantif masculin. A ce qu'il paraît, dans la littérature ukrainienne il n'y a pas eu de tentatives d'ukrainiser ce mot d'après le modèle de dama < fr. dame. D'autres mots qui portent les signes du masculin ukrainien sont les prénoms féminins du type Klod, Kozet, Lizet, Nanet. La littérature ukrainienne connaît, toutefois, les tentatives de les ukrainiser: Maksym Ryl's'kyj dans ses traductions françaises introduit les noms Žana ("Une vie" par Guy de Maupassant) et Naneta ("Madame Bovary" par Gustave Flaubert).

La langue ukrainienne admet l'existence (dans les dialectes) des substantifs féminins en -ž: kradiž, odiž. La langue française a apporté dans cette rangée un prénom féminin Solanž.

Un autre prénom féminin français, connu en ukrainien, se place tout à fait à part: Mirej. Le son [j], comme nous l'avons constaté, se comporte comme une consonne au point de vue morphologique.

Ces mots épars sont marginaux dans la langue, mais leur présence

contribue elle aussi, à la stabilisation du phénomène de l'"indéclinabilité" des noms. Ces noms indéclinables, par eux-mêmes, forment déjà une vaste classe dans la langue ukrainienne, les gallicismes et les autres emprunts y compris. Comme nous le verrons plus tard, on peut même parler aujourd'hui des adjectifs indéclinables - un phénomène qui trouve un certain parallèle dans la langue anglaise.

Les gallicismes féminins ont apporté au système morpho-phonétique de l'ukrainien quelques éléments distinctifs. Ils ont renforcé la position du suffixe -cij+a qui est apparu dans la langue au contact des mots latins du type publicatio (publicationis, gén.). La position du suffixe -yn+a (-in+a) a été également renforcée par l'élément quasi-suffixal français -in- (machine > mašyna, etc.). On peut le constater aussi pour le suffixe -ok- où le [o] alterne avec la position-zéro: broška - brošok (gén. pl.). Deux autres éléments qui sont sémantiquement transparents commencent à être perçus comme des nouveaux suffixes: -es+a et -ys+a (aktrysa, patronesa, poetesa, etc.). L'élément quasi-suffixal -ađ+a est perçu comme une contrepartie féminine de l'élément -ađ masculin (kaskađ vs. kanonada, etc.). Les parties finales des mots du type -eja, -ija ont occupé une place solide dans le système des paradigmes: autrefois, ces types de mots ne pouvaient même pas former des rangées rimées n'étant représentés que par quelques mots: šleja, povija.

Le suffixe abstrait -ist' a élevé sa productivité grâce aux nouvelles possibilités combinatoires avec les thèmes empruntés.

LES SOUS-GROUPES DU GENRE NEUTRE

La catégorie grammaticale de substantifs du genre neutre de la langue ukrainienne s'est enrichée sensiblement moins que les autres par l'affluence des gallicismes.

La quantité de ces gallicismes est modeste et serait tout à fait insignifiante si ce n'était de la capacité des thèmes français de se combiner avec les suffixes ukrainiens. Dans ce cas-ci, ilss ont entré en fusion avec les suffixes qui possèdent les traits sémantiques du neutre incorporés dans leur structure. Et c'est avec ces gallicismes suffixés que nous commençons notre analyse.

* * *

Dans le chapitre consacré aux gallicismes féminins nous avons pris connaissance d'un des mécanismes de formation des noms abstraits: c'était la capacité des thèmes adjectifs français d'adopter le suffixe ukrainien abstrait -ist'. Pourtant les mots nouveaux qui désignent les notions abstraites peuvent être formés aussi à partir des thèmes des autres substantifs qui signifient des notions concrètes. Dans ce cas-là, les thèmes entrent en fusion avec un autre suffixe abstrait -stv+o. Nous allons citer quelques exemples de cette formation:

- akušerstvo
- amikošonstvo
- bankrutstvo
- brakon'jerstvo
- vol'terianstvo (*vol'ter'janstvo)
- dekadentstvo
- kabotenstvo
- koketstvo
- kulinarstvo
- maroderstvo
- maršal'stvo
- masonstvo

- misionerstvo
- piratstvo
- prožekterstvo
- rezonerstvo
- termidorianstvo
- fronderstvo
- šarlatanstvo

Notons que le suffixe -stv+o s'ajoute souvent au thème déjà suffixé: misionerstvo, prožekterstvo, etc. Ce n'est pas, pourtant, à cause de l'origine étrangère du thème que la frontière entre la racine et la désinence reste imprécise pour le locuteur ukrainien. Le même modèle de formation de mots est applicable aux thèmes du fond lexical de base où tous les composants morphologiques sont d'origine slave: kupectvo < kupec' + stvo; xyžactvo < xyžak + stvo.

Le suffixe -stvo produit la palatalisation parce qu'il provient de /-'stvo/ historique: maršal, mais maršal'stvo avec le [l']. La prononciation du [n] reste mouillée même si ce n'est pas marqué orthographiquement: amikošo[n's]tvo, vol'teria[n's]tvo, šarlata[n's]tvo. D'ailleurs, la tendance du [l] de se palataliser est observable sur toutes les jonctions morphologiques, de même qu'à l'intérieur des thèmes devant une consonne. Les emprunts du hollandais et de l'allemand, tels que hals et halstuk, sont passés par la langue russe et sont toujours sentis comme un peu gênants.

* * *

Le substantif verbal, qui tient sa signification du verbe et sa forme du substantif, représente, pour ainsi dire, une action figée. Les indices formels des substantifs verbaux en ukrainien sont les suffixes -ann-, -enn-, -inn- suivis de la désinence -ja (du point de vue morpho-phonétique, la représentation [-an'n'-, -en'n'-, -in'n' +a] serait plus exacte). Les substantifs verbaux formés de la sorte

appartiennent à la catégorie neutre.

La plupart des verbes qui possèdent un thème verbal emprunté au français appartiennent à la Ière classe verbale (voir le chapitre sur le verbe). L'indice formel de cette classe est le suffixe verbal -uva- qui est retenu aussi dans le substantif verbal.

Comme résultat, tous les substantifs verbaux qui sont engendrés par des thèmes transmis démontrent dans la langue ukrainienne, une homogénéité remarquable: ils contiennent le suffixe binaire -uva+ nn+ +désinence -a. Un petit groupe de noms, engendrés par les verbes avec le suffixe -nyč-, constitue une seule exception:

- delikatnyčannja
- sekretnyčannja
- sentymental'nyčannja
- famil'jarnyčannja

Dans le chapitre consacré au verbe, nous examinerons aussi le suffixe verbal -yr- (-ir-). Ce suffixe a engendré quelques formes verbales ukrainiennes sous l'influence de la langue russe dans laquelle -ir- est un emprunt de l'allemand (ier+en dans les verbes all.). L'histoire de -yr- (-ir-) va, d'ailleurs, encore plus loin. Les chercheurs indiquent qu'en allemand le suffixe verbal -ier- n'est qu'un emprunt du français moyen (les infinitifs en -ier). Louis Deroy écrit dans son ouvrage fondamental sur les emprunts lexicaux: "Parmi les nombreux gallicismes de l'allemand figure une quantité de verbes en -ieren dont la finale a été accommodée par addition de -en à l'infinitif... Le suffixe s'est si bien acclimaté qu'il a servi à d'innombrables créations...et qu'il s'est même répandu, avec l'influence allemande, dans d'autres langues..." (54)

(54) Deroy (Louis), op. cit., p.82.

Dans la langue ukrainienne le suffixe -yr- (-ir-) est un russisme, et les puristes font tout leur possible pour s'en débarrasser. On doit constater que leurs possibilités sont bornées, ce qui devient évident dans la liste suivante des substantifs verbaux aux thèmes français:

- hil'jošyruvannja (et hil'jošuvannja)
- hraviruvannja (seulement)
- dekapiruvannja (et dekapuvannja)
- dekatyruvannja (seulement)
- kašyruvannja (seulement; kašuvannja - repas de copains)
- mankiruvannja (seulement)
- pikiruvannja (seulement)
- ponsyruvannja (et ponsuvannja)
- serviruvannja (et servuvannja)
- utryruvannja (seulement)

Le mot *drapovannja était une formation intéressante à cause de son suffixe unique et de son accentuation (sur le [o]: dans la majorité de ces substantifs l'accent tombe sur le [a] du suffixe). Mais aujourd'hui, ce mot se trouve remplacé par drapuvannja et même drapiruvannja.

Le substantif kroki (fr. croquis) a engendré le verbe ukrainien krokijuvaty et, par la suite, le substantif verbal krokijuvannja. Dans l'histoire de la langue, on découvre des tentatives d'introduire les mots krokuvaty - krokuvannja (voir I.Bojkiv). Ces formes ont été très vite abandonnées à cause de leur homonymie avec krokuvaty (marcher) et krokuvannja (action de marcher).

Il existe quelques variantes vieilles de substantifs verbaux qui nous donnent un aperçu instructif de l'histoire de la formation de toute la classe, ainsi que de l'histoire de l'adaptation (substitution) phonétique:

- *karburuvannja - karbyuruvannja
- *glisuvannja - hlisuvannja
- *fljankuvannja - flankuvannja
- *furažyruvannja - furažuvannja

* * *

Les désinences -e et -o au cas nominatif du singulier sont les indices formels les plus communs de la catégorie neutre en ukrainien (et nous avons vu qu'une petite classe de substantifs masculins peut aussi être marquée par la désinence -o). C'est pourquoi on est surpris de découvrir qu'un si petit nombre de gallicismes en -o a subi une adaptation complète, c'est-à-dire, a adopté tout le paradigme de déclinaison. Les mots barylo, pal'to et perlo sont devenus flexionnels, mais ce n'est que dans pal'to que la désinence vient de la langue-source. Leurs mots-clefs sont, par exemple, doloto et žerlo (quoiqu'au cas génétif, pluriel, leurs flexions ne coïncident pas). Dans les parlers des différentes couches de la population les mots avto, bjuro, kilo sont aussi flexionnels. Dans les mêmes parlers, on trouve encore le mot bjurko qui est, évidemment, flexionnel grâce à son suffixe ukrainien. L'énumération des exemples de l'adaptation complète des gallicismes masculins en -o doit être arrêtée à ce point-ci. Et nous n'avons pu trouver aucun substantif en -e qui serait devenu flexionnel dans cette catégorie.

* * *

Les gallicismes indéclinables en -a se distinguent des autres qui sont entrés dans la catégorie féminine par le caractère de la finale. Dans les mots afiša, bravada, vitryna cette finale représente une flexion attribuée artificiellement au cours de l'adaptation

morphologique. Quant aux gallicismes non-flexionnels en -a, ils n'ont subi aucune adaptation morphologique: leur forme résulte de la substitution phonémique plus ou moins fidèle à la représentation phonétique des mots de la langue-source.

La rangée de gallicismes non-flexionnels en -a dans la catégorie neutre est représentée par une dizaine d'unités:

- abavua (fr. abat-voix)
- amplua
- antraša (fr. entrechat)
- bra
- hala (*galja)
- hran-pa (fr. grand-pas)
- oktrua
- pa (fr. pas)
- patua
- pudesua (fr. pout-de-soie)
- pa-de-trua

Il est également évident que la représentation graphique des finales des mots français correspondants était ignorée par égard pour la substitution phonémique.

* * *

La rangée de gallicismes en -e (-je) dans cette catégorie est beaucoup plus représentative. La finale -e reflète toute sorte de finales de la langue source: -é, -ier, -aie, -er, -et, -eu et d'autres:

- abreže
- ad'je (fr. adieu)
- ambre
- aplike
- asjure
- atel'je

- bebe
- beze
- bil'boke
- blamanže
- bure
- buryme (fr. bouts rimés)
- valans'je
- var'jete
- harde (*garde)
- haše
- hlase (*gljase)
- hofre (*gofre)
- dehaže (*degaže)
- dehre (*degre)
- dezabil'je (-illé)
- dekol'te
- detaše
- defile
- dos'je
- draže
- ekarte
- ekspoze
- estamine
- žele
- žespe
- kabare
- kaberne
- kamaje (-aieu)
- kare
- kafe
- kašne
- kliše
- kol'je
- komjunike
- konsome
- kupe
- lans'je
- leve
- ljase
- lje
- mare
- marešose
- matyne
- mel'je
- monpas'je
- moralite
- muline
- nehliže (*negliže)
- ombre
- pave
- pa-de-de (fr. pas-de-deux)
- pale (-ais)

- panaše
- pan'je
- pap'je-maše
- pasp'je (fr. passe-pied)
- pensne
- peti-kreve
- p'jes-žue
- p'jes-tuše
- pike
- plake
- portmone
- praline
- pres-pap'je
- psyše
- pjure
- rape
- rezjume
- rele
- renome
- sote
- sufle
- turne
- tuše
- file
- fojje (foyer)
- frykase
- faksymile
- fuete
- fule
- šale
- šase
- šose

Quelques mots de la liste ci-dessus peuvent être considérés en même temps comme adjectifs indéclinables: verže, hofre, plije, plise (voir le chapitre à suivre).

* * *

La rangée de substantifs non-flexionnels en -i compte dans cette catégorie près de quarante unités. La finale -i reflète les finales -i, -ie, -i+C de la langue-source:

- asorti
- bri ~
- vizavi
- harderi (*gaŋderi)
- hran-pri (*gran-pri)

- *gljasi (auj. hlasys) (
- drapri
- žaljuzi
- žjuri
- kepi
- komi
- kons'jeržeri
- kroki
- marketri
- merci
- orhandi
- papetri
- pari
- pilori
- popuri
- ramoli
- repli
- sal'mi
- sansusi
- soti
- taksi
- travesti
- šali
- šaryvari
- šasi

Le mot mersi (fr. merci) peut être utilisé comme interjection, selon le contexte.

* * *

Dans l'introduction à ce chapitre, nous avons cité quelques substantifs en -o qui sont devenus flexionnels, autrement dit, qui ont subi l'adaptation morpho-syntaxique. La plupart des emprunts en -o restent tout de même non-flexionnels. On peut même affirmer que les emprunts de ce type, au lieu de s'adapter, adaptent en quelque sorte le système grammatical ukrainien, à leur gré:

- arho (*argo)
- aso (fr. assaut)
- bando
- bonmo
- bordero
- bjuro
- bistro
- bordo

- vitro
- halo
- hro-hro (*gro-gro)
- depo
- domino
- eskimo
- žabo
- kamlo (fr. camelot)
- kašpo
- lando
- loto
- maho (*mago)
- mahneto
- makao
- manto
- monrepo
- metro
- pano
- pino
- plato
- ponso
- rokoko
- rondo
- sabo
- serso
- tablo
- talipo
- terno
- tombo
- tryko
- trjumo
- tjurbo
- fabl'o (*fablio)
- šapito
- šato-marho (*šato-margo)
- ševro

La finale -o reflète les finales françaises -o, -au, -eau, -aut. La substitution phonémique observée ici est un résultat des efforts prémédités exercés par les individus qui connaissaient la langue-source et qui, en adaptant les emprunts, s'orientaient par la prononciation plutôt que par l'orthographe. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, ce principe a été suivi par les auteurs de l'Ukraine de l'Est et de l'Empire russe où le français était bien connu. Les auteurs de l'Ukraine de l'Ouest et de l'Empire autrichien s'orientaient

parfois par l'orthographe français, en essayant d'accommoder les gallicismes dans le système grammatical ukrainien. L'usage parallèle des emprunts introduits par ces deux écoles peut être observé encore de nos jours: depot, kamlot, sabot(y), trykotka.

* * *

La finale -u au cas nominatif singulier ne se rencontre pas dans les mots du fond lexical ukrainien de base. Une telle flexion est possible quelquefois aux cas indirects (bat'k+u, spomyn+u). Tout de même, la structure de la langue ukrainienne a su accommoder plusieurs gallicismes pourvus de cette finale. La majorité d'entre eux a été attirée par les catégories masculine et féminine (voir les chapitres correspondants). Le neutre n'en compte qu'une douzaine:

- akažu
- bel'vju
- hađu (*gađu)
- menju
- montežju, aussi monžju (fr. monte-jus)
- pardesju
- paspartu
- řahu
- rakahu
- randevu
- revju
- fišju

Le [ue] français est systématiquement rendu ici par le [ju] ukrainien. Cette substitution graphique et phonétique s'observe presque régulièrement dans toutes les positions. Les exceptions sont dues à l'interférence des thèmes provenant directement du latin (urbanizacija) ou bien à l'influence des langues-intermédiaires (brošura, interm. polon., au lieu de **brošjura).

PLURALIA TANTUM ET LES NOMS COLLECTIFS

Il nous reste maintenant à mentionner une classe de substantifs connus sous le nom de pluralia tantum et les noms collectifs avec un petit sous-groupe de noms désignant des objets appariés. Même ceux qui sont connus uniquement ou préférentiellement au pluriel, sont identifiables du point de vue de leur genre grammatical: ce genre, dans les cas douteux, peut être décodé à partir de la flexion du génétif. On découvre de la sorte que la plupart des substantifs de cette classe sont masculins. Nous proposons ici la liste des gallicismes qui sont perçus en ukrainien comme pluralia tantum:

- akseuary, m.
- apaši, m.
- aproši, m.
- bufy, f.
- damky, f. (fr. jeu de dames)
- debaty, m.
- devizy, f.
- eksplozyvy, m.
- emociji, f.
- imorteli, f.
- inseparabli, m.
- kulisy, f.
- kulary, m.
- kuranty, m.
- kontr-aproši, m.
- manevry, m.
- mebli, m.
- memuary, m.
- plerezy, m.
- preriji, f.
- resursy, m.
- finansy, m.
- fondy, m.

Plusieurs mots de ce sous-groupe sont connus au singulier, mais leurs significations au singulier et au pluriel ne couvrent pas exactement les mêmes champs sémantiques: manevr - mouvement adroit ou astucieux, manevry - exercices militaires; resurs - remède, resursy -

moyens d'existence, de puissance. Les autres mots sont utilisés au singulier assez rarement: kulisa, prerija, etc. Le singulier de mebli est connu avec la désinence du féminin (meblja), dans le jargon urbain, comme un terme burlesque.

Un autre sous-groupe, qui représente les noms collectifs, est semblable au précédent, mais avec une différence importante: le singulier de ces noms est toujours possible pratiquement, mais la tradition littéraire préfère les mentionner au pluriel:

- Burbony, m.
- versal'ci, m.
- hospital'jery, m.
- huhenoty, m.
- zuavy, m.
- kavalerhardy, m.
- kameji, f.
- kamizary, m.
- karabinery, m.
- kvartyr"jery, m.
- kirasyry, m.
- kombatanty, m.
- kupjury, f.
- kaboš"jeny
- kahul'jary
- mal'kontanty, m.
- masonry, m.
- mirakli, m.
- mušketeri, m.
- mjutjuelisty, m.
- notabli, m.
- ordonanerqty, m.
- paviji, f.
- pejzany, m.
- posybilisty, m.
- rebaptysty, m.
- resory, f.
- rotjur"jery, m.
- sankjuloty, m.
- syl'fy, m.
- syl'fidy, f.
- tamplijery, m.
- termidorianci, m.
- tyral'jery, m.
- truvery, m.
- tjurkosy, m.

- flankery, m.
- fel'jany, m.
- flibust'jery, m.
- fuzyl'jery, m.
- franktyrery, m.
- freony, m.
- šuany, m.

Parmi les mots qui forment ce sous-groupe hétérogène on reconnaît les noms de partis et de groupements politiques, de mouvements historiques, etc. Faut-il s'étonner que cette terminologie trahit, plus que toute autre, le "sexisme" social devenu linguistique: à vrai dire, les membres des groupements tels que huhenoty, mal'kontanty, peyzany, rebaptysty, šuany pouvaient bien être des femmes comme des hommes, mais les noms en question démontrent les indices grammaticaux de la "masculinité". Il est évident que le terme Burbony, lui aussi (toutes les reines y compris), suit le paradigme masculin de déclinaison: Burbon+iv (gén., pl.).

Du point de vue de leur structure, les substantifs énumérés représentent les thèmes français transmis et recréés par la méthode de substitution phonémique adéquate, plus une flexion du nominatif au pluriel, dure (-y) ou mouillée (-i). Les mots damky, termidorianci sont hybrides: ils sont formés à l'aide des suffixes ukrainiens -ok et -ec' (où les voyelles -o- et -e- alternent avec la position-zéro).

Il ne nous reste qu'à compléter la liste des gallicismes de la classe en question, par les noms désignant des objets appariés (jumelés):

- hetry (*getry), m. ou f.
- epolety, m.
- mitenky, f.
- pasatyzi, m.
- patynky, m.

Les mots mitenky et patynky sont hybrides: leur suffixe ukrainien -ok contient le -o- qui alterne avec la position-zéro, quoique le modèle d'alternation est différent pour le masculin et pour le féminin.

* * *

L'emprunt d'une quantité impressionnante de substantifs du français à l'ukrainien résulte de l'action réciproque des deux langues au niveau lexical. Le français et l'ukrainien, n'étant pas des voisins immédiats, exerçaient cette action à l'aide d'intermédiaires. Ces derniers sont de deux types différents: les langues-intermédiaires (le polonais, le russe, l'allemand, le hollandais et quelques autres) et les auteurs-intermédiaires (les individus instruits et créateurs).

Au cours de notre analyse nous avons repéré, sans les avoir écarté, les quasi-gallicismes, c'est-à-dire, les mots avec un thème français, mais portant des traits morphologiques ou phonétiques de l'allemand ou du hollandais, ces langues-intermédiaires qui sont devenus des sources historiques de l'emprunt (le français en ce cas-là en est la source étymologique). Mais le groupe des quasi-gallicismes ne comprend pas de termes "néoclassiques", ou les mots formés par la civilisation française à partir du matériel étymologique grec ou latin.

Nous faisons aussi une distinction méthodologique entre les gallicismes assimilés et peu assimilés, autrement dit - entre Lehnwoerter et Fremdwoerter des chercheurs du début du siècle. Cette division demeure objective et importante pour notre étude qui concerne toujours l'incorporation des emprunts dans la structure

morpho-phonétique et dans les constellations paronymiques du lexique ukrainien. D'un autre côté, nous ne trouvons pas beaucoup de gallicismes qui ne se seraient pas assimilés. Ils sont parfois incorporés dans les textes littéraires sans aucune substitution graphique, mais dans ce cas-là, il s'agit du phénomène marginal, hors système. Les mots non-flexionnels sont Fremdwoerter dans le contexte de notre étude. Leur adaptation morphologique n'est pas complète du point de vue formel, mais on peut toujours voir le problème du côté positif: les mots non-flexionnels, à notre avis, ont contribué à l'emprunt de tout un phénomène morpho-syntaxique que nous appelons l'"indéclinabilité". Au lieu de s'adapter au système, les non-flexionnels ont rendu le système plus flexible. L'emprunt de la flexion-zéro apporte une innovation curieuse au niveau morpho-sémantique, car la flexion est une représentation codée d'un segment de la signification du mot.

Parmi les gallicismes nous comptons aussi les mots des troisièmes langues qui sont passé à l'ukrainien par le français. Ces mots peuvent avoir comme source étymologique d'autres langues européennes (l'italien, l'espagnol, le portugais), ainsi que les langues plus éloignées (africaines, asiatiques, amérindiennes). Nous ne voulons pas créer une classe séparée d'"exotismes" et les traitons comme tous les autres gallicismes, car ils portent toutes les marques d'adaptation au milieu morpho-phonétique français.

Sans aborder l'analyse sémantique approfondie des gallicismes transmis, nous constatons, néanmoins, que le mot s'emprunte comme un sémème et non comme un vocable, autrement dit, ce n'est qu'une

seule signification d'un mot polysémantique qui peut être transmise, comme résultat d'un acte séparé d'emprunt (par exemple, le mot manevry peut signifier a. le pluriel de manévr et b. manevry comme pluralia tantum; deux actes séparés d'emprunt ont apporté deux sémèmes). En comparant les gallicismes, cités à profusion précédemment, avec les mots correspondants de la langue-source, il faut toujours tenir compte de cette transformation qui se passe souvent au niveau sémantique, au cours de l'acte d'emprunt. Ce serait une grossière simplification de le percevoir comme purement mécanique.

Nous ne prenons pas en considération les mots et les phrases français disséminés dans les textes littéraires ukrainiens sans substitution graphique (voir aussi p. 159). Dans les oeuvres littéraires des auteurs de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du nôtre (55) ces disséminations étaient souvent à la mode. Tout comme nos collègues en Ukraine (56), nous ne pensons pas que ces mots et ces expressions fassent partie du fond lexical de la langue-réceptrice.

Dans notre système de catégorisation et dans notre méthodologie entière, les morphèmes jouent un rôle éminent, surtout les suffixes, les éléments quasi-suffixaux, les finales, ainsi que les affixes-zéro. La forme de référence pour notre analyse - c'est, surtout, la forme du nominatif singulier. Les autres cas pertinents - ce

(55) Voir, p. ex., Ukrajinka (Lesja), Tvary v desjaty tomax, vol. VII (Prozovi tvory). Kiev, 1965.

(56) Oleksijenko (S.I.), "Pro leksyko-semantyčnyj rozvytok zapožyččen'", Movoznavstvo, (3)1976, p.62.

sont surtout les génétifs, singulier comme pluriel. Au cours de l'adaptation morpho-syntaxique, les mots transmis acquièrent les désinences de la forme de référence (p. ex., -a du féminin), les flexions des paradigmes correspondants, parfois les suffixes ukrainiens (p. ex., -stvo, -ist').

Nous voulons souligner le fait que le procédé intense d'emprunt au niveau lexical peut entraîner l'emprunt au niveau morphologique. Ainsi le suffixe -až devient productif en ukrainien.

Les suffixes attribués au cours d'emprunt, par des intermédiaires, nous aident à discriminer les gallicismes et les quasi-gallicismes (p. ex., artyler+yst, atej+ist, komand+yr, ranž+yr).

Si nous supposons que tous les morphèmes du mot emprunté sont d'origine française, nous pouvons parler de la convergence de la source historique, de la source étymologique et du matériel étymologique. Si le thème français se combine avec un suffixe ukrainien ou une flexion du nominatif singulier ukrainien, il s'agit alors d'un gallicisme hybride. Enfin, si un sémème français était formée à partir d'un vocable étranger, l'origine non-gauloise d'un tel mot ne nous empêche pas de le ranger parmi les gallicismes dans le fond lexical de la langue ukrainienne.

V. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES ADJECTIFS EMPRUNTES

De toutes les sources analysées, nous n'avons découvert qu'à peu près trois cents adjectifs d'origine française. Formés le plus souvent à partir des racines des substantifs correspondants, ils peuvent être rangés par couples "substantif-adjectif". Mais les cas les plus intéressants se présentent quand les adjectifs empruntés figurent isolément. L'emprunt des adjectifs directement, sans l'intermédiaire de substantifs, présume l'existence de deux niveaux d'emprunt. Ces niveaux se caractérisent par deux degrés différents d'abstraction.

Il est évident que les mots désignant la qualité et la propriété sont dotés d'un degré d'abstraction plus élevé. Ils ne passent pas d'une langue à une autre aussi spontanément et même mécaniquement que les mots désignant les objets et les notions abstraites. Autrement dit, nous sommes d'avis que, p. ex., l'adjectif hrotesknyj est plus abstrait que le substantif hrotesk. L'adjectif demisezonnyj ne pouvait se fixer dans la langue qu'après une longue expérience extralinguistique: la société devait s'habituer d'abord aux objets ayant cette caractéristique. Le mot *demisezon n'existe pas en ukrainien, et l'adjectif en question, afin de s'emparer de son secteur de champ sémantique auprès du mot plašč (fr. pardessus), devait se dessiner dans la conscience du locuteur comme un épithète qui ne chevauche pas entièrement avec les attributs semblables. Ainsi, demisezonnyj n'est:

- ni lehkyj (fr. léger),
- ni xolodnyj (fr. froid),
- ni teplyj (fr. chaud),
- ni svitlyj (fr. clair),

- ni tekstyl'nyj (fr. en étoffe),
- ni vesnjanyj (fr. de printemps),
- ni osinnij (fr. d'automne),

bien qu'en même temps il possède toutes ces propriétés et qualités. Le procédé de reconnaissance du sens d'un tel adjectif se compose de deux procédés parallèles et simultanés: l'association avec les mots connus et la différenciation de leurs significations. Après s'être fixés dans la langue, les adjectifs comme demisezonnyj acquièrent la capacité de former des phrases, d'entrer en combinaisons plus ou moins libres avec un certain nombre de substantifs: demisesonni tufli, kurtka, šarf, etc.

Les expressions figées françaises, telles que bon ton, mauvais ton, comme il faut, peuvent aussi illustrer le procédé compliqué de formation et d'adaptation des nouveaux adjectifs. La langue ukrainienne connaît aujourd'hui ces épithètes un peu prétencieux et artificiels: bontonnyj, movetonnyj, komil'fotnyj.

Louis Deroy résume de la façon suivante le phénomène de l'emprunt des adjectifs: "Tandis que) le substantif est aisément entraîné hors de sa langue par l'objet et la notion qu'il représente, l'adjectif se prête beaucoup moins à l'emprunt parce qu'il n'a pas d'autonomie. Pareil emprunt implique une certaine pénétration dans la mentalité étrangère. C'est pourquoi sans doute Gaston Paris (57) disait que l'influence d'une race sur une autre se manifeste surtout dans l'emprunt des adjectifs" (58).

(57) D'après Jean Psichari, Etudes de philologie néo-grecque, Paris, 1892 (note tirée de L. Deroy).

(58) Deroy (Louis), op. cit., p. 69-70.

Nous n'attribuons pas cette importance cruciale à l'adjectif d'origine française dans la langue ukrainienne, mais, quant à "une certaine pénétration dans la mentalité étrangère", c'est précisément d'elle dont nous avons parlé précédemment en se penchant sur l'histoire de l'adjectif demisezonnyj.

Le dictionnaire de P. Bilec'kyj-Nosenko (1843) a fixé quelques adjectifs, les plus anciens formés à partir de thèmes français. Très souvent l'origine du thème reste hypothétique, et l'influence latine semble plus probable. Nous voulons, pourtant, citer ces raretés historiques, les cas hypothétiques compris:

- baryl'nyj, préservé en baril (baryl'ne pyvo - bière en fût)
- *vakansovyj, vacant, libre (vieilli)
- *hebenovyj, d'ébène (hebenova šafa - armoire de bois d'ébène); auj. ebenovyj
- *hovornjans'kyj, appartenant à une gouvernante ou *hovornjanka (étymologie populaire: hovoryty - parler + njan'ka - bonne); auj. huvernants'kyj
- *jeneral'nyj, général; auj. heneral'nyj (lat.)
- kryštalevyj, en cristal
- mizernyj, maigre, insignifiant; lat. miseria a été emprunté au XVIIIe siècle
- nacional'nyj, national (l'auteur du dictionnaire indique deux sources, le latin et le français)
- *naversytets'kyj, appartenant à une université (à l'époque il n'en existait qu'une, celle de Xarkiv); auj. universytets'kyj
- *prancjuz'kyj, français (voir les notes sur l'adaptation du [f], p. 7); auj. francuz'kyj
- pikiners'kyj, armé de piques (pikiners'kyj polk - régiment)
- *fatyhovanyj et *xvatyhovanyj, fatigué (vieilli); part. passé du verbe *fatyhovaty
- *xvormal'nyj, formel; auj. formal'nyj
- *šal'pans'ka, champagne (étymologie populaire: šal' - folie, pans'ka - celle des patrons); auj. šampans'ke
- šarlatovyj, écarlate

Cette liste d'adjectifs, aussi courte qu'elle soit, révèle quelques particularités d'adaptation phonétique qui ne sont plus pertinentes. Prenons, par exemple, l'attribution du [h] prothétique

afin de "couvrir" une voyelle initiale (hebenovyj) (59), ou l'omission entière de cette voyelle (*naversytets'kyj, šarlatovyj). A vrai dire, même aujourd'hui nous trouvons deux gallicismes où la voyelle initiale de l'original est relâchée: spryt < esprit, ljastyk < bande élastique. Le phonème [f] étranger à l'ukrainien est substitué tantôt par le son [p], tantôt par la combinaison [xv].

* * *

Nous nous intéressons avant tout aux suffixes qui servent à "ukrainiser" ces premiers adjectifs empruntés à l'époque où personne ne songeait à l'adaptation réglementée des mots étrangers. Cette petite liste nous présente toute une série de ces formants: -n+yj, -ov+yj (-ev+yj), -s'k+yj (-z'k+yj). Nous verrons un peu plus tard que la productivité de ces suffixes ne restait pas constante au cours des différentes périodes du développement de la langue littéraire.

La situation de la fin du XIXe et du début du XXe siècle est reflétée dans les oeuvres des écrivains de l'époque. L'analyse détaillée des récits de Lesja Ukrajinka (60) a révélé quelques dizaines d'adjectifs d'origine française:

- *aromatyčnyj
- bezpardonnyj ("sans pardon"; fr. arrogant)
- *bal'ova et *baleva (suknja; fr. robe de bal); auj. bal'na
- vol'terivs'ke (krislo; fr. chaise style Voltaire)
- vul'harnyj
- *vizytova (suknja; fr. robe de visite); auj. vizytna
- hracioznyj
- dyplomovanyj

(59) Une autre explication est néanmoins possible. Le mot grec 'ebenos commence par le [e] aspiré, ce qui pourrait donner un [h] dans le vieil ukrainien.

(60) Ukrajinka (Lesja), op. cit. Les récits analysés sont: "Svjatyj večir", "Metelyk", "Čaška", "Žal'", "Misto smutku", "Nad morem" et "Pryjazn'".

- *edukovanyj (vieilli)
- elehantnyj
- elektryčnyj
- žasmynovyj
- isteryčnyj
- kremovyj
- krytyčnyj
- koketlyvyj
- kulinarnyj
- mineral'na, f. (voda; fr. eau minérale)
- mistyčnyj
- najivnyj
- neestetnyčnyj
- nemodnyj
- nervovyj
- normal'nyj
- oryhinal'nyj
- orkestrovyj
- poetyčnyj
- porceljanovyj
- pryvatnyj
- ryskovanyj
- satyryčnyj
- tualetnyj
- famil'jarnyj
- fantastyčnyj
- francuz'kyj (le son [c] révèle l'interm. allem.)
- fryzovanyj
- cyničnyj

A l'exception des quelques variantes, ces adjectifs font partie du fond lexical contemporain. Le [a] initial est devenu acceptable (dans les vieux emprunts du turc il devenait [o]: otaman < ataman, Oxtyrka (ville) < ak tyr, fr. tour blanche, etc.). Il n'y est plus question de consonnes prothétiques: edukovanyj, elehantnyj. Le travail intentionnel de l'auteur érudit est bien évident, p. ex., sa recherche du mot pour "une robe de bal" (deux variantes étaient proposées, dont aucune ne persiste).

D'autres exemples ont été trouvés chez M. Kocjubyns'kyj (61):

(61) Kocjubyns'kyj (Mykhajlo), Vybrani tvory. Radjans'ka škola, Kiev, 1969. Les oeuvres consultées sont: "Na krylaš pīsni", "Ljalečka", "Cvit jabluni".

- *enerhičnyj (auj. enerhijnyj)
- zmodyfikovanyj (mot préfixé: fr. modifié)
- *kartonovyj (auj. kartonnyj)
- konsekventnyj (probablement du latin)
- muzykal'nyj (auj. muzykal'nyj et muzyčnyj sont usés
partagent le champ sémantique)
- nenatural'nyj
- ozonovanyj
- *profesional'nyj (auj. profesijnyj)

Dans les lettres d'Ahatanhel Kryms'kyj (1890 - 1917) on trouve le riche vocabulaire terminologique d'un homme éduqué de son temps (62):

- adresnyj
- arystokratyčnyj
- buržuaznyj
- delikatnyj
- dramatyzovanyj
- dramatyčnyj
- ekonomičnyj
- *entuziastyčnyj (vieilli)
- etymolohičnyj
- etnohrafičnyj
- žurnal'nyj
- *zakulisovyj (auj. zakulisnyj: fr. qui se fait dans les
coulisses)
- zbrošurovanyj (participe préfixé: fr. broché)
- iljustrovanyj (part. passé)
- ideal'nyj
- idejnyj
- individual'nyj
- kolosal'nyj
- komičnyj
- kompetentnyj
- konkursnyj
- *konkursovyj (vieilli: auj. konkursnyj seulement)
- literaturnyj
- material'nyj
- mizérnyj
- moral'nyj
- najivnyj
- nacional'nyj
- *nacional's'kyj (néologisme d'A.K.)
- nenormal'nyj (négation)
- nervovyj
- ob'jektyvnyj
- oryhinal'nyj

(62) Kryms'kyj (A.), Tvory v pjaty tomach, vol. V (Lysty, 1890 - 1917). Naukova dumka, Kiev, 1973.

- *oficial'nyj (auj. oficijnyj)
- partijnyj
- patriotyčnyj
- pers'kyj (< fr. persan, pas persique > persidskij en russe)
- real'nyj
- rekomendovanyj (part. passé)
- rekomendujučyj (part. présent)
- sarkastyčnyj
- *sektjars'kyj (auj. sektants'kyj)
- semestral'nyj
- sentymental'nyj
- serjoznyj
- sympatyčnyj
- systematyčnyj
- social'nyj
- special'nyj
- teatral'nyj
- *tendencioznyj (auj. tendencijnyj)
- teoretyčnyj
- tryvial'nyj
- filolohičnyj
- *xarakterystyčnyj (auj. xarakternyj)
- cenzurnyj
- cyvil'nyj

Dans les oeuvres de L. Ukrajinka, M. Kocjubyns'kyj et A. Kryms'kyj. les adjectifs formés d'après les critères de l'"étymologie populaire" sont évités à bon escient.

Nous n'avons analysé qu'un seul ouvrage d'Ivan Franko, sa nouvelle "Pérexresni stežky" (63). Le contexte (la vie d'un avocat provincial) révèle une masse de mots transmis de l'allemand, du polonais et du français. Quant aux adjectifs, voici les exemples choisis:

- banal'nyj
- bil'jardnyj
- *enerhičnyj (auj. enerhijnyj)
- *zavel'onovana, f. (žinka; fr. femme sous voile; auj. zavual'ovana; part. passé)
- inertnyj
- intymnyj
- *kolons'ka, f. (voda; fr. eau de Cologne; auj. odekolon, m.)
- modernyj

(63) Franko (I. Ja.), Tvory v 20 tomach, vol. XII (Pérexresni stežky). Knyhospilka, New York, 1956-1962.

- nemoral'nyj
- pasyvnyj
- *romansovi (pryhody: fr. aventures romantiques, amoureuses; auj. romantychni ou ljubovni)
- finansovyj

Chez Ivan Franko, un écrivain de l'Ukraine de l'Ouest (l'Empire autrichien à l'époque) nous trouvons une proportion un peu plus large de déviations de la norme littéraire d'aujourd'hui. Ceci s'explique, bien entendu, par l'influence du polonais, la langue qui appartient au sous-groupe occidental du massif linguistique slave. L'analyse des dictionnaires des différentes époques et provenant des différents terrains de l'Ukraine divisée révèle, de plus, qu'un trait éminent de l'influence polonaise est l'usage excessif du suffixe -ov+yj.

L'adjectif *enerhičnyj est aussi un polonisme (energiczny). Il est formé à partir de mot français correspondant: énergique. Le mot ukrainien enerhijnyj provient de enerhija, emprunté au grec.

Dans la grammaire traditionnelle ukrainienne, les adjectifs se divisent en qualificatifs et relatifs. Les qualificatifs dénotent une propriété qui est comprise directement, sans rapport aux objets auxiliaires (synij, fr. bleu; dovhyj, fr. long; komičnyj, fr. comique). Ils possèdent des degrés de comparaison. Les relatifs dénotent une telle propriété, qui ne peut être comprise qu'avec la connaissance préalable de quelques objets ou notions (zaliznyj, fr. ferré; mors'kyj, fr. maritime; zakulisnyj, fr. coulissier). Parmi les adjectifs du fond traditionnel, le suffixe -ov+yj (-ev+yj), en général, sert à former les relatifs (dubovyj, fr. de chêne; šovkovyj, fr. de soie). Les exceptions sont dues aux emprunts des

autres langues slaves ou au changement de catégorie (p. ex., zdorovyj, fr. sain, originellement était relatif et ne se rapportait qu'à zdorov'ja, fr. santé; il est devenu aussitôt qualitatif et polysémique, signifiant encore syl'nyj fr. fort). Les premiers adjectifs empruntés du français (ou plutôt les thèmes transmis) se servaient sans discrimination du suffixe -ov+yj (-ev+yj), même s'ils étaient des qualitatifs: bordovyj, fr. bordeaux; roževyj, fr. rosé. Dans la langue moderne, on tâche d'éviter l'usage de -ov+yj (-ev+yj) avec cette catégorie d'adjectifs (après tout, bordovyj, bronzovyj, roževyj, eux aussi, sont maintenant qualitatifs).

Les relatifs semblent vouloir monopoliser l'usage du suffixe -ov+yj (-ev+yj), mais au cours des quelques dernières décennies une tendance s'est dessinée à éviter ce suffixe en qualité de formant d'adjectifs avec un thème étranger. Beaucoup d'emprunts datant des périodes précédentes ont été restructurés. Là où cette restructuration devient embarrassante, l'accent change de place: selon l'ancien modèle d'accentuation (le modèle polonais), où l'accent tombait sur l'avant-dernière syllabe. Ainsi, nous disons aujourd'hui ['bronzovyj, e'benovyj, 'kremovyj, šar'latovyj], et les adjectifs *adresovyj, *bal'ovyj, *vizytovyj, *zakulisovyj, *konkursovyj qui suivaient le modèle polonais, sont à présent restructurés.

* * *

Les suffixes -#n-, -s'k-, -yč+#n-, -yv+#n-, -ov- (-ev-) sont productifs dans le processus de formation d'adjectifs nouveaux, à partir de thèmes transmis ou par analogie (si le thème n'a jamais été transmis comme composant d'un substantif). Le signe //

représente une position-zéro qui alternait, historiquement, avec une voyelle. Les exemples suivants sont tirés surtout des dictionnaires de différentes périodes du développement de la lexicographie ukrainienne (voir la bibliographie essentielle):

- avanhardnyj ['har], jadis *avangardovyj ['dol]
- avansovyj ['van], jadis *avansovyj ['so]
- adresnyj ['a], jadis *adresovyj ['so]
- akredytyvnyj (deux suffixes sont présents: -if > -yv+#n-)
- akušers'kyj
- al'trujistyčnyj (-yč+#n-; -yč- n'est pas motivé, car l'adj. fr. altruiste ne finit pas en -ique)
- artylerijs'kyj, jadis *artylerijnyj
- bordovyj (et la variante indéclinable bordo; v. ci-dessous)
- bravyj (formation sans suffixe: thème + désin. -yj)
- bryzantnyj, jadis *bryzantovyj
- bezpardonnyj (fr. grossier; préfixe bez+ thème + suff. -#n+ + désin. -yj)
- bjurokratyčnyj (-ique > -yč-)
- azartnyj, jadis *hazardnyj (substitution phonémique vs. translittération)
- drastyčnyj (-ique > -yč-)
- dekoratyvnyj (-if > -yv-)
- ekspansyvnyj (-if > -yv-)
- ekspresyvnyj (-if > -yv-)
- Jelysejs'kyj (palac, fr. palais)
- Jelysejs'ki (polja, fr. champs; -é substitué par -s'k-)
- žaveleva, f. (voda, fr. eau; -ev- comme variante de -ov- après une cons. palatalisée)
- *žentyl'na, f. (povedinka, fr. comportement; vieilli)
- kanal's'kyj (< fr. canaille)
- koketlyvyj (composants -l+yv- ne peuvent pas être déduits de la langue-source; form. analogique aux adj. ukr. hluzlyvyj, pestlyvyj, čutlyvyj)
- *kompanivs'kyj ['ni] (appartenant à un compagnon; hors d'usage avec l'annihilation de l'économie "bourgeoise")
- kompanijs'kyj (qui est actif dans un groupe de copains)
- *konvenansovyj ['nan], syn. bontonnyj, fr. poli (hors d'usage comme un terme "bourgeois" - d'après I. Bojkiv)
- kontors'kyj (appartenant à un bureau, un comptoir)
- *konfekcijs'na, f. (promyslovist', fr. industrie; vieilli, remplacé par la traduction du terme)
- kur'jers'kyj (dit du train rapide)
- *kontentnyj (vieilli)
- komendants'kyj
- konsul'tatyvnyj (-if > -yv-)
- lilovyj (et la variante non-flexionnelle lila; v. ci-dessous)

- liluvatyj (fr. un peu lilas, nuancé de lilas; suff. -uvat- englobe la nuance sémantique de ressemblance)
- manevrovyj ['ró] (fr. agile, astucieux)
- manevrenyj ['ne] (dit d'un véhicule qui est facile à manoeuvrer)
- manžetovyj ['že] (qui a des manchettes)
- manžetnyj ['že] (en forme de manchette)
- modernyj (formation sans suffixe: thème + désin. -yj)
- modnyj (formation typique avec le suff. -#n-)
- morhantyčnyj (-ique > -yč-)
- masyvnyj (-if > -yv-)
- materialistyčnyj (-yč- apparaît par analogie)
- metylovyj ['ty]
- Must'jers'ka, f. (kul'tura; archéol.)
- normatyvnyj (-if > -yv-)
- opakovyj ['pa]
- orijentovnyj ['to] (fr. préliminaire; la combinaison des suffixes -ov+#n- imite les adj. ukr. koštoŭnyj, šanovnyj)
- perlovyj ['lo]
- prezentabel'nyj ['ta] (l'intermédiaire allem. est possible: -able > -abel en allem.)
- pryzmatyčnyj (-ique > -yč-)
- pryzovyj ['vyj] (modèle d'accentuation rare)
- rasovyj ['ra]
- reprezentabel'nyj (-able > -abel; v. prezentabel'nyj)
- respektabel'nyj (-able > -abel; v. ci-dessus)
- ryskovanyj ['ko] (formation analogique au polonisme ryzykovanyj < ital. risico; le verbe *ryzykovaty, auj. ryzykuvaty, est connu dep. XVIIe; verbe ryskuvaty - dep. XIXe)
- romantyčnyj (-ique > -yč-)
- rekreatyvnyj (-if > -yv-)
- romans'kyj (dit du style, de la philologie, etc.)
- sal'nyj ['sa] (fr. sal; dit d'une anecdote, du langage indécis; s'associe dans la ment. avec le mot ukr. salo, fr. lard, qui, incidemment, peut aussi saler le vêtement, etc.)
- sentymental'nyj (le suff. fr. -al est préservé, suivi de -#n- ukr; jadis *santymental'nyj: transliteration vs. substitution phonémique)
- satynovyj ['ty]
- sežonnyj, jadis *sezonovyj ['zo]
- seryzovyj ['ry]
- stancijnyj, jadis *stacijnyj (v. aussi stancija, p. 132)
- sprytnyj (fr. plein d'esprit; v. aussi p. 165)
- taktovnyj ['to] (v. orijentovnyj pour le commentaire)
- transpoprtabel'nyj ['ta] (v. prezentabel'nyj pour le commentaire)
- forsmadžornyj (fr. de force majeure; formé à la base de l'expression figée).
- fakul'tatyvnyj (-if > -yv-)
- federatyvnyj (-if > -yv-)

- fejeryčnyj (-ique > -yč-)
- fil'trivnyj (virus, fr. virus filtrant; le suff. -iv- ne représente pas le -if fr., mais apparaît par analogie à mandrivnyj, fr. voyageur)
- fondovyj ['fon] (fr. de fond)
- šatenovyj ['te]
- šovinityčnyj (formé du subst. šovinst, pas de l'adj. fr. chauvin)
- ševrovyj ['ro]
- šel's'ka, f. (kultura; archéol.)
- jakobins'kyj (représente la prononc. all. ou pol. du nom Jacob)

Nous n'avons analysé que les adjectifs d'origine française qui présentent un intérêt particulier en ce qui concerne l'adaptation morpho-phonétique, la formation de mots ou les mutations sémantiques.

Le suffixe -#n- se révèle, à présent, le plus productif dans la formation des adjectifs ukrainiens à partir de racines empruntées. Le suffixe -ov- a cessé d'être le plus productif à partir, approximativement, des années quarantes (du XXe siècle). Quant au suffixe -#h-, il est à remarquer que la position-zéro marquée, par le signe #, ne se matérialise jamais dans les adjectifs d'origine étrangère. Du reste, la disparition des adjectifs courts en ukrainien contemporain est presque complète, et nous ne trouvons aujourd'hui que quelques exemples d'alternance de -#n- avec -en-: pevnyj - peven, povnyj - poven. La situation est tout à fait différente en russe, un autre langue slave du sous-groupe oriental, qui a préservé toute la classe des adjectifs courts utilisés parallèlement avec les adjectifs longs: vol'nyj - volen, krasnyj - krasen, strašnyj - strašen. Le russe évite, tout de même, ce parallélisme dans les emprunts: modnyj n'alterne jamais avec **moden, etc.

* * *

Un petit groupe de gallicismes, qui sont non-flexionnels, peut fonctionner, selon le contexte, comme un adjectif ou un substantif. Cette classe n'est pas assez grande pour nous permettre de l'associer au phénomène syntaxique d'"indéclinabilité" emprunté au français dans le cadre de l'emprunt des adjectifs. L'"indéclinabilité" des adjectifs n'est qu'un phénomène marginal et occasionnel. Comme nous l'avons vu précédemment, il en est tout à fait autrement avec les substantifs. La liste des adjectifs non-flexionnels se résume ainsi:

- bež
- bordo
- verže
- hofre (*gofre)
- kl'oš
- lila
- plije
- plise

Quelques autres désignations de couleurs peuvent être trouvées dans des contextes spécialisés. Souvent ces adjectifs possèdent un double qui est ukrainisé morphologiquement: bež - beževyj, bordo - bordovyj, kl'oš - kl'ošnyj, lila - lilovyj.

L'emprunt de mots désignant les couleurs est un phénomène qui nous conduit dans un domaine fascinant de la sémantique: la gamme des couleurs telle que perçue par les différents peuples. Les chercheurs ne sont pas nombreux à s'aventurer dans cette contrée (64).

(64) Hjelmslev (L.), Prolegomena to a Theory of Language.
Memoir 7, Indiana Publications in Anthropology and
Linguistics. Baltimore, 1953.

Palmer (F.R.), Semantics: A New Outline. Cambridge University
Press, Cambridge - Londres - New York - Melbourne, 1977,
p. 71-76.

Les méthodes de formation des adjectifs à partir de thèmes empruntés et les façons d'adaptation des adjectifs empruntés directement au français sont toujours gouvernées par la force dominante de l'attraction analogique, cette force qui structure et restructure les substantifs empruntés eux aussi.

Le linguiste ukrainien contemporain F. O. Nikitina attribue à l'analogie des possibilités remarquables: "L'analogie dans la langue-c'est une force constructive et destructive en même temps qui y introduit la systématisation ainsi que l'anarchisme; elle édifie les rangées et les classes paradigmatiques des mots, et c'est elle aussi qui les détruit... L'analogie est non seulement un instrument de systématisation: elle reflète la capacité humaine à créer des modèles linguistiques. On peut aussi considérer l'analogie comme un maillon qui rallie la parole et la langue, qui contribue à la transformation de l'occasionnel à l'usuel" (65).

Nous avons vu comment, sous la force de l'alignement analogique, s'est raccourcie la rangée d'adjectifs en -ov+yj. Par contre, la rangée en -#n-yj s'est allongée. (Le redoublement -nn+yj est le résultat du contact mécanique du thème se terminant en -n et le suffixe -#n-: rezon+nyj, sezon+nyj).

La rangée en -s'k+yj n'est pas longue. Le suffixe -s'k- marque le plus souvent la possession, l'appartenance à une personne, un pays, un courant politique, etc.

Une certaine productivité est manifestée par les suffixes binaires -yv+#n-, -yč+#n-: dekoratyvnyj, taktovnyj, artystyčnyj. Le suffixe

(65) Nikitina (F.O.), Vlijanije analogii na slovoobrazovanie. Vyšča škola, Kiev, 1973, p. 3.

binaire -ov+##n- est beaucoup moins productif. En effet, il n'y a que deux mots de cette formation: orientovnyj, taktovnyj. La formation non-suffixale, quand le thème français entre en contact immédiat avec la désinence adjectivale ukrainienne, n'est pas devenue productive et n'est représentée que par deux exemples: bravyj, modernyj.

Le modèle d'accentuation des adjectifs ne peut pas être établi catégoriquement, mais on peut y observer quelques tendances. La désinence -yj, on l'a vu, n'est presque jamais accentuée: [pryzo'vyj] paraît être la seule exception. Le suffixe -ov- qui était accentué dans la plupart de mots il y a quelques décennies, semble perdre son accent avec la perte de productivité. Pourtant, le modèle d'accentuation semble dépendre aussi de la quantité de syllabes: les adjectifs de trois syllabes, par exemple, sont plus enclins à retenir l'accent sur la deuxième (mais les exceptions sont toujours là: ['beževyj, 'fondovyj]). Les adjectifs de quatre syllabes et plus portent le plus souvent l'accent dactylique: [ma'nevrenyj, o'pakovyj, sa'tynovyj, se'ryzovyj].

La classe des adjectifs d'origine française compte déjà ses archaïsmes et ses doubles, ce qui témoigne de l'intensité du procédé d'adaptation dans cette couche lexicale. Cette intensité est partiellement due aux événements de nature politique et aux changements d'orientation des contacts interlinguistiques. A partir de 1945, par exemple, les contacts immédiats de la langue ukrainienne avec les langues slaves du sous-groupe occidental se trouvent entravés puis interrompus, ce qui contribue à l'"archaïsation" rapide de certains gallicismes qui ont été simultanément empruntés par quelques

langues slaves. La coexistence des doubles ne peut pas durer longtemps. Chaque unité d'un tel couple acquiert une nuance sémantique à part, s'empare de son segment de champ sémantique ou, autrement dit, se cristallise comme un sémème: manevrovyj - manevrenyj, manžetovyj - manžetnyj.

En général, toute la classe d'adjectifs formés à partir d'un thème étranger démontre un degré élevé de stabilité dans le système; en même temps cette classe demeure ouverte aux changements qui sont essentiellement de nature analogique.

VI. LES PARTICULARITES MORPHOLOGIQUES ET PHONETIQUES DE LA STRUCTURE DES VERBES EMPRUNTES

Les verbes suivent les fonctions qu'ils désignent, comme "les mots suivent les choses" (66). Les fonctions, en règle générale, sont précédées des choses et des idées transférées (67).

En s'adaptant morphologiquement à son nouveau milieu-récepteur, le verbe revêt tous les traits formels d'une des classes verbales de la langue ukrainienne. A partir du suffixe thématique on peut déterminer, selon V. Rusanivs'kyj, treize classes de verbe ukrainien.

Dans ce chapitre, nous verrons que la majorité des verbes ayant un thème d'origine française appartiennent à la première classe (et cette observation reste pertinente pour toute la couche verbale du lexique transmis).

En revenant à l'histoire du verbe ukrainien, V. Rusanivs'kyj note que la première classe était, historiquement, divisée en deux sous-groupes: celui ayant le suffixe -ova- et l'autre le suffixe -uva-. Ils ont une variante -va- lorsque le thème contient une voyelle comme son final, ce qui dans notre cas particulier est sans importance. A partir de la fin du XIXe siècle, le suffixe -uva remplace totalement son double -ova-. Mais au début du XIXe siècle, la variante -ova- restait prédominante. O. Pavlovs'kyj, dans le vocabulaire attaché à sa fameuse grammaire de la langue ukrainienne n'enregistre que quatre verbes avec -uva- parmi les trente-huit

(66) Voir note (16), p. 12.

(67) La confusion des choses et des fonctions est possible au niveau de l'adaptation populaire: le verbe sortir devient un substantif sortyr dans les jargons ukrainiens (fr. chiottes). Ou bien prenez le cas curieux de l'emprunt de la forme négative du futur ne chantera pas devenu šantrapa (fr. vaurien).

de la première classe (68). P. Bilec'kyj-Nosenko donne encore plus de preuves de la prédominance du suffixe -ova- à son époque. Dans son dictionnaire, nous trouvons un bon nombre de verbes ayant un thème étranger: *banizyrovaty (on parlera plus tard du suffixe -yr- (-ir-) considéré encore comme un élément quasi-suffixal, voir p. 130), *vakovaty, *rezydovaty, *ukontentovaty.

L'histoire de la langue nous aide à expliquer pourquoi la majorité des verbes d'origine étrangère sont regroupés dans une même classe. Le suffixe -ova- (-uva-) caractérisait toujours les verbes ayants un thème nominal. La nature de l'emprunt linguistique est, comme nous l'avons indiqué plus haut, consécutive à l'objet. Donc, c'est le nom qui vient en premier; ce qui explique pourquoi les verbes en question sont attirés par une classe préexistante qui accommode justement les verbes ayant un thème nominal. Par ailleurs, l'ukrainien moderne compte un bon nombre de verbes d'origine étrangère qui n'ont pas de contrepartie nominale, mais qui ont été insérés par la force de l'analogie dans la première classe.

* * *

Les verbes de la première classe deviennent nombreux surtout à partir du XVIIe siècle, sans doute parce que l'influence de la langue polonaise a renforcé la productivité du suffixe -ova-. C'est par l'intermédiaire du polonais que les thèmes nominaux empruntés sont apparus de façon massive en ukrainien. Et c'est à travers ce canal qu'ont pénétré les premiers verbes-gallicismes: benketovaty,

(68) Nimčuk (V.V.), réd., Z istoriji ukrajins'koji movy: Do 150-riččja "Grammatiki" O. Pavlovs'koho. Naukova dumka, Kiev, 1972, p. 95-115 et passim.

*respektovaty, etc. Beaucoup de polonismes qui, au fond, étaient des gallicismes, ont disparu au cours du XVIIIe et du XIXe siècles, mais le premier grand dictionnaire de la langue ukrainienne, soit celui de P. Bilec'kyj-Nosenko, en contient un bon nombre, y compris les verbes. Voici quelques caractéristiques des verbes qu'on retrouve chez Bilec'kyj-Nosenko:

- *banizyrovaty (fr. bannir; provient du nom bannissement et garde le s devenu [z]; ce v. trahit déjà l'infl. russe, car le suff. russe d'origine all. -ir- reste méconnu en ukr. jusqu'à la fin du XVIIIe siècle)
- *barbarovaty (fr. tyranniser, traiter d'une manière barbare; il existait une autre variante de ce v. avec le suffixe de la 2e classe -y-: *barbaryty)
- *vakovaty (fr. être disponible, vaquer; le nom vakans était usuel dans les documents de la chancellerie cosaque au XVIIIe siècle; il est à noter que ce v. n'a pas de thème nominal comme on pourrait l'espérer (*vakansovaty), ce qui signifie, probablement, que le nom et le v. ont été transmis simultanément)
- *venerovaty (fr. vénérer; le dict. donne aussi le subst. verbal *venerovannje)
- dyryhovaty (fr. diriger; le dict. indique que ce v. tire son origine du pol.)
- kasovaty (fr. annuler, liquider; ce v. provient du casser suite à une extension de sens)
- *leportuvaty (fr. faire un rapport; on le trouve chez H. Kvitka-Osnov'janenko, tandis que dans le dict. en question on trouve *leport, mot réservé à la vie militaire)
- *matority (fr. mûrir; le dict. donne le mot maturité comme thème nominal de ce v., mais l'influence directe latine est plus probable)
- murovaty (fr. bâtir un mur; le mot latin murus était d'ailleurs connu avant le mur français; c'est un cas de renforcement mutuel des deux thèmes étrangers dans la langue-réceptrice)
- *rezydovaty (fr. résider; cependant le dict. ne retient pas le nom rezydenciya qui est largement répandu auj.)
- *respektovaty (fr. respecter; le nom *respekt est mentionné dans les documents de la chancellerie cosaque surtout au cas instrumental: *respektom, signifiant tout en respectant)
- rujnovaty (fr. ruiner; le participe passé rujnovanyj et le nom rujina sont aussi rétenus)

- sapovaty (fr. déraciner la mauvaise herbe; c'est le cas de la restriction de sens du v. fr. saper; un outil agricole utilisé à cette fin est désigné sous l'appellation de sapa)
- *ukontentovaty (fr. satisfaire, rendre content; la préfixation des v. avec thème étranger suit les règles générales; ce v. particulier n'était utilisé qu'avec le préfixe; le subst. verbal *ukontentovannje est lui aussi retenu, mais l'adjectif substantivé kontent n'a existé que dans la langue pol. du XVIIIe s.)
- *fatyhovaty et *xvatyhovaty (fr. fatiguer; ils tirent leur origine du nom *fatyha ou *xvatyha qui signifiait labeur, besoin.)
- fihurovaty et *xvyhurovaty (fr. représenter, figurer; ce verbe est connu depuis le XVIIe s. - Petro Mohyla, Učitel'noje Jevanhelije, 1637)

(L'absence de l'astérisque dénote les verbes qui sont toujours usuels, bien que -ova- > -uva-.)

La formation de ces verbes qui, pour la plupart, sont archaïques de nos jours, constitue un modèle pour la formation des verbes avec thème étranger en ukrainien littéraire moderne. Ils tirent leur origine des noms transmis déjà existants dans la langue, y compris ceux qui sont devenus archaïques, et parfois des noms transmis existants dans une autre langue qui fonctionnait parallèlement sur le territoire de l'Ukraine. Quand à leur préfixation, ces verbes suivent les règles générales du verbe ukrainien. Ils s'adaptent phonétiquement à la structure phonologique ukrainienne (on peut bien supposer, tout de même, que l'avant-dernier verbe de cette liste se prononçait comme *fatygovaty, quoique le dictionnaire n'en dise rien).

A partir de la seconde moitié du XIXe siècle et avec l'unification de la langue littéraire ukrainienne, on constate l'intensification du procès d'emprunt lexical. Mais, sur le plan général, la fréquence d'emploi du verbe diminue considérablement, surtout au XXe siècle. "...La phrase devient chargée de noms, surtout dans

les domaines scientifique et journalistique" (69). Ce phénomène n'empêche pas, d'ailleurs, l'augmentation de la quantité absolue des verbes nouveaux formés à l'aide des thèmes transmis. La dérivation de ces verbes devient chose courante et ne cesse d'exaspérer les puristes.

En ce qui concerne l'usage intensif du suffixe -uva-, V. Rusanivs'kyj écrit: "La première classe verbale englobe une grande quantité de thèmes verbaux; l'indicateur de cette classe, le suffixe -uva-, devient un des suffixes dérivatifs les plus répandus et la fréquence de son usage augmente. Au XXe siècle ce suffixe est le plus souvent utilisé pour la dérivation du lexique terminologique formé à l'aide des mots d'origine étrangère" (70).

* * *

Dans le système moderne de formation des verbes à l'aide des thèmes étrangers, le suffixe -uva-, du point de vue de la productivité, est suivi des suffixes binaires -yz+uva- (-iz+uva-), -yr+uva- (-ir+uva-), -stv+uva-, -fik+uva-, -nyč+a- (3e classe). Ils sont beaucoup moins productifs. Plus rare encore est le suffixe -y- désignant les verbes de la 10e classe: puđrytys' kađryty, odekolo-nytys', partyzanyty. Assez souvent le composant -yr- (-ir-) est utilisé pour séparer les champs sémantiques des verbes avec thèmes homonymiques: budyruvatý - búduvaty, žyryruvaty - žyruvaty, komandyruvaty - komandúvaty, krokiruvaty - krokuvaty, paryruvaty - paruvaty.

(69) Rusanivs'kyj (V.M.), Struktura ukrajins'koho dijeslova. Kiev, 1971, p. 169.

(70) Rusanivs'kyj (V.M.), ibid., p. 194.

* * *

Il existe en ukrainien une rangée de substantifs formés à l'aide du suffixe d'agent -nyk. Parmi eux, les noms d'origine étrangère ne sont pas rares: kabotážnyk, sabotážnyk (pour ne mentionner que ceux d'origine française; voir encore p. 106-7). Si le verbe est formé à partir d'un tel nom, le suffixe -nyk- ne disparaît pas, devenant ainsi un autre suffixe verbal -nyč- (en accord avec les règles de la 1ère palatalisation): kabotážnyčaty, sabotážnyčaty (à ne pas confondre avec sabotuvaty). Une fois emprunté au nom, le nouveau suffixe verbal -nyč- devient productif et continue à former des verbes qui n'ont pas de rapports générateurs avec les noms:

- delikatnyčaty
- intymnyčaty
- liberal'nyčaty
- sekretnyčaty
- sentymental'nyčaty
- famil'jarnyčaty

Ce groupe des verbes appartient à la 3e classe verbale (suffixe -a- pour l'infinitif et -aj- pour la 3e pers. pl.).

Le suffixe nominal -stv- est lui aussi emprunté au nom par le système verbal et, tout comme -nyk- > -nyč-, il devient productif, mais péjoratif dans cette nouvelle fonction:

- estetstvuvaty
- literatorstvuvaty
- patriotstvuvaty
- prožekterstvuvaty
- krytykantstvuvaty
- jakobinstvuvaty

* * *

Il reste cependant à déterminer le rôle du suffixe français transmis -až dans le système verbal. On trouve en ukrainien

un grand nombre de substantifs transmis avec le suffixe nominal français -age > -až (voir p. 111-113). Il reste à juxtaposer ces substantifs et les verbes dérivés du même thème afin de déterminer si pour un Ukrainien l'élément -až (-až-) paraît être détaché du thème (nominal ou verbal).

Analysons quelques paires du type "substantif - verbe" qui contiennent (ou omettent) le suffixe en question:

- bandaž - bandažuvaty
- blindadž - blindadžuvaty
- blokaž - blokuvaty
- demontaž - demontuvaty
- drenaž - drenuvaty
- dubljaž - dubljuvaty
- epataž - epatuvaty
- zondaž - zonduvaty
- kamufljaž - kamufljuvaty
- kaptadž - kaptuvaty
- kol'portaž - kol'portuvaty
- mahazynaž - mahazynuvaty
- masaž - masuvaty
- montaž - montuvaty
- piketaž - piketuvaty
- pilotaž - pilotuvaty
- rafinaž - rafinuvaty
- sabotaž - sabotuvaty
- staž - stažuvaty(sja)
- tamponaž - tamponuvaty
- typadž - typizuvaty
- fiksaž - fiksuvaty
- forsaž - forsuvaty
- furaž - furažuvaty
- šantaž - šantažuvaty

Cette liste, à ce qu'il nous semble, est exhaustive. Le mot stažuvaty(sja) n'en fait partie que pour mettre au point notre conclusion puisque l'élément -až- de ce verbe a toujours fait partie intégralement du thème.

Parmi ces vingt-cinq exemples on ne peut dégager que quatre verbes gardant le suffixe nominal -až. Cette quantité est insuffisante pour

affirmer que le phénomène est devenu général et que nous avons en ukrainien un autre suffixe verbal emprunté au nom. Par contre, notre conclusion est beaucoup plus significative en ce qui a trait à la catégorie du substantif. Si l'élément -až est omis avec une telle fréquence au cours de la dérivation verbale, cela veut nécessairement dire que pour un Ukrainien, il est devenu un nouveau suffixe nominal.

* * *

L'ukrainien contemporain connaît aussi un grand nombre de verbes formés à l'aide de suffixes binaires dont les éléments initiaux sont d'origine étrangère: -yz+uva- (-iz+uva-), -yr+uva- (-ir+uva-), -fik+uva-. Il convient de les analyser séparément.

Le suffixe binaire -yz+uva- (-iz+uva-) contient l'élément -yz- (-iz-) qui est tout simplement un suffixe français très actif dans la formation des verbes et, par conséquent, des substantifs verbaux. Le fait qu'en ukrainien ce suffixe apparaît avec le nom et le verbe indique que "la chose" et "l'action" ont été transmis simultanément: donc, ekranizuvaty est apparu en même temps que ekran et ekrani-
zacija, tandis que ekaranuvaty fait référence à une autre période de formation de même qu'à un autre domaine de la technologie. Voici la liste de ces verbes qui sont à l'origine des substantifs verbaux du type R+yz+ac+ij+a (voir aussi p. 135-6):

- avtoryzuvaty
- detalizuvaty
- ekranizuvaty
- idealizuvaty
- improvizuvaty
- individualizuvaty
- internacionalizuvaty
- ironizuvaty
- kolonizuvaty

- konkretyzuvaty
- lokalizuvaty
- miniatjuryzuvaty
- modernizuvaty
- nazalizuvaty
- naturalizuvaty
- orhanizuvaty
- paralizuvaty (mais le nom paralič vient directement du grec)
- poetyzuvaty
- realizuvaty
- revoljucionizuvaty
- romanizuvaty
- romantyzuvaty
- symvolizuvaty
- systematyzuvaty
- solidaryzuvaty(sja)
- stylizuvaty
- typizuvaty
- urbanizuvaty
- federalizuvaty

Le fait que le suffixe -yz- (-iz-) soit devenu productif dans la langue-réceptrice et qu'il participe à la dérivation des "soviétismes" (pasportyzuvaty, radjanizuvaty) indique qu'il a subi un procédé d'incorporation totale dans le système morphologique de la langue ukrainienne (71).

* * *

En ce qui concerne le suffixe binaire -yr+uva- (-ir+uva-), il est évident que l'élément -yr- (-ir-) est d'origine allemande (voir aussi p. 146). Dans la langue russe l'élément -ir- devient extrêmement productif (72). C'est bien le russe qui nous fournit les verbes

(71) N. Avilova croit que les deux composants forment un seul suffixe verbal -izova-: voir Avilova (N.S.), Slova internacional'nogo proisxoždenija v russkom literaturnom jazyke novogo vremeni. Moscou, 1967.

(72) Ibid., p. 19. N. Avilova ne précise pas l'origine de -ir- et constate tout simplement: "Ils (les verbes) sont formés à l'aide des formants dérivatifs -irova-, -ficirova-, -zirova-, -izirova-". De nouveau, N. Avilova croit que -irova- représente un seul suffixe. Ce n'est pas, toutefois, notre point de vue.

avec thème étranger formés à l'aide du suffixe binaire -yr+uva- (-ir+uva-). C'est sous réserve que nous avons décidé de les inclure dans cette analyse (voir p. 34-35 où nous traitons les "européanisms" formés à partir de racines françaises). Tout de même, nous sommes portés classer ces verbes dans la catégorie des gallicismes introduits par le "canal" russe. Après tout, l'élément -yr- (-ir-) ne porte aucune charge sémantique et ne se comporte pas comme un suffixe à part, tandis que le thème français et le suffixe -uva- ukrainien portent chacun une charge sémantique.

Pour dresser la liste des verbes contenant l'élément -yr- (-ir-), on a rejeté les nombreux "internationalismes" nés au cours de la révolution technologique, ne laissant que les mots dont l'origine française est incontestable:

- *braviruvaty (auj. bravuvaty)
- budyruvaty
- harniruvaty
- hraviruvaty
- *grasyruvaty (auj. hrasejuvaty)
- dekatyruvaty
- *drapiruvaty (auj. drapuvaty)
- *dresyruvaty (auj. dresuvaty)
- ekipiruvaty
- *komandyruvaty (colloq.)
- kotyruvaty(sja)
- mankiruvaty
- maršyruvaty (jadis *maršuvaty)
- *oktrojiruvaty (auj. oktrojuvaty)
- paniruvaty
- pikiruvaty
- *ponsyruvaty (auj. ponsuvaty)
- ranžyruvaty
- rapiruvaty
- repetyruvaty
- retyruvaty(sja)
- *serviruvaty (auj. servuvaty)
- utryruvaty
- filiruvaty
- *furažyruvaty (auj. furažuvaty)

Les variantes qui apparaissent entre parenthèses témoignent de la lutte constante des puristes contre cet élément "embarrassant". Il existe pourtant un nombre modeste des verbes qui ne pourront jamais être "normalisés". En tout cas, le suffixe binaire -yr+uva- (-ir+uva-) est peu productif et son usage avec les thèmes d'origine française se maintient uniquement sous l'influence de l'usage parallèle en russe.

* * *

Le suffixe binaire -fik+uva- qui est très productif dans le procédé de formation des "internationalismes" mais d'usage modéré avec les thèmes d'origine française, correspond au -fi- français suivi de la terminaison verbale -er:

- intensyfikuvaty
- kodyfikuvaty
- ratyfikuvaty
- fortyfikuvaty

* * *

Il reste enfin un groupe hétérogène des verbes appartenant formellement à la 10e classe:

- amuryty(sja) (jargon: fr. flirter)
- bombyty
- (za)syfonyty (jargon, polysém., p.ex., donner un coup de poing)
- kadryty (jargon: se procurer une kadra, un kadr, en fr. une fille, un gars)
- kulinartyty
- kuražyty(sja)
- maniryty(sja)
- mar"jažyty
- odekolonyty(sja)
- partyzanyty
- pomadyty(sja)
- pudryty(sja)
- rykošetyty
- (s)tyryty (jargon: voler; du v. fr. tirer?)
- tranžyryty (sign. gaspiller; du v. fr. trancher?)
- fiksatuartyty

- forsyty (jargon: prétendre être un dandy)
- šampunyty
- šoferyty

Pour une raison obscure, les verbes ayant un thème étranger et qui se forment à l'aide du suffixe -y- se trouvent souvent en marge de la langue littéraire, font partie des jargons et des parlers officieux: rokenrolyty, angl., frajerytysja, all., etc.

* * *

Les derniers paragraphes de ce chapitre aborderont la question des mutations phonétiques qui se produisent à la jonction thème + suffixe. Pour dégager le thème verbal, on juxtapose le verbe et le nom correspondant: avansuvaty - avans; si le nom correspondant n'existe pas en ukrainien, on a recours directement au français: ukr. debušuvaty - fr. déboucher, débouchage; on a également recours au français si le nom ukrainien contenant le même thème que le verbe analysé apparaît avec un suffixe français qui, d'ailleurs, n'est pas perçu comme un suffixe dans le cadre du système morphologique ukrainien: ukr. abonuvaty - fr. abonner, abonnement (le gallicisme ukrainien abonement n'aide pas à dégager le thème); même chose pour servuvaty: les mots existant en ukrainien serviz et servis n'aident pas à dégager le thème serv-.

Les thèmes ainsi dégagés se terminent le plus souvent avec une consonne dure qui, même si elle est à la jonction thème + suffixe verbal de la 1ère classe ou de la 10e classe des verbes, ne produit aucune mutation, ni difficulté d'ordre orthographique: aviz+uvaty, *barbar+yty, deton+uvaty, kadr+yty, mar"jaž+yty, mas+uvaty, etc.

Les thèmes mouillés dégagés de la même manière sont de deux types. Le [l] français devient toujours le [l'] ukrainien à la

jonction thème+suffixe verbal. Orthographiquement ce phénomène se reflète par le changement de -uva- en -juva-: dubljuvaty [dubl'+uvaty], izoljuvaty [izol'+uvaty], pedaljuvaty [pedal'+uvaty], refuljuvaty [reful'+uvaty], etc. Les verbes comme dyferencij+uvaty, *kompanij+uvaty (dial.) appartiennent eux aussi au groupe des verbes avec thème mouillé, car le [j] fonctionne comme une consonne mouillée au point de vue morphologique.

* * *

Les mutations phonétiques importantes se produisent à la jonction thème+izuva-, thème+iruva-. Quelles sont les conditions qui modifient ces deux suffixes binaires de façon qu'ils alternent avec -yzuva-, -yruva- ?

Par la voie expérimentale, nous avons établi que les variantes -izuva-, -iruva- prédominent tandis que les variantes -yzuva-, -yruva- n'apparaissent qu'après les sept consonnes suivantes -- [d, t, z, ž, s, š, r]:

- būd+yruvaty
- romant+yzuvaty
- viz+yruvaty
- ranž+yruvaty
- dres+yruvaty
- marš+yruvaty
- solidar+yzuvaty(sja)

Pour trouver ce que tous ces thèmes ont en commun, nous avons consulté le tableau dressé par Morris Halle sur les sons de la langue russe avec leurs traits distinctifs essentiels aux fonctions morphologiques. Tout en tenant compte des différences entre les systèmes phonétiques de ces deux langues slaves, le phonétiste ukrainien peut s'y référer avec confiance (73).

(73) Halle (Morris), op. cit., p. 45-46.

Il en résulte que tous les sons mentionnés, hormis +consonnantique, n'ont en commun qu'un seul autre trait distinctif. Celui-ci appartient au domaine des caractéristiques acoustiques du son: -tonalité basse (-low tonality). Ce trait pourrait être celui qui prédétermine le choix du suffixe avec le [y] initial parmi les deux variantes des suffixes binaires. Mais en marge de ce groupe de consonnes, on trouve le son [r] auquel la notion de tonalité ne s'applique pas et qui lui aussi attire le suffixe en -y- (voir aussi p. 65-68).

D'autre part, il faut noter que les autres consonnes, soit celles qui attirent le suffixe en -i-, possèdent, comme prévu, le trait distinctif opposé, +tonalité basse (+low tonality). Seul le [n] qui est +nasal se tient à part dans ce groupe.

Ces exceptions, le [r], le [l] et le [n], suggèrent une analyse plus approfondie du phénomène décrit. Si la tonalité n'a rien à faire avec ce phénomène, le régime de palatalisation pourrait, peut-être, l'expliquer beaucoup mieux.

VII. LE LEXIQUE TRANSMIS ET LES FORCES DE L'ANALOGIE (EN GUISE DE CONCLUSION)

Les "jeunes grammairiens" du début du siècle ont prêté une attention particulière à l'analogie, tout en la confondant avec un autre phénomène, la fameuse "pression du système" (74).

Les procédés et surtout les changements morphologiques peuvent être généralement expliqués par la lutte de deux forces - des lois phonétiques et de l'analogie. L'insistance avec laquelle nous avons sélectionné les mots-clefs pour nos rangées paronymiques et rimées s'explique par la recherche des modèles morphologiques préexistants dans la langue-réceptrice. Les nouvelles unités lexicales avec thème transmis sont formées le plus souvent à partir des modèles qui se sont gravés dans la subconscience du locuteur originaire du pays.

La création des mots nouveaux ressemble, au premier regard, à l'enfilement des composants morphologiques sur une ligne conformément aux modèles préexistants. Les thèmes et les affixes producteurs de mots nouveaux s'enfilent et forment un tout. Mais le procédé est distinctivement créateur et ne ressemble point à une substitution mécanique. La sémantique du morphème et la sémantique du tout s'entrecroisent et tout le schéma paraît avoir très peu en commun avec, par exemple, le schéma de la formation des propositions nouvelles basés sur des modèles connus. La linguiste ukrainienne F. Nikitina exprime cette idée dans les termes suivants: "En étudiant l'action de l'analogie, c'est à dire, en étudiant comment les locuteurs égalent une forme linguistique à une autre ou aux

(74) Pour plus de détails lire Makajev (E.A.), Voprosy imennogo sklonenija v drevnix germanskix jazykax. Trudy IJa AN SSSR, vol. IX, Moscou, 1959.

autres, nous trouvons parfois difficile d'établir où, dans l'imagination de ces locuteurs, la sémantique des formants expire pour faire naître la sémantique du mot, de toute l'unité lexicale" (75).

On peut affirmer que chaque mot avec un thème étranger est un fruit de cette même "imagination des locuteurs".

Une recherche distincte pourrait être consacrée à l'étude de l'action de l'analogie sur les modèles d'accentuation des gallicismes et des autres mots empruntés. Nous avons délibérément laissé de côté les questions de l'accentuation et de la prosodie tout en anticipant des recherches futures.

Nous avons aussi laissé de côté la question de l'attribution du genre grammatical aux emprunts dans un nouveau milieu linguistique. L'attribution d'un genre autre que celui de l'original peut, à notre avis, s'expliquer souvent par des facteurs d'ordre tout à fait subjectif, par exemple, par la volonté individuelle d'un traducteur ou un auteur lettré, d'un "agent de contacts" qui a voulu préserver à tout prix l'image phonique du mot provenant d'une autre langue. Mais cette sorte de manifestation de la volonté n'explique pas nécessairement l'existence des doublets tels que aljur - *aljura, vizyt - *vizyta, zal - *zalja, renet - *reneta, flot - *fl'ota. On peut soupçonner ici l'action de facteurs extralinguistiques (les règles de l'Académie) ainsi que l'action de l'analogie: dans le fond lexical de base et parmi les emprunts les plus anciens on retrouve un bon nombre de doublets semblables (vab - vaba, zadum - zaduma, myš - myša, neduh - neduha, nud - nuda, olij - olija, psalom - psal'ma, svar - svara, xid - xoda).

* * *

En ce qui concerne l'adaptation phonétique du lexique d'origine française, nous avons vu qu'au cours de l'histoire des contacts linguistiques entre les deux systèmes, deux principes distinctifs se sont établis.

Le principe de substitution phonémique tend à régir l'adaptation phonétique des mots étrangers (ou, plus exactement, des thèmes étrangers) à partir du second quart du XXe siècle. Cette tendance remplace avec un succès varié le principe de substitution graphique, de la sorte que les partisans de l'adaptation ordonnée seraient incapables aujourd'hui d'imposer un seul principe au détriment d'un autre. Parfois les deux principes rivalisent au sein d'un seul mot (entablement < fr. entablement).

La tradition des contacts entre le français et l'ukrainien a développé un modèle généralement conséquent de substitution phonémique. Les déviations de ce modèle s'expliquent le plus souvent par l'interférence des autres modèles établis pour d'autres types de contacts linguistiques (grec-ukrainien, latin-ukrainien, allemand-ukrainien, etc.). Les déviations du modèle cohérent de substitution sont aussi dues au hasard, au caprice, à l'erreur du premier "agent de contacts" et à l'étymologie populaire.

Le système de la langue ukrainienne tend naturellement à éviter les concours inhabituels de consonnes et de voyelles provenant de l'extérieur du système, et l'étymologie populaire les éliminait d'ailleurs avec la précision instinctive d'un organisme sain et cohérent. L'intervention des gens de lettres a posé des limites "rationnelles" aux tendances "impressionnistes" de l'étymologie

populaire: l'imprononçable s'est avéré acceptable, et le système phonétique a démontré une bonne réserve de flexibilité. Cette flexibilité est, après tout, d'un caractère universel: notre époque de contacts accélérés arrache de l'isolement les peuples et leurs langues.

* * *

L'organisation du lexique emprunté d'après les rangées rimées et les constellations paronymiques nous a permis de déceler plusieurs catégories d'éléments formant le mécanisme d'adaptation morphologique du lexique en question. Ces catégories sont:

- les suffixes ukrainiens qui entrent en jonction avec les thèmes français nominaux et verbaux;
- les suffixes dits "internationaux" qui entrent en jonction avec les thèmes nominaux;
- les suffixes français empruntés ou qui deviennent discernibles en tant que nouveaux suffixes;
- les éléments quasi-suffixaux qui forment une catégorie à part compte tenu de leur quantité, mais qui ne fonctionnent pas comme suffixes;
- les désinences ukrainiennes attribuées aux thèmes français suffixés ou nonsuffixés;
- les désinences françaises coïncidant avec les désinences ukrainiennes (dans la catégorie des substantifs);
- les flexions ukrainiennes dans tous les cas indirects des substantifs et des adjectifs;
- les terminaisons verbales propres au système de conjugaison ukrainien;

- les consonnes et les concours de consonnes finales qui s'inscrivent dans les modèles existant des thèmes consonantiques ukrainiens;
- les consonnes et les concours de consonnes finales qui ont formé de nouveaux modèles de thèmes consonantiques.

L'un des cas les plus intéressants - c'est la découverte de la désinence-zéro comme élément final des substantifs et de certains adjectifs. La désinence-zéro suit souvent un thème vocalique, rarement un thème consonantique. Il était nécessaire de créer la notion de la désinence-zéro comme faisant partie du mécanisme morpho-syntaxique, car c'est ainsi que nous obtenons la possibilité de désigner dans le système une place appropriée aux mots dits autrement indéclinables ou non-flexionnels. Une fois cette place désignée, nous pouvons répondre à la question posée au XIXe siècle: le mécanisme grammatical, peut-il s'emprunter? (76) Certains éléments de ce mécanisme peuvent très bien s'emprunter, affirmons nous aujourd'hui. La désinence-zéro prouve en même temps que la vieille division en Lehnwoerter et Fremdwoerter demeure une des meilleures définitions des degrés d'adaptation des mots transmis.

Au niveau phonologique Fremdwoerter sont marqués par les traits suivants:

- les combinaisons vocaliques comme -ea-, -eo-, -oa-, -oe-, -ua-, -ue- etc. qui sont devenues acceptables dans la structure du thème (ce n'est qu'aux jonctions morphologiques cruciales que

(76) Bréal (M.), "Le mécanisme grammatical, peut-il s'emprunter?", dans Mémoires de la Société Linguistique de Paris, 7(1892), p.191-192.

l'affluence de voyelles reste inacceptable)),

- de nouvelles combinaisons de consonnes ont apparu à la fin des mots (autrement dit, on constate un nouveau type de syllabes fermées): -C+r, -n+C et d'autres;
- le son [f] qui encore au début de ce siècle était toujours perçu comme étranger, a consolidé substantiellement sa position, même à la fin du thème, c'est à dire, aux jonctions cruciales (mot+mot, thème+désinence) du système morpho-syntaxique;
- les besoins de l'adaptation ont juxtaposé les consonnes labiales mouillées et le son [j] suivi de [u]: bjuvar, pjupitr (traditionnellement, les labiales ne sont pas mouillées dans cette position, ce qui est représenté par l'apostrophe dans l'orthographe);
- les consonnes palatales et glottales mouillées sont devenues acceptables dans la même position (C'+ju): ekju, fišju.

La stimulation des recherches futures est, bien sûr, un objectif suffisamment ambitieux de cet ouvrage; et pourtant, l'auteur ose espérer qu'outre ces stimulants prometteurs, il a su présenter quelques concepts nouveaux.

Montréal, le 6 mai 1987

ANNEXE 1: LE VOCABULAIRE DES ADJECTIFS

- avanhardnyj
- *avangardovyj, voir avanhardnyj
- avansovyj
- avantažnyj
- avtoryzovanyj
- avtorytetnyj
- adresnyj
- *adresovyj, voir adresnyj
- adjul'ternyj
- azartnyj
- ažurnyj
- akredytyvnyj
- akušers'kyj
- aljurnyj
- al'bomnyj
- al'ternatyvnyj
- al'trujistyčnyj
- ambitnyj
- ambrazurnyj
- amurnyj
- anketnyj
- apreturnyj
- arbitražnyj
- *artylერიijnyj, voir artylერიijs'kyj
- artylერიijs'kyj
- artystyčnyj
- asenizacijnyj
- *balevyj, voir bal'nyj
- *-balovyj (p. ex., *p"jatybalovyj šstorm), voir -bal'nyj
- bal'nyj
- -bal'nyj (p. ex., pjatybal'nyj šstorm)
- *bal'ovyj, voir bal'nyj
- banal'nyj
- baryl'nyj
- bar"jernyj
- bež, voir aussi beževyj
- beževyj
- bil'jardnyj
- blansovyj
- bontonnyj
- bordo, voir aussi bordovyj
- bordovyj
- bortovyj
- bravyj
- bravurnyj
- bryhadnyj
- bryzantnyj
- *bryzantovyj, voir bryzantnyj
- bezpardonnyj
- binokuljarnyj

- brošuruval'nyj
- brutal'nyj
- bul'varnyj
- buržuaznyj
- bjudžetnyj
- *bjudžetovyj, voir bjudžetnyj
- bjurokratyčnyj
- Varfolomijivs'ka (nič), f.
- veržovanyj
- vizytnyj
- *vizytovyj, voir vizytnyj
- vizual'nyj
- vol'terivs'ke (krislo), n.
- *hazardnyj, voir azartnyj
- *hazardovnyj, voir azartnyj
- halantnyj
- harantijnyj
- hlobal'nyj
- hofrovanyj
- hryvuaznyj
- *galjantnyj, voir halantnyj
- *garantijnyj, voir harantijnyj
- *gofrovanyj, voir hofrovanyj
- *gryvuaznyj, voir hryvuaznyj
- deklasovanyj
- dekol'tovanyj
- dekoratyvnyj
- delikatnyj
- demisezonnyj
- detal'nyj
- dyskrecijnyj
- drastyčnyj
- drenažnyj
- ehalitarnyj
- ekspansyvnyj
- ekspresyvnyj
- ekstravahantnyj
- ekscentryčnyj
- elehantnyj
- elektyvnyj
- elektryčnyj
- epatacijnyj
- Jelysejs'kyj (palac)
- Jelysejs'ki (polja), pl.
- žaveleva (voda), f.
- žašmynovyj
- žentyl'na (povedinka), f.
- žyrafova (hazel'), f.
- žovial'nyj
- žurnal'nyj
- zakulisnyj
- *zakulisovyj, voir zakulisnyj

- idealistyčnyj
- ideal'nyj
- izolacijnyj
- impozantnyj
- impresionistyčnyj
- individual'nyj
- iniciativnyj
- intensyvnij
- *interesnyj
- intymnyj
- kabinetnyj
- kabotažnyj
- kalibrovanij
- kanal's'kyj
- kapryznyj
- karusel'nyj
- kaskadnyj
- kaučukovyj
- koketlyvyj
- kolonial'nyj
- kolosal'nyj
- komandytne (tovarystvo), n.
- komendants'kyj
- komil'fotnyj
- kompanijs'kyj
- kompanijs'kyj
- komunal'nyj
- konvenansnyj
- *konvenansovyj, voir konvenansnyj
- konsul'tativnyj
- *kontentnyj
- kontors'kyj
- kontrastnyj
- kontrol'nyj
- kontrrevoljucijnyj
- konfekcijsnaja (promyslovist'), f.
- kremovyj
- kulinarnij
- kuražnyj
- kur"jers'kyj
- kurjoznyj
- kurtuaznyj
- lancetuvatyj
- livrejnyj
- lila, voir aussi lilovyj
- lilovyj
- liluvatyj
- lojal'nyj
- madruhal'nyj
- mažorytarnij
- mažornyj
- manevrovij

- manevrenyj
- manžetnyj
- manžetovýj
- maniakal'nyj
- manirnyj
- marynovanyj
- martenivs'kyj
- masyvnyj
- materialistyčnyj
- merkantyl'nyj
- metylovyj
- mizernyj (peut être du latin sans intermédiaire)
- miniatjurnyj
- movetonnyj
- modnyj
- modernyj
- molekuljarnyj
- morhantyčnyj (šljub)
- Must'jers'ka (kul'tura), f.
- nazal'nyj
- najivnyj
- nacional'nyj
- normatyvnyj
- opakovyj
- oral'nyj
- oranževyj
- ordernyj
- ordynarnyj
- orijental'nyj
- orijentovnyj
- partijnyj
- pasažnyj
- pastoral'nyj
- pejzažnyj
- penitenciarnyj
- pensijnyj
- perlovyj
- personal'nyj
- pers'kyj
- pikantnyj
- pikejnyj
- pikinernyj
- polisnyj
- pontonnyj
- portatyvnyj
- prevotal'nyj
- prezentabel'nyj
- *prestyževyj, voir prestyžnyj
- prestyžnyj
- precyzijnyj
- pryzmatyčnyj
- pryzovyj

- *pryncypial'nyj, voir pryncypovyj
- pryncypovyj
- rasovyj
- rafinovanyj
- revoljucijnyj
- redakcijnyj
- rezervnyj
- rezonnyj
- rekvizycijnyj
- reklamnyj
- rekomendovanyj
- rekreatyvnyj
- rel'jefnyj
- repertuarnyj
- reprezentabel'nyj
- respektabel'nyj
- refrakternyj
- ryskovanyj
- *romansovyj
- romans'kyj
- romantyčnyj
- rutynnyj
- sal'nyj
- *santymental'nyj, voir sentymental'nyj
- satynovyj
- sezonnyj
- *sezonovyj, voir sezonnyj
- sekretnyj
- sensacijnyj
- sentymental'nyj
- seryzovyj
- serjoznyj
- solidarnyj
- solidnyj
- socialistyčnyj
- sprytnyj
- stancijnyj
- *stacijnyj, voir stancijnyj
- suverennyj
- sjuzerennyj
- teatral'nyj
- totalitarnyj
- total'nyj
- transportabel'nyj
- tualetnyj
- unitarnyj
- utylitarnyj
- fakul'tativnyj
- famil'jarnyj
- federal'nyj
- federativnyj
- fejeryčnyj

- fiktyvnyj
- fil'trivni (virusy), pl.
- fil'truval'nyj
- fondovyj
- forsmožornyj
- forsovanyj
- francuz'kyj
- fryvol'nyj
- fryzovanyj
- frontal'nyj-
- šansonetnyj
- šatenovyj
- ševrovyj
- ševronnyj
- šel's'ka (kul'tura), f.
- šyfruval'nyj
- šovinistyčnyj
- šokoladnyj
- šosejnyj
- jakobins'kyj

ANNEXE 2: LE VOCABULAIRE DES VERBES

- abonuvaty
- aboruvaty
- avaljuvaty
- avansuvaty
- avtoryzuvaty
- ahonizuvaty, intrans.
- adresuvaty
- ažytuvaty
- ažiotuvaty
- ažjustuvaty
- akompanuvaty, intrans.
- *akompan'juvaty, intrans. voir akompanuvaty
- akredytuvaty
- aktyvizuvaty
- aktyvuvaty
- *aljarmuvaty
- amurutysja, prép.
- anhažuvaty
- anketuvaty
- anonsuvaty
- anfiljuvaty
- apeljuvaty, intrans.
- aploduvaty, intrans.
- aportuvaty
- apretuvaty
- aranžuvaty
- atakuvaty
- afišuvaty
- bazuvaty
- balansuvaty, trans., intrans.
- *baljuvaty, intrans.
- bandažuvaty
- *banizyrovaty
- bankrutuvaty, intrans.
- baražuvaty
- *barbaryty
- *barbarovaty
- barukaduvaty
- benketuvaty, intrans.
- blanšuvaty
- blindažuvaty
- blokuvaty
- bljamuvatysja, prép.
- bombarduvaty
- bombyty
- bravuvaty
- bryketuvaty
- bronzuvaty
- brošuruvaty
- budyruvaty

- buketuvaty
- *vakovaty, intrans.
- val'suvaty, intrans.
- *venerovaty
- vizuvaty
- vol'tyžuvatysja, prép.
- vualjuvaty
- *hazarduvaty, intrans.
- halopuvaty, intrans.
- harantuvaty
- harniruvaty
- hil'jošuvaty
- hlisuvaty, intrans.
- hofruvaty
- hraviruvaty
- hrasejuvaty
- hrymasuvaty, intrans.
- hrymuvaty
- hrupuvaty
- *gal'opuvaty, intrans., voir. halopuvaty
- *garantuvaty, voir harantuvaty
- *garniruvaty, voir harniruvaty
- *gil'jošuvaty, voir hil'jošuvaty
- *glisuvaty, intrans., voir hlisuvaty
- *gofruvaty, voir hofruvaty
- *graviruvaty, voir hraviruvaty
- *grasyruvaty, voir hrasejuvaty
- *grymasuvaty, intrans., voir hrymasuvaty
- *grymuvaty, voir hrymuvaty
- dabankuvaty, intrans.
- debatuvaty, trans., intrans.
- debošyryty, intrans.
- *debušyryty, intrans., voir debošyryty
- debušuvaty
- debjutuvaty, intrans.
- dezertuvaty
- dekal'kuvaty
- dekapuvaty
- dekatyruvaty
- deklasuvaty
- dekol'tuvaty
- demaskuvaty
- dementuvaty
- demontuvaty
- denaturuvaty
- *deranžuvaty
- detalizuvaty
- detonuvaty, intrans.
- defiljuvaty, intrans.
- dešaržuvaty
- dešyfruvaty
- diplomatyzuvaty, intrans.

- dyplomuvaty
- dyskredituvaty
- dysonuvaty, intrans.
- drahuvaty
- *drapiruvaty, voir drapuvaty
- drapuvaty
- drenažuvaty
- drenuvaty
- *dresyruvaty, voir dresuvaty
- dresuvaty
- dubljuvaty
- *ekipiruvaty, voir ekipuvaty
- ekipuvaty
- ekranizuvaty
- ekranuvaty
- ekspluatuvaty
- eksportuvaty
- ešelónuvaty
- emaljuvaty
- ešelónuvaty
- *žentyľjuvatysja, prép.
- *ženuvatysja, prép.
- žestykuljuvaty, intrans.
- žonhljuvaty, intrans.
- (za)syfonyty, intrans.
- zonduvaty
- izoljuvaty
- improvizuvaty, trans., intrans.
- individualizuvaty
- inžektuvaty
- intensyfikuvaty
- internacionalizuvaty
- internuvaty
- intryhuvaty
- ironizuvaty, intrans.
- kadansuvaty
- kadryty
- kalandruvaty
- kalibruvaty
- kal'kuvaty
- kamufljuvaty
- kanalizuvaty
- kaptuvaty
- karamboljuvaty, intrans.
- karbjuruvaty
- kasuvaty
- kašyruvaty
- kleruvaty
- koduvaty
- koketuvaty, intrans.
- kolaboruvaty, intrans.
- kolonizuvaty

- komanduvaty, intrans.
- *kompanijuvaty, intrans.
- kompensuvaty
- kompostuvaty
- komprometuvaty.
- *kompromituvaty, voir komprometuvaty
- komunizuvaty
- kondycionuvaty
- konkretyzuvaty
- konkuruvaty, intrans.
- konservuvaty
- konstatuvaty
- kontrastuvaty, intrans.
- kontratakuvaty
- kontroljuvaty
- konfiskuvaty
- koncertuvaty
- kostjumuvaty
- kotyruvaty
- kotyruvatysja, prép.
- kredytuvaty
- kremuvaty
- krokijuvaty
- kulinaryty
- kuražytysja, prép.
- lakuvaty
- lilovity, intrans.
- lokalizuvaty
- lornuvaty
- *mal'tretuvaty
- manevruvaty, intrans.
- manežyty
- manikjuryty
- manirytyysja, prép.
- mankiruvaty, intrans.
- marynuvaty
- marufljuvaty
- maršyruvaty, intrans.
- *maršuvaty, intrans., voir maršyruvaty
- mar"jažyty, intrans.
- masažuvaty
- *masakruvaty
- maskuvaty
- masuvaty
- mebljuvaty
- miniatjuryzuvaty
- mobilizuvaty
- modeljuvaty
- modernizuvaty
- monopolizuvaty
- montuvaty
- moralizuvaty, intrans.

- motyvuvaty
- muaruvaty
- musuvaty
- nazalizuvaty
- naturalizuvaty
- *negližuvaty
- niveljuvaty
- njuansuvaty
- (ob)ljamuvaty
- odekolonyty
- *oktrojiruvaty, voir oktrojuvaty
- oktrojuvaty
- operuvaty
- orhanizuvaty
- orijentuvaty
- paniruvaty
- paraduvaty, intrans.
- parazytuvaty, intrans.
- paralizuvaty
- parafinuvaty
- parafuvaty
- parašutuvaty, intrans.
- partyzanyty, intrans.
- pasportyzuvaty
- patruljuvaty, intrans.
- pedaljuvaty, intrans.
- *persyfljuvaty
- piketuvaty, trans., intrans.
- pikiruvaty, intrans.
- pikiruvatysja, prép.
- pilotuvaty
- piljastruvaty
- plakuvaty
- plafonuvaty
- plasuvaty
- 7 plombuvaty
- 7 poetyzuvaty
- pozuvaty, intrans.
- polemizuvaty, intrans.
- pomadyty
- *ponsyruvaty, voir ponsuvaty
- ponsuvaty
- pontuvaty, intrans.
- prasuvaty
- presuvaty
- *prezentuvaty
- preparuvaty ✓
- profiljuvaty
- preferansuvaty, intrans.
- prožektuvaty
- puantuvaty
- pudryty

- rajonуваты
- rambursуваты
- rapirуваты, intrans.
- raportуваты, intrans.
- ratynуваты
- ratyfikуваты
- rafinуваты
- reabilitуваты
- realizуваты
- *reabilitуваты, voir reabilitуваты
- revoljucionizуваты
- rehlamentуваты
- režysуваты
- rezervуваты
- rezonerstvуваты, intrans., voir aussi rezonerуваты
- rezonerуваты, intrans., voir aussi rezonуваты
- rezonуваты, intrans.
- *rezydovаты, intrans.
- resjumуваты
- reklamуваты
- rekomendуваты
- rekrutуваты
- remontуваты
- reperуваты
- řepetyруваты
- řepresуваты
- *respektуваты
- *retyруватysja, prép.
- retušуваты
- refaljuваты.
- rykošetыty, intrans.
- roкуваты, intrans.
- romansуваты, intrans.
- romantyzуваты
- sabotуваты
- saljutуваты, intrans.
- sapаты
- sapуваты
- sekretarjuваты, intrans.
- sekretnyčаты, intrans.
- sentymental'nyčаты, intrans.
- *servirуваты, voir servуваты
- servуваты
- syfonyty
- symvolizуваты
- systematyzуваты
- syndukalizуваты
- skal'puваты
- skandalizуваты
- skandalyty, intrans.
- solidaryzuvatysja, prép.
- sortуваты

- specializuvatysja, prép.
- stažuvatysja, prép.
- stylizuvaty
- sufleruvaty, intrans.
- tamponuvaty
- tatujuvaty
- teatralizuvaty
- tempuvaty
- teroryzuvaty
- typizuvaty
- tytruvaty
- toršonuvaty
- travestuvaty
- tranžyryty
- trasuvaty
- trenuvaty
- tušuvaty
- *ukontentovaty
- uniformuvaty
- urbanizuvaty
- utryrvaty
- favoryzuvaty
- famil'jarnyčaty, intrans.
- fanatyzuvaty
- *fatygovaty
- federalizuvaty
- fiksatuartyty
- fiksuvaty
- fihuruvaty, intrans.
- filiruvaty, intrans.
- fil'truvaty
- finansuvaty
- flirtuvaty, intrans.
- flankuvaty
- formalizuvaty
- forsyty, intrans.
- forsuvaty
- fortyfikuvaty
- frazuvaty
- frahmentuvaty
- fryvol'nyčaty, intrans.
- frezèruvaty
- fronduvaty, intrans.
- *furažyruvaty, voir furažuvaty
- furažuvaty
- šampunyty
- šantažuvaty
- šaržuvaty
- šarlatanyty, intrans.
- šyfruvaty
- šokuvaty
- šosuvaty
- soferyty

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- Baldensperger (F.), "Emprunts anglo-français", dans Vie et Langage, 3 (1954), p. 260-261.
- Barbier (P.), "A Contribution to the History of a Germanic Prefix in French and French Dialects", dans Revue de Linguistique Romane, 6 (1930), p. 210-305.
- Barbier (P.), Miscellanea lexicographica (Proceedings of the Leeds Philosophical and Literary Society). Leeds, 1927.
- Bédarida (H.), et Hazard (P.), L'influence française en Italie au dix-huitième siècle. Paris, 1934.
- Bertoldi (V.), "Problèmes de substrat: essais de méthodologie dans le domaine préhistorique de la toponymie et du vocabulaire", dans Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 32 (1931), p. 93-184.
- Bloomfield (L.), Language. New York, 1933, p. 443-495.
- Boileau (A.), Le problème du bilinguisme et la théorie des substrats. Bruxelles, 1946.
- Bourguière (P.), "Les mots voyageurs", dans Vie et Langage, I (1952), p. 245-247 et 321-323.
- Bréal (M.), "Le mécanisme grammatical peut-il s'emprunter?", dans Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, 7 (1892), p. 191-192.
- Brunot (F.), Les mots témoins de l'histoire. Paris, 1928.
- Brown (L. P.), Some Romance Words of Arabic or Germanic Origin. Los Angeles, 1938.
- Castro (A.), "Los galicismos", dans Lengua, Ensenanza y Literatura, Madrid, 1924.
- Cotarelo y Mori (E.), "Una nueva casta de galicismos", dans Boletín de la Real Academia Española, 12 (1925), p. 117-121.
- Dauzat (A.), Voyage à travers les mots. Paris, 1947.
- De Grand Combe (F.), "De l'anglomanie en français", dans Le Français Moderne, 22 (1954), p. 187-200 et 267-276.
- Denis (R.), L'anglicisme dans le parler franco-canadien de la province de Québec (Canada). Bibl. de la Sorbonne (dactyl.). 1952.

- Doroszewski (W.), "O rodzaju gramatycznym wyrazów obcych w języku polskim", dans Sprawozdania z posiedzeń Towarzystwa Naukowego Warszawskiego, 42 (1949, paru en 1951), p. 147.
- Dupire (N.), "De quelques mots français d'origine néerlandaise", dans Revue du Nord, 20 (1934), p. 93.
- Estienne (H.), Deux dialogues du nouveau langage françois italianizé. Paris, 1885.
- Fries (C. C.) et Pike (K. L.), "Coexistent Phonemic Systems", dans Language, 25 (1949), p. 29-50.
- Greenberg (J. H.), "Language, Diffusion and Migration", dans Language, Culture, and Communication, Stanford, 1971, p. 93-105.
- Guasch Leguizamón (J.), Galicismos aceptados, aceptables y vitandos. Buenos Aires, 1951.
- Haas (M. R.), "Some French Loanwords in Tunica", dans Language, Culture, and History. Stanford, 1978.
- Haudricourt (A. G.), "Ce que peuvent nous apprendre les mots voyageurs", dans Mélanges d'histoire sociale, 1 (1942), p. 29-30.
- Hofman (L.), Procesy przyswajania wyrazów angielskich w języku polskim. Londres, 1967.
- Hoenixwald (H. M.), "The Phonology of dialect Borrowing", dans Studies in Linguistics, 10 (1952), p. 1-5.
- Hope (T.E.), Lexical Borrowing in the Romance Languages: A Critical Study of Italianisms in French and Gallicisms in Italian from 1100 to 1900 (en 2 vol.). Oxford, 1971.
- Hyman (L. M.), "The Role of Borrowing in the Justification of Phonological Grammars", dans Studies in African Linguistics, 1 (1970), p. 1-48.
- Juret (A.), "La francisation des noms de personnes", dans Population (Paris), 2 (1947), p. 451-464.
- Kaestner (W.), Die deutschen Lehnwoerter in Polnischen. Leipzig, 1939.
- Kaliniewicz (M.), "Przegląd zapożyczeń francuskich w rosyjskim języku literackim lat 50 - 60-tych XX wieku", dans Slavia orientalis, 1/2 (1980), p. 101-114.
- Karłowicz (J.), Słownik wyrazów obcego a mniej jasnego pochodzenia. Cracovie, 1894-95.
- Korbut (G.), Wyrazy niemieckie w języku polskim pod względem językowym a cywilizacyjnym. Varsovie, 1893.

- Kučera (H.), "Inquiry into Coexistent Phonemic Systems in Slavic Languages", dans American Contributions to the Fourth International Congress of Slavists. La Hague, 1958, p. 169-189.
- Kurylo (O.), "Pro ukrajins'ki bezpidmetovi konstrukciji z prysudkovymy šijepryslivnykamy na -no, -to", dans Zbirnyk sekciji hramatyky ukrajins'koji movy VUAN, I (1930), p. 1-39.
- Legros (E.), "Concordances lexicales et folkloriques par-dessus la frontière des langues", dans Miscellanea J. Gessler, 1948, p. 701-708.
- Lewy (E.), "Zu den Lehnworten und zur Sprachgeographie", dans Anthropos, 45 (1950), p. 49-56.
- Lommel (H.), "Das Fremdwort im Volksmund", dans Bayerische Hefte fuer Volkskunde, 4 (1917), p. 169-187.
- Mackenzie (F.), Les relations de l'Angleterre et de la France d'après le vocabulaire (en 2 vol.). Paris, 1939.
- Mannoni (O.), Un commencement qui n'en finit pas: transfert, interprétation, théorie. Paris, 1980.
- Martinowski (G.), "L'évolution sémantique en russe des emprunts au français et au vocabulaire international spécialisé", dans Revue des Etudes Slaves, LI (1978), p. 171-179.
- Matoré (G.), "Le néologisme: naissance et diffusion", dans Le Français Moderne, 20 (1952), p. 87-92.
- Migliorini (B.), "Discontinuità linguistica e prestito morfologico", dans Studi Romanzi, 21 (1931), p. 139-152.
- Mohl (F. G.), "Le mécanisme grammatical peut-il s'emprunter?", dans Mémoires de la Société Linguistique de Paris, 7 (1892), p. 196.
- Morawski (J.), "Des mots français en polonais: voyelles finales et atones", dans Revue des Etudes Slaves, 8 (1928), p. 178-179.
- Mossé (F.), "On the Chronology of French Loan-words in English", dans English Studies, 25 (1943), p. 33-40.
- Nyrop (K.), Linguistique et histoire des moeurs. Mélanges posthumes. Paris, 1934.
- Onions (C. T.), The Fate of French -é in English (Society of Pure English, Tract No 61). Oxford, 1943.
- Pellegrini (G.), "Contatti linguistici slavo-friulani", dans Studi linguistici in onore di Vittore Pisani, V.11. Brescia, Paideia, 1969.

- Polivanov (E. L.), "La perception des sons d'une langue étrangère", dans Travaux du Cercle linguistique de Prague, 4 (1931), p. 79-96.
- Pottier (B.), "L'influence française sur le vocabulaire espagnol", dans Vie et Langage, 3 (1954), p. 301-302.
- Priestly (T.), "Slovene and German in Contact: Some Lexical Analysis", dans Revue Canadienne des Slavistes, 1 (1983), p. 128-146.
- Psichari (J.), Etudes de philologie néo-grecque. Paris, 1892.
- Roques (M.), "Sur l'incertitude sémantique des mots d'emprunt", dans Miscellanea J. Gessler, 1948, II, p. 1066-1072.
- Sachs (E.), "The Gender of English Loan-words in the German of recent immigrants", dans American Speech, 28 (1953), p. 256-270.
- Sapir (E.), "Comment les langues s'influencent réciproquement?", dans Le langage. Introduction à l'étude de la parole. Paris, 1953, p. 182-194.
- Saussure (F. de), Cours de linguistique générale (5e édit.). Paris, 1955.
- Schwarz (E.), "Bemerkungen zur slawischen Lehnwoerterkunde", dans Archiv fuer slawische Philologie, 40 (1926), p. 284-292.
- Smith (L. P.), Words and Idioms. Londres, Boston, New York, 1925.
- Stadtmueller (G.), "-ismus", dans Saeculum, 3 (1952), p. 341-344.
- Stene (A.), English Loanwords in Modern Norvegian. Londres, 1943.
- Surdučki (M.), "Recent English Loanwords in Standard Serbo-Croatian", dans Revue Canadienne des Slavistes, 2 (1981), p. 198-206.
- Taillon (L.), Diversité des langues et bilinguisme: le problème mondial, le problème européen, le problème des minorités françaises au Canada. Moncton, 1958.
- Tesnière (L.), "Phonologie et mélange de langues", dans Travaux du Cercle linguistique de Prague, 8 (1939), p. 83-93.
- Vidos (B.E.), "Contributo alla storia delle parole francesi di origine italiana", dans Archivum Romanicum, 25 (1931), p. 449-479.
- _____, "Le bilinguisme et le mécanisme de l'emprunt", dans Revue de linguistique romane, 24 (1960), p. 1-19.
- _____, "Mots créés, mots empruntés et curiosités lexicologiques", dans Revista portuguesa de filologia, 4 (1951), p. 269-309.

Vočadlo (O.), "Slav Linguistic Purity and the Use of Foreign Words", dans The Slavonic Review, 5 (1926), p. 352-363.

Vogt (H.), "Language Contacts", dans Word, 10 (1954), p. 365-374.

Warland (J.), "Le genre grammatical des substantifs wallons d'origine germanique", dans Bulletin du Dictionnaire Wallon, 20 (1935), p. 53-86.

Weinreich (U.), Languages in Contact: Findings and Problems. La Hague-Paris, 1968.

_____, "Travels Through Semantic Space", dans Word, 14 (1958), p. 346-366.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

- Akulenko (V. V.), "Suščestvujet li internacional'naja leksika?", dans Voprosy jazykoznanija, 3 (1961), p. 60-68.
- _____, Voprosy internacional'nogo sostava jazyka. Kharkiv, 1972.
- Alekseev (M. P.), "Zapadnoevropejskie slovarnye materialy v drevnerusskix azbukovnikax XVI-XVII vv", dans Sbornik statej k 60-letiju V. V. Vinogradova. Moscou, 1956, p. 25-41.
- Aristova (V. M.), Anglo-russkie jazykovye kontakty. Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, Léningrad, 1978.
- Arkad'eva (E.), "Iz istorii nekotoryx zaimstvovannyx slov v russkom jazyke", dans Russkij jazyk v škole, 2 (1974), p. 106-110.
- Avilova (N. S.), Slova internacional'nogo proisxoždenija v russkom literaturnom jazyke novogo vremeni. Moscou, 1967.
- Belčikov (Ju. A.), International'naja terminologija v russkom jazyke. Moscou, 1959.
- Bibeau (G.), Introduction à la phonologie générale du français. Didier, Montréal-Paris-Bruxelles, 1963.
- Bilec'kyj-Nosenko (P.), Slovnyk ukrajins'koji movy (2e édit.). Naukova dumka, Kiev, 1966.
- Bilodid (I. K.), réd., et al., Hramatyka slov"jans'ka I. Uževyča. Naukova dumka, Kiev, 1970.
- _____, réd. et al. Sučasna ukrajins'ka literaturna mova. Vol. I: Fonetyka. Vol. II: Morfolohija. Kiev, 1969.
- Biržakova (E.) et al. Očerki po istoričeskoj leksikologii russkogo jazyka XVIII v. Jazykovye kontakty i zaimstvovanija. Léningrad, 1972.
- Bojkiv (I.) et al. Slovnyk čužomovnyx sliv (2e édit.). New York, 1955.
- Bragina (A. A.), Neologizmy v russkom jazyke. Nauka, Moscou, 1973.
- Brueckner (A.), Słownik etymologiczny języka polskiego. Cracovie, 1920.
- Budagov (R. A.), Istorija slov v istorii obščestva. Moscou, 1971.
- Bulič (S. A.), "Zaimstvovannye slova i ix značenie dla razvitija jazyka", dans Russkij filologičeskij vestnik, 15 (1886), p. 344-361.

Chirol (L.), Les "mots français" et le mythe de la-France en anglais contemporain. Paris, 1973.

Deroy (L.), L'emprunt linguistique (Bibliothèque de la Faculté de philologie de l'université de Liège, fasc. XLVI). Paris, 1956 (1980, 2e édit.).

Efremov (L. P.), "Osvoenie zaimstvovannyx slov russkim jazykom", dans Učenyje zapiski Kazaxskogo gosudarstvennogo universiteta, 25 (1957), p. 78-92.

Evreinova (I. A.), "Zaimstvovanija v russkom jazyke", dans Slavia (Prague), 34 (1965), p. 364-376.

Filipović (R.), "Nekoliko metodoloških pitanja proučavanju stranog elementa u hrvatsko-srpskom jeziku", dans Naučni sastanak slavista u Vukove dane 1976. Běograd, 1977, p. 13-20.

Franko (I. Ja.), Tvory v 20 tomax. Vol. XII: Perexresni stežky. Knyhospilka, New York, 1956-62.

Franolić (B.), L'influence de la langue française en Croatie d'après les mots empruntés. Paris, 1975.

Garde (P.), "La distribution du hiatus et le statut du phonème /j/ dans le mot russe", dans Worth (D. S.), réd., The Slavic Word. Mouton, La Hague, Paris, 1972, p. 372-387.

Gimpelevič (V.), Jazykovaja norma i statistika. Nauka, Moscou, 1977, p. 189-207.

Grigor'ev (V. P.), "Tak nazyvaemye internacional'nye složnye slova v russkom jazyke", dans Voprosy jazykoznanija, 1 (1959), p. 65-78.

Halle (M.), The Sound Pattern of Russian. Mouton, La Hague-Paris, 1971.

Haugen (E.), "The Analysis of Linguistic Borrowing", dans Language, 26 (1950). p. 210-231.

Haumant (E.), La culture française en Russie: 1700-1900. Paris, 1910.

Hjelmslev (L.), Prolegomena to a Theory of Language. Memoir 7, Indiana Publications in Anthropology and Linguistics. Baltimore, 1953.

Holden (K.), "Assimilation Rates of Borrowings and Phonological Productivity", dans Language, 1 (1976), p. 131-146.

Holovaščuk (S. I.) et al. Orfohrafičnyj slovnyk ukrajins'koji movy. Naukova dumka, Kiev, 1977.

Hope (T. E.), "Loanwords as Cultural and Lexical Symbols", dans Archivum Linguisticum, 14 (1962), fasc. 2; 15 (1963), fasc. 1.

- Hrinčenko (B.), Slovar' ukrajins'koji movy (en 5 vol.). Kiev, 1909.
- Humec'ka (L. L.), "Sposoby adaptaciji zapožčenoji leksyky v staroukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 4 (1976), p. 71-73.
- Isačenko (A. V.), "Inojazyčnye osnovy na -e, -i v russkom jazyke", dans Russian Linguistics, 1 (1974), p. 277-293.
- Jakobson (R.) et al. Preliminaries to Speech Analysis. MIT Press, Cambridge (Mass.), 1963.
- _____ et Tynjanov (J.), "Problemy izučeniya literatury i jazyka", dans Lef, 12 (1928), p. 5-11.
- Kačurovs'kyj (I.), Fonika. Ukrainische Freie Universitaet, Munich, 1984.
- Kobyljans'kyj (B. V.), "Do vyvčenniya hermanizmiv i polonizmiv v ukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 6 (1976), p. 31-35.
- Kocjubyns'kyj (M.), Vybrani tvory. Radjans'ka škola, Kiev, 1969.
- Kočetkova (N.), Nikolaj Karamzin. Boston, 1975.
- Kolomijec' (V. T.), Rozvytok leksyky slov'jans'kyx mov u pislja-vojennyj period. Kiev, 1973.
- Korobova (M. S.), Nemeckie zaimstvovaniya v anglijskom jazyke. Moscou, 1966.
- Kovalev'skaja (E.), "Inojazyčnaja leksika v proizvedenijax Karamzina", dans Materialy i issledovaniya po leksike russkogo jazyka XVIII veka. Nauka, Moscou-Leningrad, 1965, p. 226-253.
- Kozak (S.), U žrôdel romantyzmu i novožytnej myšli spolecznej na Ukrajinie. Wrocław, 1978.
- Krakovec'ka (H. O.), "Pro leksyko-semantyčnu transformaciju v sferi terminologiji", dans Movoznavstvo, 6 (1976), p. 53-57.
- Krejn (I.M.), Francuzskie zaimstvovaniya XIX-go veka v anglijskom literaturnom jazyke. Moscou, 1963.
- Kryms'kyj (A. Ju.), Tvory v p'jaty tomax. Vol. V. Naukova dumka, Kiev, 1973.
- Krysin (L. P.), Inojazyčnye slova v sovremennom russkom jazyke. Moscou, 1968.
- _____, "K opredeleniju terminov "zaimstvovanie" i "zaimstvovannoe slovo". dans Razvitie leksiki sovremennogo russkogo jazyka. Moscou, 1965, p. 104-116.

- Krytenko (A. P.), "Hrec'ki elementy v ukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 2 (1973), p. 28-35.
- Krytenko (A. P.), "Paronimija v ukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 3 (1968), p. 48-59.
- Kutina (L. L.), Formirovanie jazyka russoj nauki. Terminologija matematiki, astronomii, geografii v pervoj tretj XVIII v. Moscou-Leningrad, 1964.
- _____, Formirovanie terminologii fiziki v Rossii. Period predlomonosovskij: pervaja tret' XVIII v. Moscou-Leningrad, 1966.
- Kyrčiv (R. F.), Ukrajinka v pol's'kyx al'manax doby romantyzmu. Kiev, 1965.
- Leont'ev (A. A.), "O napisanii inostrannyx imen", dans Voprosy kul'tury reči, 4 (1963), p. 154-156.
- Levyč'kyj (V. V.), "Svmvolični značennja ukrajins'kyx holosnyx i pryholosnyx", dans Movoznavstvo, 2 (1973), p. 36-49.
- Lexin (I. V.) et al. Slovar' inostrannyx slov. Sovetskaja enciklopedija, Moscou, 1964.
- L'Hermite (R.), "Quelques traits généraux de l'emprunt dans les langues slaves", dans Revue des Etudes Slaves, LII/4 (1979), p. 456-466.
- Lisiewicz (Z.), Jezyk urzedowy na Rusi Czerwonej miedzy rokami 1340-1505. Lviv, 1886.
- Makovskij (M. M.), "K probleme tak nazyvaemoj internacional'noj leksiki", dans Voprosy jazykoznanija, 1 (1960), p. 44-59.
- _____, Teorija leksičeskoj attrakcii. Moscou, 1977.
- Martel (A.), La langue polonaise dans les pays ruthènes. Ukraine et Russie Blanche, 1569-1667. Lille, 1938.
- Martinet (A.), Eléments de linguistique générale. Paris, 1960.
- Matveeva-Isaeva (L. V.), "O zaimstvovannyx slovax", dans Učenyje zapiski LGPI im. Gercena, 99 (1953), p. 71-101.
- Mel'nyčuk (O. S.), réd. et al. Etymolohičnyj slovnyk ukrajins'koji movy. Vol. I. Naukova dumka, Kiev, 1982.
- _____, réd. Slovnyk inšomovnyx sliv. Holovna redakcija URE, 1977.

Mučnik (I. P.), "Neizmenjaemye suščestvitel'nye, ix mesto v sisteme sklonenija i tendencija razviťija v sovremennom russkom literaturnom jazyke", dans Razvitie grammatiki i leksiki sovremennogo russkogo jazyka. Moscou, 1964, p. 148-180.

Mučnik (I. P.), "Rol' nesklonjaemyx suščestvitel'nyx v sovremennom sklonenii", dans Panov (M. V.), réd., Russkij jazyk i sovetskoe obščestvo. Morfologija i sintaksis sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka. Moscou-Léninegrad, 1968, p. 44-65.

Natanson (E.), "Sur l'histoire de quelques emprunts linguistiques. Phénomènes russes et français", dans Bulletin de l'ELCEFO, 7 (1977), p. 22-25.

_____, "Termes français dans la langue russe", dans Bulletin de l'ELCEFO, 9 (1978), p. 18-22.

Nikitina (F. O.), Analohija i slovotvorčij modeli. Vydavnyctvo KDU, Kiev, 1971.

_____, "Pro dejaki zakonomirnosti analohijnyx procesiv u movi", dans Movoznavstvo, 4 (1972), p. 15-23.

_____, Vlijanie analogii na slovoobrazovanie. Na materiale rodstvennyx jazykov. Vydavnyctvo KDU, Kiev, 1973.

Nimčuk (V. V.), réd., 2 istorij ukrajins'koji movy: Do 150-riččja "Grammatiki" O. Pavlovs'koho. Naukova dumka, Kiev, 1972.

Ohijenko (I.), Etymolohično-semantyčnyj slovnyk ukrajins'koji movy. Vydavnyctvo Volyn', Winnipeg, 1979.

_____, Inozemnye èlementy v russkom jazyke. Istoriya proniknovenija zaimstvovannyx slov v russkij jazyk. Kiev, 1915.

_____, "K voprosu ob inostrannyx slovax, vošedšix v russkij jazyk pri Petre Velikom", dans Russkij filologičeskij vestnik, 66 (1911), p. 352-369.

_____, Ukrajins'kyj stylističnyj slovnyk (2e édit.). Vydavnyctvo Volyn', Winnipeg, 1978.

Oleksijenko (S. I.), "Pro leksyko-semantyčnyj rozvytok zapożyčen'", dans Movoznavstvo, 3 (1976), p. 60-66.

Otin (Je. O.), "Rizni tpy paronomičnoho vyrivnjuvannja sliv v apeljatyvnij ta onomastyčnij leksyčnyj", dans Movoznavstvo, 2 (1973), p. 63-73.

Ožegov (S. I.), "Iz istorii slov socialističeskogo obščestva", dans Doklady i soobščeniya instituta jazykoznanija AN SSSR, 1 (1952), p. 67-75.

- Palmer (T. R.), Semantics: A New Outline. Cambridge University Press, Cambridge-Londres-New York-Melbourne, 1977.
- Pratt (Ch.), El anglicismo en el español peninsular contemporáneo. Madrid, 1980.
- Preobraženskij (A.), Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka (2e édit). Moscou-Léningrad, 1949.
- Protčenko (I. F.), "Iz nabljudenij nad internacional'noj leksikoj", dans Russkij jazyk v škole, 3 (1962), p. 5-12.
- Rajst (E. A.), Zavisimost' formy inostrannyx slov ot jazyka-istočnika i jazykov-posrednikov v sovremennom éstonskom literaturnom jazyke (L'exposé de la thèse de doctorat). Tallinn, 1966.
- Richgardt (R.), Polnische Lehnwoerter in Ukrainischen. Berlin, 1957.
- Romanova (N. P.), "Vyvčennja ukrajins'ko-pol's'kyx movnyx kontaktiv u slov'jans'kij filolohičnij nauci", dans Movoznavstvo, 4 (1972), p. 41-50.
- Rusanivs'kyj (V. M.), Struktura ukrajins'koho dijeslova. Kiev, 1971.
- _____ et Jermolenko (S. Ja.), Žyttja slova. Kiev, 1978.
- Rybicka (H.), Losy wyrazów obcych w języku polskim. Varsovie, 1976.
- Samijlenko (V. I.), "Čužomovni slova v ukrajins'kij movi", dans Tymošenko (P. D.), réd., Xrestomatija matarialiv z istoriji ukrajins'koji literaturnoji movy, V. 2. Kiev, 1961.
- Seppaenen (L.V.) et Valtasaari (K.), "Zur Geschichten des deutschen Suffixes -ieren", dans Neuphilologische Mitteilungen, 54 (1953), p. 159-176.
- Sergeantson (M. S.), A History of Foreign Words in English. Londres, 1968.
- Shevelov (G. Y.), A Historical Phonology of the Ukrainian Language. Carl Winter Universitaetsverlag, Heidelberg, 1979.
- _____, "On the Chronology of h and the New g in Ukrainian", dans Harvard Ukrainian Studies, 2 (1977), p. 137-152.
- _____, "On the So-called Signature of Queen Ann of France (1063)", dans Studia Ukrainica, 1 (1978), p. 57-64.
- Slawski (F.), Słownik etymologiczny języka polskiego. Cracovie, 1952.
- Slovnyk ukrajins'koji movy (vol. 1-11). Réd. par Bilodid (I. K.) et al. Naukova dumka, Kiev, 1970-1980.

Smal'-Stoc'kyj (R.), Die germanisch-deutschen Kultureinflüsse im Spiegel der ukrainischen Sprache. Leipzig, 1942.

Sorokin (Ju.), Razvitie slovarnogo sostava russkogo literaturnogo jazyka v 30 - 90e gody XIX veka. Moscou, 1965.

Sribljans'kyj (M.), Etjud pro futuryzm. Kalisz, 1924.

Stec' (N. S.), "Čoloviči imena z formal'nymy oznakamy žinočoho rodu v ukrajins'kij movi", dans Movoznavstvo, 3 (1970), p. 18-25.

Strekelj (K.), "Zur slavischen Lehnwoerterkunde", dans Denkschriften der Keiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Vol. 50, No 3. Vienne, 1904.

Superanskaja (A. V.), Udarenie v zaimstvovannyx slova v russkom jazyke. Moscou, 1968.

Šanskaja (T. V.), "O rode nesklonjaemyx suščestvitel'nyx", dans Russkij jazyk v škole, 6 (1965), p. 34-91.

Šarovol's'kyj (I.), Nimec'ki pozyčeni slova v ukrajins'kij movi (Zapysky Kyjivs'koho Instytutu Narodn'oji Osvity, vol. I, No 2). Kiev, 1926-27.

Šaxraj (O. B.), "Kon'tekstual'nyj vyjav mižmovnyx semantyčnyx vidminnostej internacional'nyx sliv", dans Movoznavstvo, 3 (1970), p. 32-38.

_____, "K probleme klassifikacii zaimstvovannoj leksiki", dans Voprosy jazykoznanija, 2 (1961), p. 53-58.

Šelud'ko (D.), Nimec'ki elementy v ukrajins'kij movi (Zbirnyk Komisiji dla doslidžennja ukrajins'koji movy. Vol. I). Ukrajins'ka Akadamiia Nauk, Kiev, 1931.

Šymčuk (E. H.), "K metodike istoriko-leksikologičeskogo issledovanija", dans Izvestija AN SSSR. Serija jazyka i literatury, 31 (1972), p. 256-263.

Taranenko (O. O.), "Analogija jak javyšče leksyčnoji semantyky", dans Movoznavstvo, 1 (1976), 24-31.

Thomas (G.), "A Comparison of the Morphological Adaptation of Loanwords Ending in a Vowel in Contemporary Russian, Czech, and Serbo-Croatian", dans Revue Canadienne des Slavistes, 1 (1983), p. 180-205.

Toc'ka (N. I.), "Do pytannja pro artykuljacijnu ta akustyčnu klasyfikaciju holosnyx ukrajins'koji movy", dans Movoznavstvo, 6 (1976), p. 5-10.

- Toc'ka (N. I.), "Nenahološeni alofony holosnyx fonem ukrajins'koji literaturnoji movy", dans Movoznavstvo, 5 (1970), p. 21-30
- Tokarski (J.), réd. Słownik wyrazów obcych. PWN, Warszawa, 1971.
- Ukrajinka (L.), Tvory v desjaty tomax. Vol. VII. Dnipro, Kiev, 1965.
- Ukrajins'ka radjans'ka encykłopedija (vol. I-XVII). Réda par Bažan (M. P.) et al. Holovna redakcija URE, Kiev, 1960-1965.
- Unbegaun (B. O.), "Les substantifs indéclinables en russe", dans Revue des Etudes Slaves, 23 (1947), 130-145.
- Vasmer (M.), Russisches etymologisches Woerterbuch. Heidelberg, 1950.
- Vereščagin (E. M.), "Psixolingvističeskaja problematika teorii jazykovyx kontaktov", dans Voprosy jazykoznanija, 6 (1967), p. 122-133.
- Vidos (B. E.), Prestito, espansione e migrazione dei termini tecnici nelle lingue romanze e non romanze: problemi, metodo e risultati. Bibl. de l'Archivum Romanicum, série 2, vol. 31. Florence, 1965.
- Vogt (H.), "Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue l'action du système morphologique d'une autre langue?", dans Actes du 6e Congrès international de linguistes. Paris, 1949, p. 31-45.
- Zabavnikov (B. N.), Ob aspektnoj klassifikacii francuzskix zaimstvovanij v nemeckom jazyke. Voronež, 1966.
- Zipf (G. K.), Human Behaviour and the Principle of Least Effort. Cambridge (Mass.), 1949.
- _____, The Psycho-Biology of Language. An Introduction to Dynamic Philology, 2ème édit. Cambridge (Mass.), 1965.
- Žovtobrjux (M. A.), "Budova i leksyčna xarakterystyka ukrajins'koho rozmovnyka kincja XVI st.", dans Horpynyč (V. O.), réd., et al., Pytannja "svidnoslov"jans'koji leksykohrafij XI-XVII st. Kiev, 1979, p. 50-57.